

1074. X 122 = 1071.

Hector reproche à son cœur de rêver à un pacte avec Achille.

τὶ ἦ (ἀφ' αὐτῶν) Χαρίε τῶν δ' [ATI] : τὶ ἦ ὅη forlasse olim alii (iure, HVC, et 1052, 1055, 1060, 1061, 1064-1072, PF.).

1075. X 385 = 1071.

Achille reproche à son cœur d'avoir envisagé, après la mort d'Hector, de «tâter les Troyens», au lieu de s'occuper immédiatement de Patrocle.

SECONDE PARTIE :

DESCRIPTION DE L'HIATUS

Il s'agit ici, sans reprendre ce qui a déjà été dit au cours de la Première Partie, à laquelle on ne se privera pas de renvoyer, de présenter une description globale de l'hiatus.

Les titres énumérés p. 22 disent de quelles questions il nous a paru nécessaire de prendre une vue d'ensemble. Les enquêtes menées décrivent, dans les quatre premiers chapitres, les différents aspects sous lesquels se présente l'hiatus : dans les trois suivants, ses effets, ainsi que les choix du Poète. Elles devraient permettre d'apprécier, en conclusion, les traits caractéristiques d'un art prestigieux et, en ce domaine comme ailleurs, éminemment singulier.

CHAPITRE PREMIER

LES VOYELLES EN HIATUS

§ 1. — Les rencontres de voyelles sont tout à fait du même ordre dans l'*Illiade* et dans l'*Odyssée* (respectivement, 608 et 467 hiatus). Ainsi les voyelles terminales pré-sentent-elles, à peu de chose près, les mêmes proportions (le premier chiffre est celui de l'*Illiade*, le second celui de l'*Odyssée*) : a (126/109), e (87/98), η (25/31), ι (106/48), ο (181/130), υ (16/9), ω (3/3), diphthongues (64/39).

Les écarts majeurs, sur ι et les diphthongues, s'expliquent respectivement par une plus grande quantité, dans l'*Illiade*, de certaines formes ou locutions : ρι ι η (20/5), hiatus intérieur (18/7), noms propres (10/4), etc. ; et une plus grande quantité de certaines diphthongues finales : -ει, -εϊ, -ευ, -εω, -εϋ (17/6), -ϋ, -αυ (3/0), -η, -η̄ (4/0), -οι (7/2), -ου (12/2), le rapport est inverse pour -α (8/15) et -ηυ (0/1).

Voici donc le tableau des voyelles finales en hiatus dans l'*Illiade* et l'*Odyssée*, respectivement 544 et 428, avec les voyelles initiales qu'elles rencontrent : suivra la liste des 103 diphthongues finales (*Il.* 64, *Od.* 39), avec les initiales qui les accompagnent.

ι / η
υ / ο
ω / ε
α / ο

FINALES +	a	ε	η	i	o	u	ω	diph- longue	TOTAL
Il	18	18	37	4	9	3	4	33	126
Od.	10	38	4	5	8	2	3	39	
									109
Il	10	25	3	13	9	3	3	21	87
Od.	10	34	5	6	7	3	1	32	
									98
Il	0	0	2	1	0	0	0	22	25
Od.	0	0	0	0	0	0	0	31	
									31
Il	7	19	22	2	8	2	0	46	106
Od.	4	10	9	4	1	0	0	20	
									48
Il	24	55	12	38	7	3	3	39	181
Od.	6	52	9	20	5	3	0	25	
									130
Il	2	3	2	0	0	0	0	9	16
Od.	0	3	0	0	0	0	0	6	
									9
Il	1	0	0	0	0	0	0	2	3
Od.	1	0	0	0	0	0	0	2	
									3
									544
									428

28 diphtongues finales contenant le son a :

Il 12 : 1 \tilde{a} (+ a), 1 \tilde{a} (+ $\tilde{\omega}$), 8 a (+ a², \tilde{a} 1, \tilde{a} 1, \tilde{e} 1, \tilde{e} 1, $\tilde{\eta}$ 1, \tilde{u} 1),
2 \tilde{a} 1 (+ \tilde{a} 1, \tilde{e} 1).

Od. 16 : 1 \tilde{a} (+ \tilde{e}), 15 a (+ \tilde{a} 2, \tilde{a} 1, \tilde{a} 1, \tilde{a} 1, \tilde{e} 1, \tilde{e} 1, $\tilde{\eta}$ 3, \tilde{a} 1,
 \tilde{a} 2, $\tilde{\omega}$ 1).

28 diphtongues finales contenant le son ε :

Il 21 : 5 ε (+ \tilde{a} 1, \tilde{a} 1, \tilde{a} 1, \tilde{e} 1, $\tilde{\eta}$ 1, \tilde{u} 1), 5 \tilde{e} 1 (+ \tilde{e} 1, \tilde{e} 2, \tilde{a} 1, \tilde{e} 1),
2 \tilde{a} 1 (+ \tilde{a} 2), 1 \tilde{e} 1 (+ \tilde{e}), 1 \tilde{e} 1 (+ \tilde{e}), 2 \tilde{e} 1 (+ \tilde{e} 2), 1 $\tilde{\eta}$ 1 (+ \tilde{e}),
3 $\tilde{\eta}$ 1 (+ \tilde{e} 1, \tilde{a} 1).

Od. 7 : 4 ε (+ \tilde{a} 1, $\tilde{\eta}$ 1, \tilde{a} 1, \tilde{a} 1), 2 \tilde{e} 1 (+ \tilde{e} 2), 1 $\tilde{\eta}$ 1 (+ \tilde{e}).

47 diphtongues finales contenant le son o :

Il 31 : 6 o (+ \tilde{a} 1, \tilde{e} 1, \tilde{e} 2, $\tilde{\eta}$ 1, \tilde{u} 1), 1 \tilde{a} 1 (+ \tilde{a} 1, \tilde{a} 1, 12 o (+ \tilde{a} 1, \tilde{a} 1, \tilde{e} 1,
 \tilde{e} 1,

Od. 16 : 2 o (+ \tilde{e} 1, $\tilde{\eta}$ 1), 2 o (+ \tilde{e} 1, \tilde{e} 1), 6 o (+ \tilde{a} 1, \tilde{a} 1, $\tilde{\eta}$ 1, \tilde{e} 1, \tilde{a} 1, \tilde{a} 1,
 $\tilde{\omega}$ 1), 1 o (+ \tilde{e}), 4 \tilde{a} 1 (+ \tilde{a} 1, \tilde{a} 1, \tilde{u} 2), 1 \tilde{a} 1 (+ \tilde{a}).

§ 2. — Toutes ces rencontres ont leur intérêt, et leur valeur expressive ou évocatrice, qui contribue à donner à l'hiatus sa signification et son efficacité. Mais l'étroite connexion entre sonorités et sémantique en rend l'analyse difficile. Peut-être toute fois en perçoit-on quelque chose dans le cas le plus favorable, où la même voyelle se répète à la finale et à l'initiale mises en contact par l'hiatus. Encore faut-il disposer de suffisamment d'exemples.

Ainsi, à 596 μ/α semble exprimer avec éclat l'universelle souveraineté d'Aphrodite (cf. ci-après § 3) : μ/α , à 1008, dire la gorge serrée de Priam, qui ne laisse passer ni nourriture ni boisson, et à 1042 = 1044 l'écartement, d'abord de Mentor, puis d'Athènes ; l'unique rencontre ϵ/ϵ , à 637, semble se rattacher aux ϵ/ϵ exprimant l'intériorité (ci-après § 4) : les deux seules rencontres η/η , 473 et 987, semblent évoquer une réalité funèbre (Achille pressent sa propre mort) ou tragique (son armure, d'un éclat surmaturel, inspire une terreur panique) : mais toutes ces rencontres sont en trop petit nombre pour qu'on puisse affirmer avec certitude leur signification. Il en va de même pour les quatre λ/λ à 656, 698, 811, 831, vers d'atmosphère variée, si bien que la signification de cette rencontre n'apparaît pas nettement : même observer pour l'unique $\eta/\tilde{\eta}$ à 435 et les deux ω/ω à 165 et 827 : on serait tenté de croire qu'Homère cède alors, tout simplement, au plaisir qu'il éprouve, avec ou sans croque qu'Homère cède alors, tout simplement, au plaisir qu'il éprouve, avec ou sans hiatus, à la rencontre finale/initiale de même timbre (α Excursus I, § 3).

Restent les hiatus entre deux α , deux ϵ , deux o , en nombre suffisant, nous semble-t-il, pour qu'on puisse tenter une analyse de leur effet sonore, qui souvent corrobore le sens de l'hiatus, et parfois lui apporte une nuance complémentaire, ex-g. 82.

§ 3. — α/α (Il. 18, Od. 10).

Rencontre éclatante, souvent soutenue par d'autres α dans le vers, exprimant toujours quelque chose de grand, qui se manifeste à l'extérieur, soit sur le plan physique (force, immensité, taille gigantesque, qualités ou valeur exceptionnelles), soit sur le plan moral (vir plaisir, émotion violente). D'où les trois rubriques que nous proposons :

I - Grandeur, force, valeur :

Le grand Pélagon, 911 : grands arbres qu'abat le bûcheron, d'où sa fatigue, 1004 : grande foule (compagnons d'Agamemnon) 281 : prodigieuse légèreté des cavaliers filles de Boreé, 901 : exceptionnelle valeur du vaillant Agastrophe, 647 : exceptionnelle beauté et distinction de Pénélope, fille d'Akessamène, 113 : exceptionnelle valeur de la captive troyenne qui sera le prix de la course de chars, 249 : immensité de la mer, 371 : labourer lancé qui labourera durement les côtes du mendiant, 5 : force d'un signe irrefutable, 324-325.

II - Vir plaisir, grande joie :

Joie de Poséidon parcourant sur son char à vive allure la plaine marine, dans

l'or et la lumière, tandis que le saluent les monstres marins, 568 : Aphrodite, d'après Athènes, a pris un vif plaisir à caresser une Achéenne qu'elle destine à quelque Troyen, 376 : il aurait un grand plaisir, celui que conduirait Athènes sur le champ de bataille, le tenant par la main et l'abritant des traits, 557 : Pallas à Pandaros : tu feras grandement plaisir à Alexandre, 377 : fervente joie d'Ulysse à offrir à Athènes les dépouilles de Dolon, 510 : Hector invite les Troyens à préparer le repas, qui est toujours une fête, mais encore plus pour des vainqueurs, 941 : Idolée est sûre de faire plaisir à Ménélas en lui dominant le moyen d'interroger Protée, 554 : plaisir que fait, d'un vin précieux, le parfum qui s'exhale, 141 : le lit d'une déesse, dit Hermès à Ulysse, n'est pas à dédaigner, 208.

III - Émotion violente :

Violente indignation d'Achille, à qui les Achéens ont ravi Briséis, 996 : violente indignation d'Héra, voyant Aphrodite porter secours à Arès, 961 : grande émotion et cri de douleur d'Aphrodite blessée, 178 y indignation et souffrance d'Andromaque s'adressant à son fils, 1007 : indignation et dépit de Ménélas, n'emportant que le casque de Paris, 291 : horreur de Télémaque pour la foule des Prétendants, 1015 : amer sarcasme de Liodès, 28 : vertueuse indignation d'Antinoos à l'idée que Télémaque a pu emprunter la nef sans l'accord de Noémon, 1019.

§ 4. — *e/e* (II 25, *Od.* 34).

L'idée générale de cette rencontre, par opposition à la précédente, est celle d'*intérieurité*, toujours présente, qu'il s'agisse du domaine *physique* ou du domaine *moral*.

I - Domaine matériel ou physique :

a) Contenu des jarres sur le seuil de Zeus, 251.

b) Intérieur d'un pays, 381, 748 : d'une ville, 132 : d'une maison, 42 : d'une chambre, 265 : d'un navire, 164.

c) Dans un lieu ainsi séparé du monde extérieur, il peut y avoir mouvement, soit vers l'*entrée*, soit vers la *sortie* :

1) Vers l'entrée :

On monte sur un char, à 146 pour combattre, à 279 pour s'y croire en sécurité ; sécurité également trompeuse pour Arès montant sur la couche d'Héphaïstos, 962 : Zeus regagne son palais, 888, Hector sa demeure, 24 : les serviteurs ont plaisir, dit Eumée, à regagner leur logis avec un présent de la maîtresse, 153 : Athènes va se rendre à Ithaque, c'est-à-dire au palais d'Ulysse, 37.

2) Vers la sortie :

Zeus et les autres dieux avaient envoyé Hermès, depuis l'Olympe, prévenir Egesthe du sort qui l'attendait, 877 : en partant, Briséis avait laissé Patrocle vivant, 675 : on sort des lignes pour le combat, 68, 267 : lion chassé d'une cour, 193 : mou-

che qu'on chasse à plusieurs reprises de la place qu'elle s'obstine à revenir occuper, 215 : guerrier tombant devant les murs de sa ville, 363 : sortie de Théoclymène, excédé par les Prétendants et voyant le malheur qui va s'abattre sur eux, 43 : Télémaque quitte sa mère pour se rendre à Iagora, 27 : parvenir à Iauore, c'est sortir de la nuit, 1016 : Idolée est issue de Protée, 121, les Phéaciens, de Poseïdon, 102, Ulysse est fils de Laërte, 109, il considérera le porcher et le bouvier comme ses fils, 123.

d) C'est ici qu'il faut faire une place à la parole, laquelle *sort* effectivement de la bouche. Quand elle « franchit la barrière des dents » (Δ 350, ε 83 : α 64, γ 230, ε 22, etc.), pas d'hiatus, naturellement : il ferait inutilement double emploi avec cette expression imagée. Il n'en va pas de même avec *hê* ἔξαρκος (κε), qui n'apparaît que pour la proposition faite par Calypso à Ulysse de le rendre immortel, à 602, 603, 604 : ou avec *hê* (oûê) ἔπειθα (ἐπύπαι) à 143, 309, 956.

II - Domaine moral :

Âme, pensée, intentions, sentiments, valeur, savoir, sont «à l'intérieur» d'un être, comme nous l'avons vu à Bs (Première Partie, Chapitre XIV), exemples 409-432. Il arrive que la rencontre *e/e* corrobore un de ces exemples : mais la plupart du temps elle apporte sa nuance supplémentaire à un hiatus d'un autre type, comme pour le domaine matériel ou physique :

Poseïdon a deviné la pensée de Zeus, 409, Ulysse l'infantile pensée du Cyclope, 431, auquel la vengeance dont il caresse l'idée n'apporterait qu'un soulagement moral, 432 : Hector ne cache pas son horreur pour l'être intérieur du beau Paris, 981 : l'âme d'Achille brûle d'en découvrir, 944, comme celle des Myrmidons, 247 : intérieurs sont le désir amoureux, 610, et la peur, 613 : c'est à une révolution intérieure qu'Ulysse invite Achille, 85.

Intérieurs encore les ressources d'énergie qu'il faudrait, même à un homme pourvu de vingt mains et de vingt pieds, pour tenter — vainement ! — l'escalade du rocher de Scylla, 313 : intérieurs aussi, la valeur et l'intelligence des femmes légères, Tyro, Alcène, Mycène, sur lesquelles l'emporte encore Pénélope, 628, la pensée d'Athènes, 323, celle d'Ulysse à la vue de Nausicaa, avant de lui adresser la parole, 621, celle d'Eurymaque redoutant le qu'en-dira-t-on, 1029. C'est à la volonté de ses compagnons que s'adresse Ulysse 51, car il ne leur donne pas d'ordre, il veut les persuader, et les persuade en effet, à l'exception d'Euryloque.

L'interdiction est elle aussi un effet de la volonté, force intérieure que fait appel Hector suppliant, 999, et, en inversant le sens par la suppression de la négation, le présomptueux Euphorbe s'adressant à Ménélas, 657.

Tout proche de l'interdiction, le respect de l'offrande sacrée, 536, et de l'Idole, personne sacrée, 709.

§ 5. — *o/o* (II 7, *Od.* 5).

Le son *o* est sombre, d'où une valeur de *gravité*, bien à sa place lorsque le vers évoque soit l'idée de la *mort*, et ce qui s'y rattache, par exemple les expéditions dangereuses, soit la *maiserie redoutable* des dieux.

I - L'idée de la mort :

La mère-oiseau, gémissante, voletant autour du serpent qui vient de dévorer sa nichée, 364 : mort de Coerane, atteint par la lance d'Hector dirigée sur Idoménée, 646 : la Moire funeste, 480 : Patrocle est mort : déchirante séparation pour Achille, 482-483 (cinq autres sons *o* dans le vers...) : les compagnons arrivent à l'endroit désigné par Achille pour le butcher de Patrocle, 925 : Diomède blessé est hors de combat, ce qui pour le guerrier est une sorte de mort, 825 : dans l'antre du Cyclope, Ulysse pensait mourir, 40 : Antinoos menace lourdement le mendiant, 424 : que tous les projets de Télémaque réussissent ! dit le mendiant à Eumée, mais Ulysse sait quels sont ces projets : la mort des Prétendants, et la rencontre *o/o* le dit, 426 (cf. 403, six *o* de mort pour la dernière entrée des Prétendants dans le palais d'Ulysse), « quand deux compagnons vont du même pass... Il ne s'agit pas d'une simple promenade, les *o* se chargent de le dire, 82 : de même pour l'expédition contre Thèbes, 744.

II - La majesté redoutable des dieux :

La prière de Télémaque, imitant en tous points Athéna-Mentor, est empreinte de la gravité qui s'impose, 564 : à peine Eurymaque a-t-il parlé qu'Amphinomos aperçoit la nef d'Antinoos rentrant au port : coïncidence trop frappante pour qu'on n'y voie pas la main des dieux, et la rencontre *o/o* s'accorde à cette pensée, 713.

§ 6. — Cette rapide analyse du clavier sonore utilisé par Homère s'est voulue partielle : il a semblé prudent de s'en tenir aux cas où se laisse entrevoir, sans risque trop grave d'erreur, l'intention du Poète. Intention qui parfois se confirme clairement : par exemple, sur les 12 occurrences de *oik édou* avec hiatus, sept seulement utilisent la rencontre *e/e* : mais on voit fort bien pourquoi cette rencontre est évitée cinq fois : à 197 Hétra parle, à la première personne ; elle n'a évidemment aucun besoin de mentionner sa propre force intérieure ! À 199, les ombres empêchent Patrocle de traverser le fleuve : les ombres n'ont point d'intériorité : à 205, le vent empêche de se tenir debout, qui n'a pas plus d'intériorité que les ombres : à 203 et 204 enfin, une interdiction, une fois lancée par Achille ou Pénélope, existe en soi, respectée par tous, et sans plus d'intériorité que le vent ou les ombres... Exemple remarquable de la logique d'Homère et de la constante attention qu'il donne à l'expression.

Peut-être eût-il été possible de pousser plus loin l'analyse : il est au moins probable, par exemple, que l'éclat des *a* se retrouve dans le saut voriligneux de Thétis, 887, ou dans la splendeur du palais sous-marin de Poseïdon, 539. Mais nous n'avons voulu qu'indiquer, sur quelques exemples significatifs, le rôle des sonorités dans l'effet produit par l'hiatus. Sonorités magistralement exploitées : on retrouve ici la conscience lucide des ressources offertes par la langue et le vers, l'habileté à les mettre en œuvre, la constance et l'a-propos que nous nous plaignions à reconnaître et parfois à signaler au cours de notre Première Partie, en parcourant l'œuvre entière du Poète. Qualités et maîtrise qu'il faut s'attendre à retrouver dans les chapitres suivants : quel que soit le point de vue auquel on se place, l'œuvre montre partout le même visage.

L'HIATUS ET LA COUPE :
QU'ILS N'ONT AUCUN RAPPORT

CHAPITRE II

§ 1. — De toute évidence, la coupe introduit dans le vers une *séparation* : et l'hiatus étant lui aussi une *séparation* évidente, on ne peut s'étonner de la confusion qui en a résulté. Car une idée se présentait d'emblée, si l'on tenait l'hiatus pour une faute, c'est qu'à la coupe cette faute devenait benigne, ou même disparaissait : l'hiatus *pro-fraît* de la coupe, il devenait grâce à elle « légitime » (voir *Introduction* p. 15 à 18, *passim*).

Au début de nos recherches, nous avons cru nous aussi qu'il y avait quelque rapport entre hiatus et coupe, et tenté de définir ce rapport. Il nous paraissait d'abord vraisemblable que la coupe renforçait l'hiatus, par une sorte de *curial* de deux *séparations* : mais nous ne tardâmes pas à constater des effets aussi intenses en l'absence de coupe : et d'autre part, puisque la coupe avait paru à tant de chercheurs excuser l'hiatus, peut-être, loin d'amplifier son effet, l'atténuait-elle au contraire ? Ces idées contradictoires nous laissaient perplexe. Et les textes ne nous apportaient pas le moyen de trancher. Ainsi la laideur de Thersite est-elle évoquée avec vigueur à 978, par un hiatus à D4 qu'accompagne la coupe : mais deux vers plus haut, à 977, à 978, par un hiatus à D4 qui peint par un hiatus non moins vigoureux à T3, alors que cet odieux personnage était peint par un hiatus non moins vigoureux à T3, alors que la coupe est à 3 (voir les perplexités d'Ahrens *cl-deana*, p. 16). Fallait-il dire que l'effet produit par l'hiatus, et donc l'horreur provoquée par Thersite, était plus intense à 978 à cause de la coupe, ou à 977 à cause de l'absence de coupe ? De toute évidence, il s'agissait du même effet, et de la même horreur.

De tels exemples semblaient indiquer que la question était mal posée, et que la coupe n'exerçait aucune influence sur l'hiatus, ni dans un sens ni dans l'autre. C'est la conclusion à laquelle nous arrivâmes enfin, d'une part en réfléchissant à la nature différente de l'hiatus et de la coupe, d'autre part en considérant le nombre de leurs rencontres, et celui des cas où cette rencontre ne se produisait pas.

52. — Nous avons défini (*Introd.*, I, § 4, p. 11, et note 7) la coupe, indispensable dans un vers long pour assurer son unité, et donné leur nom aux places, dans le vers, où peut apparaître l'hiatus. Le fait que certaines de ces places, trochaïques et dièréses, sont aussi celles de coups portant le même nom ne doit point donner le change : il ne s'agit pas des mêmes *séparations*.

C'est le vers, en effet, que la coupe sépare en deux parties complémentaires (d'où l'unité du vers), en accord avec la syntaxe de la phrase et son mouvement : elle correspond à une interruption réelle dans le discours.

L'hiatus, tout au contraire, exprime une séparation existant dans l'idée : totalement indépendant de la syntaxe et de son mouvement, il ne provoque aucun arrêt dans le discours : il s'introduit dans la continuité du vers sans y créer la moindre discontinuité.

C'est pourquoi l'hiatus peut se placer à l'une quelconque des cinq trochaïques et des cinq dièréses (ces termes ne désignant ici que des places dans le vers), sans égard à la coupe : ainsi un hiatus peut-il s'installer à D₃ après une coupe à T₃ ou à 5.

A T₃ : *Il*, 13 (sur 43 hiatus à D₃) : 211, 213, 305, 306, 316, 880, 1054, 1056, 1057, 1058, 1060, 1063, 1065 ; *Od.* 5 (sur 43 hiatus à D₃) : 18, 317, 321, 759, 1068.

A 5 : *Il*, 15 (sur 43) : 1, 55, 60, 95, 101, 120, 127, 295, 319, 380, 543, 641, 731, 982, 987 ; *Od.* 27 (sur 43) : 4, 34, 93, 255, 261, 351, 401, 458, 463, 465, 471, 495, 526, 527, 676, 722, 778, 922, 931, 954, 1027, 1034, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049.

Il peut encore s'installer à T₃ en l'absence de coupe : *Il*, 57 (sur 168 hiatus à T₃) : 29, 66, 259, etc. ; *Od.* 58 (sur 131) : 324, 325, 916, etc. Et de même à D₄ : *Il*, 53 (sur 91 hiatus à D₄) : 21, 53, 903, etc. ; *Od.* 58 (sur 93) : 22, 175, 680, etc.

53. — On ne saurait par conséquent s'étonner de voir l'hiatus et la coupe tantôt coïncider, tantôt s'écarter l'un de l'autre. Si l'on a eu trop souvent le tort de croire à une coïncidence concertée, ce ne serait pas une erreur moindre de supposer on ne sait quelle espèglerie de la part du Poète lorsque l'hiatus semble fuir la coupe, comme à Δ 2, où l'on trouve deux hiatus aux deux bouts du vers, D₁ / 538 / et D₅ / 594 /, tandis que la coupe s'installe, royalement, à 5.

Si nous envisageons, à titre d'exemple, les 88 hiatus de A₁, nous trouvons 35 coïncidences entre coupe et hiatus. Quelques exemples suffiront, pensons-nous, à montrer la raison et de ces 35 coïncidences, et de ces 53 absences de coïncidence.

À 25 d'une part, 27 et 29 de l'autre, l'hiatus décrit trois fois un personnage qui en quitte un autre. À 25, hiatus et coupe coïncident (T₃), à 27 et 29 ils occupent des places distinctes (respectivement T₃ et D₄, T₃ et 3). C'est qu'à 25 Patrocle, qui vient de donner ses soins à Eurypylé, déclare qu'il va se hâter d'aller trouver Achille, *ἔπειτα*, etc. Ἀχιλλῆα, l'hiatus disant que, pour ce faire, il quittera Eurypylé ; et il ajoute, seconde idée, pour l'inciter à combattre, *ἴω ὄρνυμι*, *πρόχρηται* : la coupe sépare tout naturellement ces deux actions distinctes. Au contraire, à 27, Télémaque dit à Pénélope qu'il va se rendre à l'agora, — et donc la quitter, — d'un seul trait jusqu'à D₄, *Ἀπὸ τοῦ ἀγορῆς δὲ ἐλεύσομαι*, ce n'est qu'ensuite qu'il précède : pour inviter (Un hôte), *ἄρα καλέσω* (*ἔειπον*) : la coupe sépare nettement les deux actions : elle ne saurait interrompre le mouvement annoncé. De même, à 29, le mouvement d'Hector s'effaçant, lancée au poing, sur Automédon, ne saurait être interrompue, si l'hiatus précède que, pour ce faire, il quittera le cadavre de Patrocle,

ἐπὶ βουλήν ἐν Ἀυτομέδοντα βεβήκει : la coupe se place avant ce mouvement, « *Automédon*, *ἄρκα δὲ* ».

De même on peut rapprocher 70-71 et 69 : il s'agit toujours, avec le même verbe *ἐμπορεύομαι*, du bond par lequel le héros quitte les rangs achéens pour se porter en avant de la ligne de bataille : hiatus rituel pour cette *séparation* bien particulière. Mais à 70 et 71 l'hiatus se place dans le cours même du mouvement, que la coupe ne saurait interrompre sans l'abolir, car il n'est pas achevé : Achille comme Ménélas ne saurait interrompre d'un adversaire, encore inconnu pour le premier, disparu bondissent à la recherche d'un adversaire, encore inconnu pour le premier, disparu bondissent à la recherche d'un adversaire, c'est sur Coda qu'à bondi Agamémnon à 69 : le mouvement s'achève sur cet adversaire, ce qu'exprime la coupe, alors que l'hiatus dit la nature du mouvement, la même dans les trois cas.

Un troisième exemple significatif est donné par 31 et 32 : le même verbe s'y trouve employé, avec la même signification, à la même forme (le composé a simplement plus d'égards, le simple s'adresse à un animal) : *ἔλεγο*, *κρίδαέλο*. Circé, 31, dit à Ulysse, après lui avoir administré le breuvage magique : « Va à l'étable, couche-toi auprès de tes compagnons ». Ulysse, 32, voulant rester seul pour s'entretenir avec Pénélope, dit à Télémaque : « Va te coucher ». Hiatus à T₃ sans coupe dans le premier cas (la coupe est à T₃), à T₃ avec coupe dans le second : la valeur de l'hiatus (*séparation*) est exactement la même, mais le mouvement est tout différent : à 31 il unit Ulysse, dont Circé ne doute pas qu'il ne soit à l'instinct transformé en goret, au troupeau de ses compagnons qu'elle l'envoie rejoindre : une coupe à l'hiatus (qui dit pour obéir, Ulysse va quitter Circé), interrompant le mouvement, serait un non-sens : à 32, la coupe oppose, calmement, l'attitude d'Ulysse, qui reste, et celle de Télémaque, qui doit, pour se coucher, gagner sa chambre, donc quitter Ulysse, ce que dit l'hiatus.

De même, à 48, les compagnons d'Eumée ont déposé en vrac les viandes rôties sur les tables à découper : le porcher se lève pour faire les parts : la coupe separe très à propos ces deux actions différentes, tandis que l'hiatus, à la même place, peut le porcher quittant son siège. À 52 au contraire, on saisit les arbrons d'un mouvement qu'il serait fâcheux d'interrompre par une coupe, alors que l'hiatus à D₂ dit fort bien que l'on se sépare d'eux (coupe à T₃, après ce mouvement).

Ainsi l'hétérogénéité de l'hiatus et de la coupe est-elle évidente, et on peut en deux formules rendre compte de leurs rencontres, ou de l'absence de rencontre entre eux :

1) *Par de coupe* lorsque la séparation indiquée par l'hiatus n'interrompt pas le mouvement de la phrase. Aux exemples déjà cités joignons 54, où Nestor fait quitter la table à son hamp : 55, où Diomède songe à enlever le char de Rhésos : 66, où Tydée marche en avant des Achéens : 81, où Achille repousse doucement le vieux Priam : 86, 87, 88, où quelques paroles d'Ulysse tirent ses compagnons, respectivement, de leur prostration, de leur hostilité, de leur peur, etc.

2) Inversement, coupe lorsque l'hiatus coïncide, tout en gardant son sens propre, avec la distinction établie entre deux moments d'une action, deux actions différentes, deux personnages, etc. : 65, récalcitrants jetés par Zeus du haut de l'Olympe, et arrivant sur terre en pitoyable état : 75, Arès et Aphrodite bondissant ensemble pour prendre une direction différente : 10, Ajax et Hector se séparant : 80, deux oliviers sortant ensemble de terre, et se séparant pour mieux mêler leur feuillage, etc.

Il serait aisé de multiplier les observations de ce genre : partout apparaîtrait la même logique, la même sagesse dans l'emploi de l'hiatus et de la coupe, dans leur

conjonction et leur disjonction, l'une et l'autre rien moins que hasardeuse, la même claire conscience enfin des effets à obtenir, — et obtenus.

14. — Voyons maintenant, dans l'*Illiade* et dans l'*Odyssée*, la répartition des hiatus aux différentes places du vers, et leur coïncidence ou leur non-coïncidence avec une coupe (le premier chiffre donne le nombre des hiatus, le second celui des coupes qui les accompagnent).

A. TROCHAÏQUES

	ILLIADÉ	ODYSSÉE	TOTAL
T ₁	20/0	14/1	34/1
T ₂	43/1	33/2	75/3
T ₃	167/111	131/72	298/183
T ₄	14/0	15/0	29/0
T ₅	29/0	34/0	63/0
TOTAL	273/112	226/75	499/187

B. DIÈRÈSES

	ILLIADÉ	ODYSSÉE	TOTAL
D ₁	119/34	69/32	188/66
D ₂	36/1	16/0	52/1
D ₃	43/0	43/0	86/0
D ₄	91/38	93/35	184/73
D ₅	46/0	20/0	66/0
TOTAL	335/73	241/67	576/140

Un simple coup d'œil sur cette répartition suffit pour le voir : la proportion des hiatus avec coupe, par rapport au nombre total des hiatus, est, dans l'*Illiade* comme dans l'*Odyssée*, inférieure à 1/3. Plus des trois cinquièmes des hiatus à une trochée, plus des trois quarts des hiatus à une dièrèse ignorent la coupe.

Ces chiffres permettent de préciser ce que nous avançons p. 17 ci-dessus : sur 1075 hiatus, nous en trouvons 298 à T₃ (avec 183 coupes), et 184 à D₄ (avec 73 coupes), soit au total 482 (avec 256 coupes).

Quant aux longues en hiatus (le p. 18 ci-dessus), il n'existe pas d'hiatus sur T et D₁ ; et l'on n'en trouve qu'un sur a₁ à T 201 (D₁, sans coupe). Restent, sur π , ω , et diphtongues, 96 hiatus (avec 31 coupes) à D₁ + D₄ (Il 56/19, Od. 40/12), et 68 (avec une seule coupe) à D₂ + D₃ + D₅ (Il 35/1, Od. 33/0), soit au total 165 hiatus sur finale longue (en y comprenant T 201), avec seulement 32 coupes.

CHAPITRE III

VERS PRÉSENTANT DEUX HIATUS

Vingt-huit vers au total offrent cette particularité : on voit qu'Homère n'abuse pas de cet effet, qu'il le réserve au contraire soigneusement aux cas où il est opportun. Et deux catégories de cet emploi se font jour, selon que les deux hiatus sont de même sens, ou de sens différent.

I - Hiatus de même sens.

Le cas se présente sept fois (*Il. 5, Od. 2*). Le redoublement de l'hiatus correspond toujours à une intention descriptive.

1) 223 (E 723a) et 224 (E 723b) : Il s'agit des deux roues du char d'Héra, qu'Hébé place aux deux bouts de l'essieu ; l'hiatus de la *séparation qui cesse* est ici à sa place, mais, redoublé aux deux bouts du vers (entre le premier mot et le second, entre le pénultième et le dernier, il ne saurait gagner places plus extrêmes), il peint, sans qu'on puisse se méprendre à l'intention humoristique du Poète, l'assemblage réalisé par la gracieuse Hébé : exactitude descriptive donc, la structure du vers reflète fidèlement l'action, — ce qui ne peut évidemment être qu'exceptionnel, à ce degré du moins ; car telle est toujours l'ambition de la poésie, plus ou moins réaliste, ou réaliste, selon les cas.

2) 544 (E 182a) et 545 (E 182b) : pour les divines boucles d'oreilles d'Héra, deux hiatus, un pour chacune d'elles ; description fidèle, et le redoublement de l'hiatus est du même ordre qu'à l'exemple précédent ; mais il n'y avait bien sûr aucune raison, cette fois, de placer les deux hiatus aux deux bouts du vers : le souci d'exactitude est constant chez Homère.

3) 296 (Ψ 533a) et 297 (Ψ 533b) : Eumèle, champion infortuné, tire son char au timon rompu et *pousse en avant* ses chevaux : le double hiatus assure une description fidèle de cet attelage disloqué et de la démarche pénible d'Eumèle.

4) 18 (κ 574a) et 19 (574b) : Cécé passe et repasse sans être vue près d'Ulysse et de ses compagnons : mouvement de va-et-vient habituel avec *ἐνθα* répété accompagné de l'hiatus, ici redoublé parce que la divinité a le pouvoir de multiplier à son gré, toujours invisible, ces allées et venues : exactitude descriptive....

5) 829 (γ 8a) et 830 (γ 8b) : pas de mouvement ici, mais hiatus redoublé, cette fois encore, pour l'exactitude de la description. Le premier hiatus place les lauriers *en avant* de l'assemblée, le second, *distributif*, fait correspondre le nombre des lauriers au nombre des rangs de cinq cents hommes. Ainsi tout est-il dit, avec la plus grande précision.

6) 958 (B 8a) et 959 (B 8b) : double hiatus d'horreur pour le Songe maudit que Zeus, en toute connaissance de cause, envoie à l'Atride Agamemnon. De cette accumulation résulte bien entendu un effet intensifié de malédiction ; mais partiellement justifié par la mission du Songe, génératrice de tant de maux.... Il n'en fait pas moins pour évoquer avec exactitude ce point de départ, effroyable par ses conséquences....

7) 482 (Ψ 224a) et 483 (Ψ 224b) : deux hiatus de mort ne sont pas de trop pour peindre l'immense peine d'Achille, redoublée encore dans ce moment où il brûle la dépouille mortelle de son cher compagnon....

On le voit donc, rien de gratuit dans ces redoublements d'hiatus, imposés par le souci d'exactitude : juste évocation d'un mouvement dans les quatre premiers, d'une situation dans le cinquième, d'une intensité redoublée dans les deux derniers. Même absence de gratuité dans les sept cas où le sens des deux hiatus est différent.

II - Hiatus de sens différent.

Dans ces 16 cas (*Il. 13, Od. 3*), il s'agit soit d'une même action, enveloppée selon ses deux modalités différentes (3 fois), soit de deux actions ou de deux idées différentes, mais en rapport étroit l'une avec l'autre (13 fois).

a) Même action :

8) 717 (B 332a) et 929 (B 332b) : Ulysse demande aux Achéens, pris d'un désir irrésistible de se rembarquer, *de rester sur place*, en dépit de leur commune nostalgie, *jusqu'au moment*, qui n'est pas loin, où ils prendront Troie.

9) 435 (Δ 412a) et 1030 (412b) : Reste silencieux, dit Diomède à Sthénélos, obéis à mon ordre, *même s'il te renvoie*. Diomède comprend l'indignation de Sthénélos provoquée par les injustes propos d'Agamemnon : mais on est sous les armes, et la discipline est la discipline....

10) 543 (E 162a) et 342 (162b) : pour séduire Zeus, Héra va se parer *divinement*, de ses propres mains, *dans la solitude* qui seule lui assure le secret. (On sait à quelle ruse elle aura recours pour obtenir le concours d'Aphrodite....)

b) Deux idées, ou deux actions, différentes :

11) 457 (Γ 244a) et 720 (244b) : la mort retient Castor et Pollux, loin de Troie, du côté de la patrie d'Hélène...

12) 973 (T 279a) et 330 (279b) : les Eryniées ont horreur du parjure, et le punissent : le parjure est par définition un serment impossible, car il ne repose sur aucun fondement.

13) 538 (Δ 2a) et 594 (2b) : sur le parvis d'or de Zeus, la gracieuse Hébé, que cet office rend vénérable à l'instar d'Héra, verse aux dieux assemblés le nectar...

14) 38 (Δ 382a) et 744 (382b) : Tydée et Polynee ont quitté Mycènes et se dirigent vers Ithèques : voici qu'ils ont fait bonne part du chemin : les Achéens vont envoyer Tydée en mission chez les Cadméens...

15) 240 (E 90a) et 214 (90b) : barrières desiroises que des clôtures de vergers pour un fleuve en crue !

16) 60 (Θ 514a) et 795 (514b) : que plus d'un Achéen, à leur départ, regrette, dit Hector, un trait eà digérer dans son pays, flèche ou lance acérée volant par les airs... Exemple remarquable, où chacun des deux hiatus vaut pour les deux termes envisagés.

17) 948 (K 505a) et 55 (505b) : Dionéde va-t-il, dans un avenir immédiat, se saisir du char de Rhéios en le tirant par son timon, ou l'enlever à bras tendus ?

18) 659 (Λ 461a) et 349 (461b) : Ulysse blessé, environné de Troyens qui cherchent à l'achever, recule en héros, combattant toujours, et lance un appel au secours qui dit son isolement.

19) 1052 (Φ 436a) et 859 (436b) : Phoebos, interroge Poséidon sur un ton de déapprobation, pourquoi nous tenir à distance l'un de l'autre ?

20) 99 (Ψ 278a) et 642 (278b) : Poséidon, dit Achille parlant de ses chevaux, les a donnés à mon glorieux père, le divin Péleé, et lui me les a octroyés à son tour.

21) 154 (Υ 480a) et 700 (480b) : l'intendant de Nestor donne à Télémaque et Pisistrate des vases d'emporer, de ceux que consomment les rois, nourrissons de Zeus.

22) 94 (Δ 273a) et 1002 (273b) : l'amour maternel portait la malheureuse Epicaste vers son fils Oedipe, dont le parricide et l'inceste font horreur.

23) 917 (X 186a) et 3 (186b) : le vieux bouclier de Laërte est depuis long

temps au rancart, les coutures de ses courroies ont lâché
34) 1060 (ω 44a) et 703 (ω 44b) : d'Empyr, sans h. un
pour la 2^e courroie... h. en 4^e... 1060... 703... d'Empyr, sans h. un

Aussi, qu'il s'agisse des sept vers de la première catégorie ou des sept de la seconde, la logique est la même, comme la préférence ou la pertinence, dans ces vers qui vont de B à Ψ et de γ à X, autant dire d'un bout à l'autre de l'Iliade et

L'Odysse. La même suite et la même pertinence se retrouvent lorsque l'hiatus est redoublé dans deux vers différents, mais tendant au même but - redoublement exceptionnel lui aussi -, ex. g. 84 et 85, où Ulysse s'efforce - vainement - de persuader l'inflexible Achille.

Notons que dans neuf de ces vers les deux hiatus encadrent un seul mot de qui lui donne un relief tout particulier : ainsi sont mis en valeur (les références qui suivent renvoient à la classification adoptée dans le présent chapitre) : ἐπιπάρτα (2), ἀβέ (6), ἀδύπετρο (7), οὐρανῷ ἦτοο (9), Ἐν Ἀκκεδάκου αὐρῷ (11), ἐπικρα (15), ἔγχε (16), οἶα ἔθουοι (21), αἶψ (22).

Quatre fois, au contraire, les deux hiatus se situent aux deux bouts du vers, dans une intention descriptive évidente, on l'a vu pour (1), mais on peut en dire autant pour (8), où la distance qui sépare les deux hiatus de la prise de Troie, de (13) où le parvis qui sépare encore l'instant où parle Ulysse de la prise de Troie, et où, dans chacune d'or et l'action d'Hébé sont tout à fait distinctes l'un de l'autre, et où, dans chacune des deux expressions, l'hiatus est rituel, de (23) enfin, car on voit de loin le bouclier au rancart, mais il faut s'approcher pour distinguer les courroies en mauvais état.

Dans les dix autres occurrences, les deux hiatus sont aussi près que possible l'un de l'autre, puisque seulement deux mots les séparent : ce qui montre la préférence d'Homère pour cette disposition rapprochée, quand il ne doit pas la sacrifier à quelque effet expressif.

* de (24) en fin, et, comme à (11), le rancart se trouve
ou le rancart... seulement que à l'Empyr...
sans être en regard de h. et X...
premier

CHAPITRE IV

DE L'HIATUS INTÉRIEUR

5 1. — Nous sommes parti de l'observation de P. Chantraine citée p. 18 : « Le problème de l'hiatus mérite également d'être envisagé à l'intérieur des mots composés, en particulier des verbes. » « Les aèdes, continuait P. Chantraine, emploient assez librement des formes à hiatus. » Et de citer plusieurs exemples, en particulier ἀρόω-*νυται* (...) à côté de ἀρόω*νται* (...), ἀροάω*σθε* (...) à côté de ἀροάω*σθετα* (...), ἐνάδ-*λερος* (...) à côté de ἐνάδ*λερος* (...).¹²⁵

Ces remarques pertinentes orientaient notre recherche. Elles écartaient d'em-
blée les innombrables rencontres de voyelles présentes à l'intérieur des mots, simples
(ex.g. *δέξ, ἀός, ἄος*), ou composés (ex.g. *πρόλευρός*), ou dues à la flexion (ex.g.
ἤντιμον, ἤνεποντα, μελιτόδωρον, βόλιον, etc.) : rencontres qui ne sauraient évidem-
ment être intentionnelles, et donc porter un sens. Ce qui permet en effet à l'hiatus
entre deux mots de se charger de signification, c'est que son existence n'a rien de
nécessaire (il est même ordinairement évité). Il en va de même pour l'hiatus inté-
rieur : il ne saurait être expressif s'il est inévitable, — sauf exceptions, grâce à un em-
ploi particulier que nous dirons. P. Chantraine avait donc raison d'attirer l'attention
sur des formes de verbes composés présentant un hiatus d*écrit* d'autres formes des
mêmes verbes qui en sont dépourvues : ce qui posait immédiatement, sur ce point
particulier, la question majeure si bien formulée par Heyne : « Dicemusne id consilio
poetae factum ? »

À vrai dire, P. Chantraine ne s'engageait pas dans cette direction. Il constatait
simplement une assez grande liberté dans ces emplois et semblait suggérer qu'elle
pouvait s'expliquer par une pluralité d'aèdes. En fait, notre enquête nous montrait
rapidement que l'hiatus à les mêmes emplois et les mêmes significations entre préver-
be et verbe qu'entre mots indépendants : tous entrent dans les mêmes catégories, et
notre classification n'a donc pas eu à les distinguer les uns des autres. Un exemple
suffira à le montrer.

Soit *περιλάττω* « *quidam* à 831, où l'hiatus peint un cercle de spectateurs ad-
miratifs au tour d'un chœur de danseurs ; et *ἄγχι δὲ ἀροοῦνται* à 832, où un cer-
cle de chasseurs cerné un sanglier : l'hiatus, intérieur ou non, dit pareillement la dis-
tance observée dans les deux cas, — pour des raisons évidemment différentes.
Ces hiatus entre préverbe et verbe ne doivent pas étonner. On sait que le pré-
verbe garde encore son indépendance chez Homère : ce qu'on appelle ailleurs avec rai-
son *triste* est fréquent chez lui, sans mériter ce nom : de sorte que l'on pourrait, cha-
que fois que parait l'hiatus, détacher le préverbe, écrite par exemple *περὶ δ'αὐτῶν*
quidam, comme l'on écrit *ἄγχι δὲ ἀροοῦνται*. Mais ce n'est pas nécessaire : il suffit
de constater que l'indépendance du préverbe dans les verbes composés donnait toute
latitude à l'utilisation de l'hiatus.

Les *doubliers* relevés par P. Chantraine rendent pour nous évidente l'intention
du Poète. On dira qu'il n'en va pas de même pour des formes comme *περιλάττω*,
qui sont les exceptions mentionnées plus haut. Mais jamais le Poète n'emploie de tel-
les formes autrement que pour marquer une séparation. En l'absence de séparation,
il prend bien soin de n'utiliser que des formes sans hiatus, voir pour *περιλάττω* la
note 106, p. 244, — et c'est là sa pratique constante 125.

Dans les noms et adjectifs composés, cette indépendance du préfixe n'existe
pas. On n'y trouve donc pas d'hiatus volontaire, à une seule exception près, celle de
ἐνέπικος, où l'hiatus fait partie intégrante du sens, comme dans *ἐνέπικέω*, et conti-
nuera, après Homère, à en faire partie. Nous ne séparons donc pas *ἐνέπικος* (328,
330, 331, 332) de *ἐνέπικέω* (329).

5 2. — Nous avons recensé 149 hiatus (IL 83, Od. 66) entre préverbe et verbe, qui se
répartissent en deux groupes :

I - Verbes où le Poète n'utilise que des formes à hiatus (117)

II - Verbes où le Poète utilise tantôt ces formes, tantôt des formes sans hia-
tus (32)

On ne s'étonnera pas de rencontrer 109 fois parmi eux le préverbe *προ-* :
dont le sens propre est « devant », ainsi *προαδύχοιθα* (Λ 217, P 358) se dit du héros
qui combat devant ses propres lignes. Sans hiatus, qui ferait contresens : Homère
connait *ἀσπευδύχοιστο*, mais se garde d'employer *προαδύχοιστο*, le combattant ne se
séparant nullement de ses lignes.

Au contraire, dès qu'il faut exprimer une distance, à partir d'un point de
départ, Homère accompagne *προ-* de l'hiatus, comme il le fait pour la préposition,
ex.g. *πρὸ ὄβου* à 744 126. C'est une bonne raison de ne pas retenir à ε 331, où il
n'est pas question de distance, la variante *προέφηε* donnée par Plutarque à la place de
προβόλεσκε, *Vita Homeri*, II, 109 127.

125. Il en va de même avec des mots comme *π* : sur 456 occurrences, huit hiatus seule-
ment, 264 308, 394, 419, 423, 481, 980, 991 : à quoi il faut ajouter les singuliers *π* 11051-
10751 en l'absence d'hiatus de séparation, par d'hiatus. De même encore pour *πρ* : sur quelques
10751 occurrences, quatre hiatus (334, 335, 438, 502) : pour *πρὸς* : sur quelques 120 occurrences,
110 occurrences, quatre hiatus (pour *πρ* : sur quelques 1400 occurrences, quatre hiatus (202, 242, 485, 786),
un hiatus (667) : pour *πρ* : sur quelques 1400 occurrences, quatre hiatus (202, 242, 485, 786),
et l'on a vu à 476 en *εσσομένην*, appelé à 478 avec les cinq *πρὸς* dérivés.

126. Trois autres occurrences de *πρὸς* sont d'un mot à hiatus vocalique : *πρὸς ἄγχι*, *πρὸς ἄγχι*,
66, 219 : *πρὸς ἄγχι* 82. Dans ses 79 autres occurrences, cette préposition, en l'absence d'hiatus
de séparation, est suivie d'un mot à hiatus consonantique.

127. Homère a soin d'écrire l'hiatus sur *πρὸς* lorsque le message (ou la message) est
arrivé à destination, et qu'il n'y a donc plus à mesurer la distance qu'il avait à parcourir, ex.g.
A 208 *Αἰθρία* à Achille : *πρὸ δὲ μ' ἴκε* *οὐκ* *Αἰθρία* « *Henri* : de même A 442 *Ὀδυσσεύς*

CHAPITRE V
PLACE DE L'HIATUS PAR RAPPORT À L'IDÉE
ET À L'EFFET CHERCHÉ

51. — L'hiatus, on l'a remarqué, précède souvent l'idée qu'il met en valeur : nous le nommerons en ce cas *antérieur*. Rupture surprenante, quasi scandaleuse, dans l'éco-
tendu, qui produit l'effet le plus frappant : il excelle à évoquer la brusque interven-
tion de l'événement.

Mais il arrive que l'événement ait un retentissement important dans les situa-
tions ou dans les esprits : et l'hiatus, alors *postérieur*, se charge d'évoquer ce reten-
tissement, un peu comme l'écho prolonge ou répète le son que l'on vient d'émettre :
effet différent du premier, mais non moins intense et non moins efficace.

Enfin parfois l'hiatus porte sur un point particulièrement important de l'é-
noncé, un mot décisif, mis ainsi en saillie avec une vigueur que la continuité du dis-
cours ne saurait atteindre. Nous le nommerons alors *ponctuel*.

Que ces différents emplois se présentent invariablement dans une parfaite
clarté, sans qu'on ait jamais à se demander à quel type d'hiatus on a affaire, et cela
sans la moindre trace de gêne ou de difficulté, voilà qui ne laisse pas d'étonner. Si
le Poète a rencontré des «problèmes», il les a si totalement surmontés que rien ne
vient jamais compromettre le naturel de l'expression, et sa souveraine aisance.

§ 2. — *L'hiatus antérieur*

Il apparaît donc dans le vers comme un intrus, une présence inattendue, pour
ainsi dire venue du dehors, et qui s'impose sans ménagement. Eclaire alors son origi-
nalité propre, par rapport au texte où il s'insère si cavalièrement : le discours en ef-
fet se déroule dans le temps, il a besoin de temps pour dire. Au rebours, l'hiatus est
par essence instantané : *antérieur*, il saute sans prévenir, comme l'événement, impré-
visible et ambigu comme lui. Et c'est à cette façon de surgir sans crier gare qu'il doit

sa puissance d'impact : il annonce une chose inconnue, qui nous surprend comme
elle a surpris les acteurs eux-mêmes du récit où il s'insère, nous vivons avec eux cette
surprise, et c'est ainsi que le récit s'anime et devient pour nous vivant. Par exemple,
à 83, nous savons qu'une terrible crainte s'est emparée d'Agamemnon : c'est quelque
violent effet de cette crainte qu'annonce l'hiatus. Il a ce qu'il faut de volée et de trou-
vable pour émuouvoir comme la réalité même. Sans toutefois rien de proprement inin-
telligible : cette intrusion met l'esprit en alerte, sollicite son activité, l'invoque à pres-
sentir, à deviner, à anticiper enfin sur l'explication, ici, comme toujours, fournie par
la fin du vers ou le vers suivant. Suspens bref, par conséquent, mais intense, et capi-
tal.

L'hiatus nous fait vivre ainsi l'hésitation des assiégés, *I. ἦ δὲ δῶρα*, avant
que ne paraisse *δαίδαλα* : on voit le geste, *4 ἦ εἶλα*, avant la confirmation de
νήκετε *Χερόι* : 21, le mouvement, *τοῦλα ἀπὸνέουθεν*, avant le rejet *Μαοῖτῆρα* ;
23, l'énergique refus d'Iris, invitée à s'asseoir parmi les vents, *ἦ δ' ἄλ' ἔπειθα*,
avant *ἄρπυρῶ*, qui le confirme : de même, 745, entre Doulichon et les Saintes
Échines, la mer se creuse tout à coup sous nos pas, avant le *πέσῃ* *ἰάδῳ* du vers sui-
vant : 963, Aidoneus craint que les demeures souterraines n'apparaissent *ἄρπυρῶ*
καὶ ἀθαδῆρου : l'hiatus annonce quelque horrible spectacle, inquiétant suspens
qui se dénoue au vers suivant sur une vision d'horreur en effet....

Homère s'amuse parfois à piquer notre curiosité en plaçant l'hiatus entre des
mots tout à fait neutres, ex. g. *688* *καὶ πα ἔπειρα* : nous savons qu'il s'agit de la
maison florissante du pseudo-Crétois, mais un suspens est créé, qui éveille notre in-
térêt et trouvera son explication au vers suivant.

Combien le Poète calcule exactement ses effets, une scholie en témoigne
curieusement, 86 : faire de tenu compte de l'hiatus, dont son erreur montre parfai-
tement qu'il a bien le sens que nous lui prêtons, elle s'étonne de ce que dit le texte,
et approuve une «correction» qui lui fait dire le contraire....

Nul doute, au reste, que cette anticipation sur le clair énoncé, qui ne saurait
plus tomber dans la platitude, maintenant qu'une ambiguïté passagère l'a rendu né-
cessaire, ne fasse une grande part du charme et du pouvoir de l'hiatus. La poésie
n'aime pas expliquer d'avance, comme Diderot, en plein Siècle des Lumières, le com-
prenait si bien : «La clarté est bonne pour convaincre : elle ne vaut rien pour ému-
voir.» (*Selon de 1767*). L'hiatus antérieur est donc un procédé essentiellement poé-
tique. Homère, dont le monde en convient et depuis toujours, est
l'une des qualités maîtresses, ne s'y est pas trompé, il a senti le puissant intérêt de
cette obscurité passagère, ce qui est bien remarquable : mais qu'il ne s'en soit
tenu à ce type d'hiatus ne l'est pas moins, et en dit long sur sa compréhension des
procédés qu'il utilise.

§ 3. — *L'hiatus postérieur*

Il met donc en valeur non pas ce qui va se produire, mais une situation, ou
une réaction à l'événement, ou encore la découverte de ce qu'on avait sous les yeux

et dont on prend soudain conscience, par exemple une ressemblance...
Ainsi 177, après le massacre, exprime-t-il la situation d'un Prétendant qui se
cachait, comme l'a fait précédemment Médon (176) : 666-667, l'athlète qui sépare
le misérable mendiant du héros légendaire Ulysse : 675, la vénération de Briseïs pour
Patrocle, qu'elle pleure : 1021, l'indignation des Prétendants voyant tomber Anti-
noos : 1023, celle de Télémaque devant les maux qui s'abattaient sur sa maison : 631,
la ressemblance miraculeuse, aux yeux d'Hélène, de ce jeune étranger avec Ulysse,
et donc avec le fils d'Ulysse....

80 % des exemples de C₁, C₂, C₃ auraient leur place ici...

§ 4. - *L'hiatus ponctuel*

Il met en valeur, dans l'action, tel ou tel point précis de l'espace ou du temps ; il souligne un mot important. Son expressivité, en se concentrant sur un point de détail, ne perd rien de sa force : se plaçant alors avant ou après le mot sur lequel il porte, mais toujours près de lui, il le met dans une vive lumière.

L'attention est ainsi attirée sur *tel point de l'espace* : Ajax domine les troupes argiennes, 912, non seulement de la tête, mais «de ses larges épaules» : l'hiatus s'inscrit en faux contre l'interprétation de la scholie T (qui d'ailleurs le méconnaît) *δαῖ μὲν τῆς κερδαῖς τὸ ἄριστον, διὰ δὲ τῶν ἐπιμῶν τὸ πᾶν*. De même, l'eau bouit à l'intérieur du bronze rutilant, *ἐπὶ ἦνον χαλκῶν*, jusqu'à une certaine hauteur que l'hiatus désigne, et donc nous fait voir, 395 = 396 : c'est sur Hector, *ἐνὶ Ἑκτορι*, que l'ordre d'Achille interdit de lancer des traits, 203 ; et de même, 204, l'ordre de Pénélope, eu égard à la jeunesse de Télémaque, établissait un barrage entre les servantes et lui, dit Eurycleé à Ulysse.

L'hiatus fixe de la même façon, dans le déroulement de l'action, un point précis du temps : c'est à l'instant même où elle «pousse un grand cri» que les mains d'Aphrodite blessée échappent Ènée, 178 : c'est au moment du départ que Thétis apporte à Achille un coffre précieusement, 58 : de même, l'hiatus marque exactement l'instant où le poison est tiré hors de l'eau par la ligne du pêcheur, 45, etc. Quant aux exemples du mot important mis en vedette par l'hiatus, ils abondent, par exemple à C₁ pour exalter la maesté d'une divinité (513 = 514, 515, 516, etc.), à C₂ pour dire sa puissance (610, puissance irrésistible, comme divine, du désir amoureux, *ὄψε ἐφωκ*, 618 vagues hautes comme des montagnes, *ἰοῖ ὄρεσσιν*, etc.), à C₃ pour magnifier tel héros (625, dernière rencontre d'Ulysse et de Nausicaa, *Ἐκαταίη δ' Ὀδυσῆα ἐν ὀρθολαΐστον ὄρῳσα*, cf. 656, et 622, 639, 642, 643, 645, 646, 666, 667, 680, 681, 689, 698, 699, 704), à C₇ pour dire l'horreur, comme celle d'Achille pour Agamemnon et son *ὕψος*, 993, celle de l'eau pour le sang, *ἀμυρὶ δῶρον*, 1035. Plurôt que de les dénombrer, dans ces trois chapitres ou dans les autres, il nous paraît utile de noter la surprenante hardiesse avec laquelle Homère glisse un hiatus entre deux mots étroitement solidaires, ce qui intensifie encore son effet.

Notons que lorsque l'hiatus porte sur plusieurs mots coordonnés il se place tout naturellement entre eux, ex.g. 525, 526, 530, 628, 629 = 630, 682 = 683 : il arrive aussi que deux hiatus encadrent une énumération, ex.g. 498 et 499. De même, lorsqu'il porte à la fois sur deux mots coordonnés, il se place entre eux, ex.g. 1032, où épées et bassins font également horreur au mendiant, d'après Melanthis, 189 où le bronze et le panache du casque éprouvaient tous deux Asyranax, 701 où sont exaltés à la fois (dans deux propositions coordonnées) le vin «doux comme miel» et la noble vaillance des chefs lyciens, 695 où Eurynomé et la nourrice préparent de leurs mains la couche d'Ulysse et de Pénélope ; de même quand il s'agit, groupe encore plus uni, d'un nom et de son épithète : *πύρρα Ἥρον* (= *Ἥρῃ*) 569-594, et 1031 ce feu, *πᾶσι ἐν πυρὶ*, où Pandaros, de retour chez lui, jettera avec volubilité son arc, qui n'est bon à rien.

Mais l'hiatus se place aussi entre deux mots étroitement associés alors qu'il ne porte que sur l'un d'eux :

Entre sujet et verbe : *Τὴ δὲ οὐ ἔαυ*, question que l'on peut poser à un dieu, 561, mais aussi à un héros qui est peut-être un dieu, 623, 624.

Entre complètement d'objet et verbe : *τόδε ἤμμορον*, dit Télémaque 1022, en toute franchise et loyauté : 694 les frères de Nausicaa, séparés à des dieux, défilent les mules et portent le linge dans la maison, *ἐὸν ἦρα τὴ ἑοσέπου ἐτέρω*.

Entre accusatif et nominatif, c'est-à-dire là où le choc entre les mots, et la tension qui en résulte, sont au plus haut : la divine Hécamède fait chauffer un bain, humble besogne, pour Machaon blessé, *λοερὰ ἐν ἄρκυον* «Eκάρηη, 693 : Ulysse compare Nausicaa à Ariétis, «Aprendi œt' ἐγὼ γέ... 621.

Particulièrement énergique, à cette place privilégiée, est l'hiatus sur le pronom relatif ou démonstratif, qu'il soit sujet, ex.g. 971, où Apollon parle avec horreur et indignation d'Achille, *Αἰετὰ δ' Ἑκτορα... ἔλας, ou objet* : 537 Poséidon évoque le mur construit pour Laomédon, *δ' ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων... 321*, Eglise a vu se réaliser ce qu'il n'eût osé souhaiter, *δ' οὐ ποτ' ἔλατο θυγὰ*, 322 Poséidon-Calthas dit sa surprise de voir les Troyens près des vaisseaux, *δ' οὐ ποτ' ἐγώ γε τὸ Νεῦρ φεσθῆναι ἔφασκῶ* : 316 Tyds tente de fléchir Achille, l'innocent l'ignorant que *δ' οὐ πτεροῦθα ἔμελλε* : 317 : même vers pour Agamemnon tentant vainement de fléchir Athènes.

Entre préposition et son régime. Ici encore, étonnante vigueur de l'hiatus, car rien n'est plus indissoluble que le groupe ainsi formé : 744, quittant Mycènes, les Achéens ont déjà fait bonne partie de la route, *πρὸ δῶν ἔγρετο*, lorsqu'ils dépechent Tydée à Thèbes : 66, Tydée marchant vers Thèbes, en avant des Achéens, *πρὸ Ἄχαιῶν*.

Étant donné la force du lien entre préposition et son régime, il semble que la hardiesse, dans le maniement de l'hiatus, devrait s'arrêter là. Pourtant Homère trouve le moyen d'aller encore plus loin : entre deux mots aussi étroitement soudés l'un à l'autre, il va glisser un monosyllabe, et c'est sur ce nouveau venu qu'il greffera l'hiatus : 82, des deux compagnons, l'un voit avant l'autre ce qu'il lui faut faire, *καὶ τὴ πρὸ ο' τοῦ ἔροντο*... 448, même effet, car *ἀπὸ* est bien un adverbe, mais semble d'abord une préposition, sa vraie nature n'apparaît qu'avec le verbe : *ἀπὸ δὲ ἴσοι κελῶν πῦρ ἔκδᾶνε* 251, les deux mots inséparables sont cette fois un pronom et le génitif complément du nom (*πίθος*) sous-entendu qu'il remplace, — cette ellipse soudant plus fortement encore les mots présents, *ἔρεος δὲ ἐλας*.

De ces places imprévues qu'il donne à l'hiatus, Homère tire des effets étonnants : «Jure, dit Ménélas à Antiloque, 212, que tu n'as pas géré volontairement, par trahison, mon beau char, *ἐκὼν τὸ ἔμω δόδω ἔμω πείθοα*. l'hiatus et *δῶδω*, multipliant les obstacles, empêchant elle beau char d'avancer. Autre exemple, non moins expressif, 216, «Alors», *ῶ ἔγχε* : l'hiatus serait plus rassurant s'il se plaçait, comme le voudrait le sens (la lance d'Ulysse fait barrage à la mort), devant le groupe indivisible *ῶ ἔγχε* ; mais, à l'intérieur de ce groupe, il dit la mort tout près d'Ulysse, et commençant à forcer le barrage de sa lance...

§ 5. - *L'hiatus impossible réalisé*

Reste à voir un exemple typique de l'habitude d'Homère à résoudre des difficultés à première vue sans solution.

Il arrive que le mot à mettre en valeur commence par une consonne : impensable donc de faire porter l'hiatus sur ce mot. Homère y parvient pourtant, ex.g. 1033 : l'étranger, chez les Phéaciens, dit son horreur de ce vent de Tyrannique, qui l'empêche de s'abandonner à son chagrin. Mais *τάπη* ne peut recevoir l'hiatus d'horreur : qu'à cela ne tienne, le relatif qui le représente fournira l'indispensable initiale vocalique, où *τάπ η' ὀννεῖσθ' ἐνὶ γαστέρι κίρτερον ἄλλο* // «Εἰσέρο, ἦ

$\tau^{\prime}\epsilon\kappa\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\nu\sigma\epsilon$... : cf. 1034, καὶ ἐμπλήροσθαι ἀνώγει, où l'initiale vocalique est fournie par le verbe même qui dit l'impérieuse exigence de γάστρη.

De même, un mot à digamma initial ne saurait admettre l'hiatus. Mais Homère dispose alors de deux recours : *l'ajournement* (ou la voyelle prothétique), ex. g. 427 ἐβηπετο : un mot *intermédiaire*, ex. g. 164 et 323 : à la même place dans le vers, entre or et un digamma initial, vient se placer à point nommé un ἔπειρα qui rend l'hiatus possible : οἷ ἢ ἔπειρα ἰδὼν, (- ἔολτρα), avec un naturel qu'on ne peut qu'admirer. Cf. les seize autres occurrences où, visiblement, - mais toujours sans qu'il en coûte rien au sens, ni au naturel de l'expression - ἔπειρα se met au service de l'hiatus, placé trois fois entre une finale vocalique brève et son initiale (τε ἔπ. 153, καλῶ, ἔπ. 508, πα ἔπ. 684), et treize fois entre sa finale et une initiale vocalique brève (- τα Ἐγυαῖδω 28, - τα ἀγῆσσαν 208, - τα ἀνέβητο 1015 ; - τα ἐγὼ 169, 274 = 275, - τα ἐνυ 228 = 229, - τα ἔμοι 286 = 287 ; - τα ἐπορεύοντα 1000 ; - τα Ὀδυσσοῖος 863 ; - τα ἴμερ 236).

§ 6. — On le voit donc, la place de l'hiatus n'est rien moins qu'indifférente : elle conditionne et le sens qu'il prend, et l'effet qu'il produit. Homère lui accorde la plus grande attention : rien ne semble laissé au hasard pour assurer à l'hiatus la place judiciaire où ce sens et cet effet seront portés à leur maximum : et même lorsque le mot envisagé est rebelle à l'hiatus, Homère, par la place qu'il lui donne et les mots dont il l'entoure, triomphe comme en se jouant de tous les obstacles, sans que jamais se fasse sentir un artifice, une recherche, un calcul, qui rendrait l'expression inadéquante, forcée, ou seulement moins naturelle.

CHAPITRE VI

VALEUR DESCRIPTIVE DE L'HIATUS

§ 1. — La fonction descriptive de l'hiatus est évidente : il s'emploie principalement à propos d'une action présente, qui se déroule sous nos yeux. Rappelons quelques observations déjà présentées dans la Première Partie : pas d'hiatus pour la mystérieuse dispersion des dieux, dont on ne voit pas comment elle se produit (n. 45 p. 63) ; ni pour le brouillard évoqué par Nestor dans son récit, A 750, par opposition au brouillard présent 242 et 243 : de même pour l'idée de dispersion, β 252, par opposition à la fosse réelle que 242 et 243 : de même pour l'idée de la fosse à creuser α 517, par opposition à la fosse réelle, ι 2 : ou pour l'idée de «partages» qui effleure l'esprit d'Hector, X 120, creuse Ulysse, 897 : ou pour l'idée de «partage» qui effleure l'esprit d'Hector, X 120, par opposition à la même idée, mais tout près de passer sous nos yeux l'action présente : il en dit encore, à divers points de vue, les modalités ; il ajoute au discours une nuance, souvent essentielle, qu'il est seul à apporter : il se charge même d'exprimer ce qu'on préfère, pour des raisons diverses, ne pas dire avec des mots : il va enfin jusqu'à nous faire percevoir, par-delà le discours, le ton de voix du locuteur.

§ 2. — Et tout d'abord, lorsqu'il accompagne l'action présente, l'hiatus ne fait pour tant pas double emploi avec les mots : il ne s'agit pas, la plupart du temps, de pléonasmie. L'hiatus intervient pour peindre de vivante façon une situation, une attitude, un geste, là où le simple énoncé, sans son concours, demeurerait froid et indifférent. Ainsi rend-il perceptible, β 21, mieux qu'aucune précision verbale, la distance maintenue par Ulysse entre lui-même et Nausicla : 166, l'épousement des vivres sur la nef : 308, les vains efforts d'Euryloque pour articuler une parole : 179, la rame-gouvernail échappant aux mains d'Ulysse : 635, la merveille d'art qu'était l'agrafe du manteau

d'Ulysse, dont le mendiant se souvient si bien, etc. 129.

§ 3. — Lorsqu'il n'accompagne pas une action actuelle, l'hiatus intervient souvent pour dire ce que l'imagination du locuteur se représente avec une telle force que pour lui l'action ou l'objet qui occupe sa pensée ont une existence quasi réelle. Il peut s'agir alors soit d'un souvenir, toujours présent dans le cœur du locuteur ou de son auditeur, soit d'une action imminente, soit d'une réalisation future, mais certaine, soit enfin d'un de ces pouvoirs universels, de ces palais éternels, donc toujours présents, qui sont l'apanage des dieux.

a) *Souvenir présent* :

40, sortie de la caverne du Cyclope, toujours présente au cœur d'Ulysse : 866 le petit Achille prenait ses repas assis sur les genoux de Phœnix, ni l'un ni l'autre ne l'ont oublié : 364 le présage d'Aulis, expliqué par Calchas, est dans toutes les mémoires.

b) *Action imminente* :

4, Ulysse voit déjà le geste des servantes peignant la laine, comme il leur conseille d'aller le faire : 1, les assiégés se voient déjà partageant avec les assiégés tout ce que contient la ville : 49-50, Circé voit déjà Ulysse et ses compagnons, la nef une fois halée à terre, et tout ce qu'elle contient mis à l'abri dans les grottes, gagnant son palais.

c) *Réalisation future, mais certaine* :

895, Calypso voit déjà le gaillard du radeau surplombant la mer : 893, arrivés à l'endroit désigné par Achille pour le bûcher de Patrocle, les Myrmidons y voient en esprit le grandiose tombeau qui s'y élèvera plus tard : 929, la prise de Troie, en cette dixième année du siège, est certaine, dit Ulysse, encore que l'échéance en soit incertaine.

d) *L'universalité et l'éternité, aporages divins* :

595, puissance suprême de Zeus : 596, tu domptes les dieux et les hommes, dit Héra à Aphrodite : 539, le palais sous-marin de Poseidon est éternel.

§ 4. — Cette aptitude à exprimer le présent, réel ou imaginaire, rend l'hiatus précieux pour toute notation d'ordre pittoresque : 890 s'esquise grâce à lui, en quelques traits, un immense paysage : 712, vue de la Troade, depuis l'Olympe : 713, vue du port, depuis le palais d'Ulysse : 126, la mer frissonne, 17, elle bat un rocher : 714, on entend au loin la voix bruyante de Zéphyre : 787, on voit passer Hector, pareil à l'ouragan : 160 et 161, le calme plat s'établit soudain : 134, 13, jaillissement et vol d'un essaim : 136, 137, vol de l'aigle envoyé par Zeus : 138, de l'épervier tenant dans ses serres une colombe : 140, du faucon fondant sur sa proie : 139, vol d'Iris, rapide comme neige ou grêle : 590, d'Héra, rapide comme la mobile pensée, peinte à 20 : 833, fauve fassant front :

129. Cf. 40, 41, 43, où Thiaïus peint une sortie effective, la seule que présente chacun des trois versets utilisés. Particulièrement remarquable l'emploi de "Etevalow" à 491 (Ulysse demande que quelqu'un sorte) et de "kate" à 492 (sortie effective de l'un des fils de Dolion) : jamais d'hiatus avec "kate" pour la seule idée de sortie, même effective : à 346, Thiaïus dit la solitude d'Ulysse après le départ d'Andra.

244 = 245, lion effrayé par des torches : 21, lion fouettant ses flancs : 896, chevaux en arrêt sur le bord du fossé : 54, lourde coupe de Nestor soulevée de la table : 55, char enlevé à bras tendus : 305, 306, exploit impossible aux hommes d'aujourd'hui : 436, Ulysse métamorphosé en statue : 946, arrivée d'une nef au port : 44, nef à moitié hors de l'eau : 544-545, Héra mettant ses boucles d'oreilles : 169, sa prestesse à faire disparaître dans son sein le ruban d'Aphrodite : 223-224, Hébé mettant les roues au char d'Héra : 291, Ménélas n'ayant plus en main qu'un casque vide : 910, différence de taille entre les deux Ajax : 911, stature gigantesque de Pélagon, colossale d'Ajax 912 : 234 = 235, bouclier sur lequel se rebrousse la pointe de la lance : 237, ceinturon amortissant la flèche : 793 à 826, lance ou flèche frappant à distance : 457, la loutine Laodémone : 869, vertigineuses profondeurs du Tartare : 7, 8, leur se détachant sur la nuit noire : 9, vaisseau se détachant sur le ciel et la mer : 6, lance déchirant les chairs : 10 à 12, assemblée se dispersant : 14, 15, Ulysse se tournant et se retournant sur sa couche, sans pouvoir dormir : 16, Ulysse maniant l'arc : 22, Ulysse nageant : 23, 258, énergie d'un refus : 176, Médon caché sous un fauteuil et une peau de bœuf, etc. 130.

§ 5. — Dans un certain nombre de ces exemples, on l'aura remarqué, c'est l'hiatus, à lui seul, qui décrit un aspect de l'objet, ou de l'action, autre que celui qu'évoquent les mots. Ainsi lui seul dit que la lance *frappe à distance*, propriété qu'elle partage avec la flèche, quand les mots ne parlent que d'une arme *aiguë* (793-826). Il en va de même lorsque le pittoresque n'est pas le seul but visé : c'est ainsi que, lorsque Arès et Aphrodite, enfin déivrés, bondissent ensemble (duel), l'hiatus précise que c'est *pour se réparer*, dit-il, enfin se conduire le Cyclope en berger de mâtier, faisant les choses (75) : de même, à voir se conduire le Cyclope en berger de mâtier, on peut plus « comme il faut », *paratō kat' a'udōrou*, 1245, on oublierait son caractère monstrueux, si l'hiatus du vers 237 = 616 ne le rappelait, pesant sur tout le passage par l'entée de que le fracas du bois jeté à terre ou l'étonnement du rocher tout pour fermer l'entée de la caverne : à lui seul encore, l'hiatus dit, 238, la porte *fermée* d'un riche appartement, car, dans ce contexte, il ne peut s'agir que d'un *obstacle* : 241, la pluralité des enclos : 255, l'intention opposée des deux Atrides : 256, les Achéens réduits à eux-mêmes, privés qu'ils sont d'Achille : 283, l'impossibilité pour eux de combattre efficacement sans lui : 257, Phœnix resté coucher dans la case d'Achille : 280, Eumée et le mendiant seuls dans la cabane : 312, une roche tombant à pic dans la mer, ce qui interdit tout abord : 324 à 326, un signe irréfutable, à l'existence diquiel on n'arrive pas à croire : 363, 365, 366, l'isolement d'un héros, etc.

Ce qu'on ajoute l'hiatus à la description, on le voit bien, en particulier, selon qu'il accompagne ou n'accompagne pas une même expression. Ainsi, 967, *θῆρτοκ' kal' adōvato' outi*, annonce un spectacle horrible, propre à épouvanter et les hommes et les dieux : non de tel avec *θῆρτοκ'*, *kal' adōvato' outi*, M. 242 : de même, 422, le résultat du tirage au sort réjouit Ulysse, mais il doit dissimuler sa joie, ce que dit à lui seul

130. Ces notations peuvent aller jusqu'au pathétique le plus violent (cf. le tragique sous-jacent à 403) : 363, Ulysse pleure comme la femme précitée sur le corps de son époux, tombé devant sa ville : 607, Andromaque se revolta à l'idée de la servitude qui attend maintenant le petit Astyanax : 81, le cœur d'Agamémnon lui paraît bouillir hors de sa poitrine : 404, effrayant massacre dans le champ de bataille, des champions de trépas et des gémissants dans sa propre malheur : 449 et 350, défense désespérée d'Ulysse blessé, entraîné par les Troyens, complètement isolé, etc.

hiatus : à H 182, pour un autre tirage au sort, les Achéens n'auraient aucune raison de dissimuler la leur : 397 le Xanthé bout, entre ses rives, comme l'eau dans les flancs d'une marmite, hiatus pour ce lieu fermé : μ 237 Charybde bout aussi, mais pas d'intention : elle n'a point de rives ... : 713, où πω πᾶν ἐπέητο, hiatus de distance, vue sur le port : π 11, Ulysse n'a pas fini sa phrase que Télémaque paraît à la porte de la cabane, — pas de distance (idem pour K 540) : 1024, la perte du retour, c'est l'horreur suprême pour Ulysse, et l'hiatus traduit son émotion à l'idée de ce retour qu'un dieu ravit à ses compagnons : à 9 le Poète, τ 369 Euryclée emploie presque la même expression, mais sans hiatus, ἀγχιέρο remplaçant ἀπὸύερο : 610 la passion amoureuse s'empare despoitiquement de Paris : E 315, elle s'empare de Zeus, avec la même force, sans doute, mais sans hiatus, rien ne pouvant régner despoitiquement sur le maître des dieux et des hommes : aux trois hiatus 324, 325, 326, disant qu'on n'arrive pas à croire à un signe irrefutable pourtant espéré s'opposent λ 126, υ 225, 273, pour un signe irrefutable dont on n'a aucune raison de douter, cf. διγυδάω, 1046 à 1049, et ses autres occurrences à 1049 : à 889, où Hector bondit comme l'aigle fond sur sa proie, s'oppose P 674, où Ménélas ne bondit pas, mais jette sur les rangs achéens ce regard perçant de l'aigle reptant sa proie avant de fondre sur elle, cf. note 111. (Cf. à 678 la significative suppression de l'hiatus à 434).

L'hiatus donc ne se contente pas de se faire l'écho vivifiant de l'action décrite et des mots qui la décrivent : apportant à lui seul d'importantes nuances, il ajoute au texte en le complétant, en le nuancant, parfois même en le contredisant : ainsi, 564, Télémaque est dit prier Poseïdon et faire sa libation exactement comme Athéna-Mentor, « Ce δ' αἰρώσ' : pas tout à fait exactement, dit l'hiatus, rétablissant l'indispensable distance entre divinité et simple mortel : l'expression de cette distance ne saurait être plus discrète, puisque le texte n'en souffle mot, mais elle ne saurait non plus être plus ferme : de quoi contenter la divinité la plus exigeante. Et 600, au moment où Achille demande à sa mère de le secourir, et δὴνασά γε, l'hiatus affirme la puissance de Thétis, et contredit donc la restriction du texte, plus exactement lui donne son vrai sens : ce n'est pas du pouvoir de Thétis qu'il doute (ce qu'on pourrait comprendre sans l'hiatus), c'est sa liberté qu'il ménage. De même, 652, l'hiatus sur la même expression interdit de croire que Télémaque doute de son père.

56. — Cette aptitude à compléter le sens par une nuance qui lui est propre rend l'hiatus capable de modifier le sens d'un cas, celui d'un mot, de préciser ce sens, d'en devenir lui-même partie intégrante, voire constitutive, de remplacer enfin purement et simplement le mot.

a) Il modifie le sens d'un cas :

Le génitif devient d'origine, qui serait sans lui d'appartenance. Ainsi, 126, c'est la mer qui frissonne, non Zéphyre : 128, il s'agit du récit non d'un autre, mais venu d'un autre : 811, Astos sera tué par la lance portée de la main d'Idoménée, non simplement d'Idoménée : 127, nuance du même ordre pour l'eau transformée en glace, non simplement la produisant, Cf. 344, où l'hiatus précise la fonction du génitif.

b) Il modifie le sens d'un mot :

860, ἔκτασται, Athéna s'étant approchée d'Aphrodite (et non : « l'ayant attaquée ») : 26 ἔκτασται, je vais vous quitter pour rendre visite à mes champs (et non,

simplement, « je vais rendre visite », etc.). Parfois il sert d'augmentatif : 140 la rapidité du faucon fondant sur sa proie surpasse de loin celle du coureur à pied, μί-λι-ἄχιλλε-ετ, où le même adjectif ἄχι-ετ peut convenir pour le faucon, c'est bien grâce à l'hiatus (A4) : 142, empressement servile de Mélanthos, excessif, dit l'hiatus sur ἀψα, avec lequel il fait pléonasmе : 145, 146, 147, char faisant voler ses passagers : 150, sangliers en fureur saccageant le bois autour d'eux : 151, piques emportées loin du champ de bataille : 215, mouche continuellement chassée, et qui revient toujours (pléonasmе à valeur fréquentative sur ἐπρυγέην).

c) Il précise le sens du mot :

Un verbe de sens général suffit, grâce à lui, pour indiquer une action très précise 131 : 133 ἄκασ εἶη, l'humidité sourd d'une peau tendue : 134, εἶη, dit l'essaim qui jaillit, 148 βῆ, Pénélope qui s'enlève : 188 ἄκα ἄκασα signifie « fur au plus vite », 149 à 159 γέπευ, « emporters » (ἐθύε 154 et νόβω 155 désignant aussi des objets à emporter), 469, 470, αἰπέω, « tuers », 162, ἐπωεῖ, « cesse, disparaît », 257, κατέεστο, « est resté couché ». L'hiatus précise encore le sens d'un optatif 207, d'un aoriste 925, d'un adjectif 748, d'une préposition 867, d'un préverbe 5, 392, 393, 841, d'une expression, 981.

d) Il se fait partie intégrante, constitutive, du mot :

On l'a rappelé pour le seul ἔμπροσθε (ἐμπροσθε) au Chapitre IV, p. 323 : mais ce n'est pas moins vrai pour les treize verbes du second groupe, savoir κατὰέλατο 818, καταλόχεται 241, πείλοιστο 831, προέθηκε 839, βαδερύχεται 365, ἀναπέτοια 994, ἐπιδάκρυος 56-57, ἐπύθουα 63, καταβύχουον 491, ἀνοδύριπα 1028, ἐμετοίμα 26, προέλασε 7, ἀμύκων 834, — où sa présence modifie radicalement le sens qu'on trouve aux formes sans hiatus des mêmes verbes.

e) Il remplace le mot :

L'hiatus en effet évite la répétition du mot, non pas exactement sous-entendu, puisqu'il est présent grâce à l'hiatus. Ainsi équivalant à 539 au cinquième terme d'une énumération éclatante : 639 et 640, à l'épithète δῆκ : 458, il remplace κτερόντα pour dire comment les compagnons d'Agamemnon furent massacrés, tels des porcs tués pour un grand festin : 966, il exprime à lui seul le désaccord de Poseïdon avec Hétra, 436, lui seul encore, le silence d'Ulysse se concentrant, et 437 celui de Nestor et d'Ulysse chez Pélée. Le plus bel exemple d'hiatus remplaçant un mot est sans doute celui de 888, pour le saut de Zeus, depuis une des cimes de l'Olympe dans son palais.

57. — Ce trait se retrouve notamment dans l'expression d'une idée particulière, celle de quitter, pour deux raisons essentielles :

131. Et l'on sait que le verbe simple, plus riche en extension, est préféré par la poésie au verbe composé, plus riche en compréhension, donc plus précis, mais plus floué de ce sens original qui est la force vive du mot.

a) tantôt il s'agit de faire l'économie d'un verbe, de façon à ne pas ralentir l'action. Ainsi, 29, Hector, sa lance à peine retirée du corps de Patrocle, fonce sur Auro-médon ; il quitte donc Patrocle, mais le dire prendrait du temps : Thiatius s'en acquitte au mieux ; de même, 30, Poseidon fonce vers les lignes achéennes : Thiatius dit élégamment, sans perte de temps, qu'il quitte, pour ce faire, ses chevaux. De même Thiatius dit-il encore qu'on abandonne une poursuite, 35, 36 ; qu'on quitte un lieu, ou un objet, 33, 38 ; qu'on choisit, dans un ensemble d'objets ou d'hommes, 63, 64 ; il peint le bond du héros au-delà de la première ligne, qu'il *quitte* par conséquent, 67 à 73.

b) tantôt il s'agit d'un hiatus de politesse. Jamais en effet, ni chez les dieux, ni chez les hommes, on n'annonce explicitement par des mots qu'on va s'en aller, donc quitter les personnes avec qui l'on se trouve : cela pourrait paraître désobligeant. L'hiatus s'en charge donc : ainsi, 37, Athéna quitte-t-elle l'assemblée des dieux, Télémaque, 27, sa mère, Hector, 24, Hélène et Paris, Priam, 61, ses fils, Patrocle, 25, Eurypile, etc. Des paroles de mauvais augure sont ainsi évitées : Liodes, 28, évite de dire explicitement aux Prétendants qu'il leur faudra quitter Pénélope... 132.

§ 8. — L'hiatus de politesse nous introduit à une fonction remarquable de l'hiatus descriptif : parce qu'il peut faire entendre la *pensée du locuteur*, il est une des expressions privilégiées de la litote et de l'euphémisme. Ainsi, 485, mes chevaux remporteraient le prix, dit Achille, si nous concourions en l'honneur d'un autre, — évitant de dire simplement que Thiatius le dit pour lui, avec la discrétion mais aussi le poids, la gravité qui conviennent, l'hiatus, comme on sait, ne passant jamais inaperçu. En l'absence d'un signe divin, ce n'est pas moi, dit Hécube à Priam, 1000, qui l'encouragerais à gagner les prix : elle s'abstient de le désapprouver ouvertement, mais l'hiatus révèle avec force sa vraie pensée. Devant les dieux, Apollon blâme Achille, 972 : « ce n'est ni beau, ni bon de traîner ainsi le cadavre d'Hector », expression volontairement modérée dans les termes, mais Thiatius traduit sa violence réprobation. Et c'est encore l'hiatus qui permet à Alceïde de s'exprimer à demi-mot, 132, sans redouter de n'être pas compris du subtil Étranger :

§ 9. — Il y a des cas où l'on aurait envie de dire ce que l'on pense, et où pourtant il faut retenir cette envie. Ainsi font, pour des raisons différentes, Hermès, 413, Ulysse, 414, Palisstrate, 415 : Thiatius se charge, à lui seul, de dire qu'ils se font violence pour ne pas manifester leur ravissement.

132. ²⁰ « Arrivé (12 occurrences, II, 8, Od. 4) ne s'emploie jamais pour dire : « quitter une compagnie », mais seulement pour dire qu'on quitte une seule personne : Ulysse/Pénélope, v. 359, il revient ; Tydée K. 289 ; ou encore, pour exprimer l'idée de s'en aller (ordre, non suivi d'effet, d'après le groupe des terns (N 516, 567, 650, v. 409, 461)).

Autres verbes employés pour dire « s'en aller », alors qu'on quitte une personne (jamais s'accompagne) : v. 143, *ἀναστρέφω* (Cherif/Ulysse) ; v. 160 *ἄνωγει* et *ἔκχευε* (Poseidon/Zeus) ; v. 302 *ἀναστρέφω* (Hélène/Achille) ; v. 440 *ἔκχευε* (Poseidon/Zeus) ; v. 160 *ἄνωγει* et *ἔκχευε* (Poseidon/Zeus) ; Dans tous ces cas, Thiatius ferait inutilement pléonasmement.

§ 10. — De même, *l'arrière-pensée* demeure informulée. Ulysse-mendiant éprouve le divin porcher, pour voir s'il va le pousser à gagner la ville, avec l'arrière-pensée de se débarrasser de lui, 34 : la réponse d'Eumée ne laisse place à aucune équivoque. Loyalement, Pénélope avertit le mendiant, 425, de son arrière-pensée : elle va, dit-elle, le mettre à l'épreuve....

§ 11. — Enfin l'hiatus décrit parfois non pas l'action, ni ses aspects divers et même infonulés, mais le *ton* du locuteur, allant jusqu'à nous faire entendre sa voix.

Ainsi dit-il 991 le ton d'Arès gourmandant les Troyens : l'indignation étrange sa voix et le fait presque batouiller, *ἄετ' ἔτ'...* ; ainsi nous fait-il percevoir la réprobation du locuteur pour la question même qu'il pose, Eurymaque 1039, Eumée 1040, Mentor 1041-1042, Athéna 1043-1044, Télémaque 1045, Achille 1050 ; ou pour l'une des deux solutions qu'il propose : c'est de cette manière qu'Athéna déconseille à Télémaque, 1046, et Tirésias à Ulysse, 1047, d'attaquer ouvertement les Prétendants, et que le mendiant annonce à Eumée, 1048, puis à Pénélope, 1049, quelle réponse de l'oracle peut attendre Ulysse. Les vingt-cinq *ἄετ' ἔτ' ἦ,* de 1051 à 1075, posent aussi une question que le locuteur, chaque fois, réprovoque.

L'hiatus nous fait encore entendre la voix étouffée par l'émotion d'Euryloque, incapable d'articuler une parole, 308 : un sanglot d'horreur dans la voix d'Andromaque, 1007 : un hoquet d'écartement dans la voix de Priam, 1008, de Mentor, 1042, d'Athéna, 1044.

§ 12. — On voit de quelles ressources, d'une variété pour ainsi dire inépuisable, l'hiatus dispose pour aider à la description. Il ne se contente pas de donner vie au texte, il enrichit encore d'une infinité de nuances, clavier éblouissant dont le Poète sait jouer avec une incomparable, une souveraine maîtrise.

aberrante) : que l'hiatus est amené par d'autres moyens : suppression d'un pronom complètement, association de mots exceptionnelle, rencontre de sonorités identiques. On indiquera entre parenthèses les formes dont le Poète n'a pas voulu, et qui se retrouvent dans les variantes HVC : quand il s'agit de formes possibles, mais qui n'apparaissent pas dans les variantes, ce sera précisé.

§ 2. — Choix entre les diverses formes offertes par la langue.

a) Prépositions, adverbess, conjonctions :

οὐ ἐν ἔποι (ἐν) 171 : ἐν ἡπονι, 395 = 396 : ἐπιλαθοῖσιν (ἐπιλαθοῖσιν-
 να). 1034 : ἐνδοθι ἦτρο (ἐνδοθεν), 421.

Il y a des cas encore plus évidents : ἐνθ' ἢ ἐνθα, 17 : si Homère n'avait pas voulu expressément l'hiatus, il pouvait écrire ἐνθα καὶ ἐνθα, comme il le fait à 14, 15, 16. De même, pour les 18 hiatus sur δὲ (à 374), il était facile, dans la plupart des cas, d'écrire ἦδὲ après une apostrophe, comme des variantes le proposent douze fois, u, 38, 189, 374, 528, 530, 630, 634, 682, 695, 907, 908, 945 : Homère, de toute évidence, ne l'a pas voulu, cf. 525, 529, 629 (= 630), 662, 683 : autre artifice à 945 (qui «corrige» déjà δὲ dans sa bonne leçon), et 946.

De même, pour le verbe προτιόσσομαι, n'en n'était plus facile que d'écrire πρὸς-, sans rien changer au texte : il eût suffi, à 209, 210, 477, 478, 988, de faire précéder le verbe d'un monosyllabe bref, γε affirmatif par exemple : l'hiatus sur le pré-
 verbe est donc expressément voulu par Homère. Il en va de même pour les 17 καὶ en hiatus, u, 963 : il était facile, dans presque tous les cas, d'écrire τε καὶ, comme le proposent quatre fois des variantes : mais Homère voulait l'hiatus. (Ces 4 variantes sont à 96, 261, 676, 912 : huit autres fois, les manuscrits proposent d'autres artifices HVC : 380, 422, 526, 697, 963, 1027, 1034, 1043).

b) Pronoms (ou leurs adjectifs) :

ἐγὼ (ion ἔ, possible) : ἔμεττα ἐγὼ, 169, 274 = 275 : Ὀρε τ ε ἔγῃ, 363 :
 Χείρα ἐπ', 597 = 598 : Ζεὺς δὲ ἐμ, 888 : οὐ τ ε, ἔκ, 980 (ric).

c) Flexions (nom, adjectifs) :

924 τ ερελεκυβία, ὄσπερ : 926, ἃ δὲ τ ερελεκυβία ἦεν : 964, Γῆρας ἔμ
 (- nic) : 704 : Ὀδυσσεύς (: Ὀδυσσεύς) : 680 : ἔμ : cette forme de l'accusatif ne paraît
 qu'ici, pour l'hiatus : ailleurs, 16 : Ὀδυσσεύς (Jl. I, Od. 15), 61 : Ὀδυσσεύς (9152), 6
 : Ὀδυσσῆ (016), 2 : Ὀδυσσῆ (012) : 992 κεῖν εἰπυρία (κεῖν) : 663 ἦρω (ἦρος).

d) Flexions (verbes) :

Δάμυ ἀδωάστρακ, 596 (Δάμυς) : 927 ὄνα ἦσι (non ὄτ' ἔπον avec Bentley) :
 924 τ ερελεκυβία, ὄσπερ : 940 ἦτροθεν ἄμ' ἦδὲ (στρωπεύτας) : 123 καὶ :
 31 λέξο ἔταυω (λέξο, λέξαι) : 940 ἦτροθεν ἄμ' ἦδὲ (στρωπεύτας) : 123 καὶ :
 γῆτρω τε ἔτροβη (τ' ἔτροβη, uel τ' ἔτροβη) : 925 ἴκοντο ὄνι (ἴκοντο ὄνι) :
 1034 ἐπιλαθοῖσιν (ἐπιλαθοῖσιν) : 479 βάλειτο (- ται), cf. 480, 757, 914, etc.

e) En particulier, formes contractes préférées pour réaliser l'hiatus :

344 τρεῖ ἐσάνθηκ, 245 ἔμ : 406, 407, μαρβῆ ὀδὲ ποδῆτα : 397
 ἔτ' ἐβδου : 536 ἦδὲ ἐμ : 200 ἠπὲ ἐμ : 162 ἐπικῆ ὀδὲ : 501 ἦτρον ἀδωάστρακ :
 199 Ὀδὲ ἔμ : ἠεῖο τερπυῖα ἐκαί : 198 ὀδὲ ἐξῶν, 42 τῶν ἔμωσ δὲ ἐκῆμεν : 310
 Μυρταῖα ὀδὲ

OÙ L'ON VOIT HOMÈRE CHOISIR DÉLIBÉRÉMENT
 LA FORME QUI PERMET L'HIATUS

CHAPITRE VII

§ 1. — Dans les commentaires de notre Première Partie, nous avons, à plusieurs reprises, souligné au passage les endroits où il nous semblait patent qu'Homère, pour réaliser un hiatus expressif, avait choisi tel mot ou telle forme. Il nous a paru opportun de regrouper ici les principales de ces observations.

Le caractère volontaire de ce choix se montre avec une netteté particulière lorsque la même expression ou le même mot paraît tantôt avec, tantôt sans hiatus, ex.g. πειλάσσομαι, 424 : l'intention d'Homère est encore plus évidente lorsque, dans un même vers, et par deux fois (528, 530), il emploie ἰδὲ et ἦδὲ, pour ainsi dire côte à côte : on ne saurait alors parler d'inadvertance ou de hasard : il ne peut s'agir, dans de tels emplois, que de volonté délibérée.

Ce caractère a bien entendu frappé plus d'un exégète, Ancien ou Moderne. On a vu à 250 le commentateur d'Euratche sur ἀεὶλαοῦ τῶντο, τ 576 : ἔδοξε τῷ Πασίτη, qu'il ne s'agit ni d'un hasard, ni d'une inconscience, encore moins d'une faute, donc part : en quel Euratche a tout à fait raison, l'étude de l'hiatus le montre bien. De même, à 223 (E 723a), Χαλκεία, ὄτ' ἀντιπύμα, étienne Hoffmann (Quaest. Hom., p. 91), euhbi in promptu lui pomere χάλκεια : sans doute, mais ἔδοξε τῷ Πασίτη, comme dirait Euratche, et l'étude de l'hiatus nous dit pour quelle raison.

On a retenu une centaine d'exemples où le choix du Poète paraissait évident : et distingué plusieurs ensembles parmi eux, selon qu'Homère choisit entre les différentes formes que lui offrait la langue : qu'il crée lui-même une forme inédite (mais nullement

§ 3. — Formes ou emplois exceptionnels en vue de l'hiatus.

933 ἄλλο ἀντὶ (ἀντὶ) : 250 ἄεθλον τοῖο (τοῖο) : 697 καὶ οἶα (καὶ τῶα, ἦο ἄο) : 990 οἶον (οἶον) : 105, 106, 107, 108 Πάθθον, 639 Πάθθω : doublet Πάθθε, —δου créé pour l'hiatus, l'amphimacré Πάθθον ne pouvant donner devant voyelle qu'un dactyle (Πάθθω, bien sûr, est dans le même cas) : 283 μαχέουτο Ἀχαιοί : μαχέουτα, —scribendum μαχέουατο » P. Chantraine, *loc. laud.*, p. 92 : « Quare aut Homericus non est uersus (...) aut la désinence —pro semble également exclue » Mais il reconnaît, *ibid.*, à propos de —pro, que ce type de désinence n'est pas le seul type attesté chez Homère). Par exemple, κέουτο ἐπὶ γῶον à φ 425 (= 445) : « L'hiatus n'autorise pas à corriger en κέουτο ». N'en trait-il pas de même ici ? Les variantes en —pro citées par P. Chantraine, *ibid.*, p. 477, sont, dit-il justement, « plus ou moins médiocres » : elles ont ceci de commun en tout cas, c'est qu'elles ne présentent aucun intérêt du point de vue métrique. A 283, la terminaison —pro où, selon P. Chantraine *ibid.*, « il est risqué de voir, comme le voudrait Wackemagel, un atticisme caractérisé ».

§ 4. — Autres façons de réaliser volontairement l'hiatus.

a) Suppression du pronom complément d'objet :

685 Ζεῦπε, ἄτρπεός υἱέ : 686 = 685 : 602 ἦοὲ ἔρακον : 603 ἦοὲ ἔρακε : 604 *idem*.

b) Association de mots exceptionnelle :

707 ἐὺ ἐθέουσα : 708 = 707 : ce sont les deux seules fois que l'on voit l'adverbe ἐὺ accompagner ἐθέω (12 occurrences, *Il.* 4, *Od.* 8). Car ἐὺ fait pléonasmement avec ce verbe, qui le sous-entend par nature : il exclut évidemment κακῶς.

c) Rencontre des mêmes sonorités à la finale et à l'initiale en contact :

On connaît le goût d'Homère pour cette rencontre : il en sera davantage question dans notre *Excursus* I. Nous voudrions seulement dire ici qu'Homère ne se fait pas faute de marquer, à l'occasion, sa volonté d'un hiatus par cette rencontre d'une finale et d'une initiale de même sonorité, laquelle disqualifie énergiquement les variantes HVC qui se proposent. Ainsi 424 μετῶπου οἶα (μετῶπου γ' οἶα), cf. *ἀντὶ ποιο ἄσπερον* 40, et —οὐ (αὐτῆς (αὐτῆς) 714, 787, 788 : 637 Ἥορα ἐίψα (Ἥορα ἐί.), 709 Τάδε ἔγω (Τῶν δέ τ', Τάδε δ', Τάδε γ') : 1029 δὲ ἐλέγχεα (δ' ἐί.), δέ κ') Cf. ci-dessus, § 2, e), 198 ὀδὲ ἔδω, et 42 τῶν ἐέου δὲ ἐέου (δ' ἐέου).

§ 5. — On pourrait faire appel à d'autres exemples : mais ceux qu'on vient de voir nous paraissent attester suffisamment la volonté et le choix du Poète : ni le hasard, ni les difficultés que proposerait la verbalisation, ou, au rebours, les facilités que l'on s'y donne, tout recensez ne relèvent, eux aussi, du même choix conscient et délibéré.

CHAPITRE VIII

CONCLUSION : L'ART D'HOMÈRE DANS L'EMPLOI DE L'HIATUS

§ 1. — Les sept chapitres que l'on vient de lire témoignent à l'évidence d'une volonté d'expressivité, d'un sens aigu des possibilités offertes par l'hiatus, d'une réussite jamais en défaut dans ses emplois, qui ne peuvent être dus au hasard, mais prouvent au contraire l'art le plus conscient et le plus raffiné : nous voudrions pour conclure rappeler les principales caractéristiques de ce grand art, sobriété, clarté, hardiesse, liberté, naturel.

§ 2. — Ce qui frappe en effet tout d'abord dans ces emplois, c'est la sobriété d'Homère : il ménage ses effets. Non seulement, comme on le voit à chaque instant, il proscrit l'hiatus qui serait inexpressif : il se garde encore de l'employer partout où quelque similitude d'expressivité pourrait sembler le justifier, le réserver aux cas où cette similitude est à sa place, et la mieux venue. Aucun automatisme donc dans l'emploi de l'hiatus, aucune gratuité, rien qui soit laissé au hasard, ex.g. 59 et v 121, 505 et θ 288, 827 et θ 124, 936 et θ 101, etc. : et même dans des occurrences presque identiques, le seul souci de varier l'expression conduit le Poète à ne pas constamment user de l'hiatus, ex.g. 305-306 et M 381-382, 447, cf. H 265, 268 (u. note 60, p. 114).

On retrouve partout ce soin de ménager l'emploi de l'hiatus, notamment au cours du chant B (u. n. 41 p. 50), dans l'attention scrupuleuse à éviter le pléonasmisme inutile (note 29, p. 32), dans les nombreux hiatus portant sur deux mots, u. 96, 103, 523, 524, etc., parfois sur trois, u. 458, 722, 731, etc. Souvent les différents mots sur lesquels il porte sont rattachés, soit par *re* ou *re* (u. 103, 523, etc.), soit par *η* ou *η* (u. 319, 463, 778, 931, etc.). Mais la libre virtuosité d'Homère échappe encore ici à tout automatisme, ex.g. I, où l'hiatus ne porte que sur le verbe introduit par le second *η*, tout automatisme qui s'amuse parfois d'elle-même, comme à 60 et 795, où deux hiatus portent

chacun sur les deux mêmes mots, ou à 101, où un hiatus est encadré par deux autres rencontres de voyelles, l'une sur le TF, l'autre avec abrégement ; mais ces jeux ne se font jamais aux dépens de l'expression, laquelle commande tout chez Homère, et l'emploi de l'hiatus en particulier. D'où les plus fines nuances, toujours d'une parfaite exactitude, ex.g. 831 et note 106 : 889 et note 111 : 610 et ε315 : 963 et M 242 ; etc. Le tout dans la plus parfaite clarté.

§ 3. — Tout, chez Homère, se place sous le signe de la *clarté*, une des qualités maternelles qu'on lui reconnaît unanimement, et depuis toujours : on retrouve cette clarté naturellement, dans l'emploi de l'hiatus, dont le sens, on l'a vu, est divers, mais toujours si bien mis en lumière par le contexte qu'il s'impose immédiatement à l'esprit du lecteur ou de l'auditeur. Nous avons signalé, p. 326-327, l'art avec lequel dans cette clarté générale, Homère utilise l'hiatus *antérieur*, d'une obscurité toute relative et passagère, mais d'un grand effet : exemple de cette hardiesse et de cette liberté du Poète, pour qui les principes et les règles qu'il s'est données, et qu'il suit d'ordinaire scrupuleusement, ne sont jamais une chaîne, si l'expression requiert leur abandon momentané.

§ 4. — Clarté, hardiesse et liberté, nous les avons rencontrées partout. Retrouvons-les une dernière fois dans deux emplois de l'hiatus caractéristiques.

Il faut en effet posséder ces qualités à un degré éminent pour oser — et cela sans la moindre équivoque — utiliser le même hiatus, sur le même mot, avec un sens différent. Or Homère n'hésite pas à le faire, ex.g. 731 η̄̄ *εἰς τὸν ἔδαυρον ἐμὴν ἄλυσαν* dit l'absence d'Andromaque, mais 982 la vindicte familiale s'exerçant à l'égard d'Hélène : 315 η̄̄ *τύραννός τε* dit un gibier échappant aux chasseurs, mais 459 une bête fraîchement tuée : 51 *ἄρπυγιόχος* *ἔπειτα* *ἄρπυγας* invite à quitter le navire, mais 940 ἄρπυγας *καὶ* *ἄρπυγας* dit l'action dès le point du jour, qu'il va falloir attendre toute une longue nuit : 373 *καὶ* *ἄρπυγας* *ἄρπυγας* dit la solitude de Télémaque et de ses compagnons, mais καὶ (re) *ἄρπυγας* *ἄρπυγας* dit la gorge serrée de Priam, 1010 = 1011 le dégoût inspiré par les Prétendants à Télémaque, puis à Pénélope : 7, 8, 9, *πρόδοχος* (—70) se dit de quelque objet se détachant sur un fond, mais 620 d'un prodige où se manifeste la main des dieux.

D'autre part, on l'a vu Chapitre IV, § 2, II, Homère, dans certains verbes composés, utilise tantôt les formes à hiatus, tantôt les autres. La différence de sens est nettement établie dans deux séries de formes, et semble établie une fois pour toutes. Mais ce serait mal connaître Homère que de croire qu'il va strictement s'y tenir. Non qu'il ne respecte cette disposition, mais il n'y emprisonne pas sa liberté : ainsi, tantôt il l'associe à une forme sans hiatus un hiatus extérieur, ce qui est déjà une gageure, ex.g. 606 : tantôt sa hardiesse va jusqu'à reprendre l'hiatus intérieur alors que le verbe, de toute évidence, a le sens réservé ailleurs aux formes sans hiatus, ex.g. 35-36 *ἔριτοιοῦσα*, *εἰς ἄτακτα*, pour utiliser cet hiatus à une autre fin : ce qui étonnante, c'est qu'il ne résulte de ces emplois exceptionnels aucune confusion. Cf. encore *οὐκ*, c'est qu'il ne résulte de ces hiatus, 135, pour la seule occurrence où ce verbe a le sens de «jaillir» ; mais cela n'empêche pas un autre hiatus 62, où le sens du verbe n'est pas en cause, mais où il y a *separation*. De même, l'hiatus à un sens bien défini avec *οὐκ*, *ἔδαυρον*, 195, mais cela n'empêche pas Homère de placer trois fois l'hiatus sur un *ἔδαυρον* positif, pour un sens qui n'appartient pas au verbe et qui, de surcroît, diffère pour chacun de ces emplois, u. 42, 536, 657. Cf. encore la série 153 à 159, où l'hiatus précède, on l'a vu p. 335 (Chapitre VI, § 6, c) le sens de *seigneur*, présent ou non (u. note 47) : 156 on trouve un jeu subtil et inattendu, l'hiatus gardant son sens sur *ἄλλοις*, mais *ἔδαυρον* signifiant «apporter».

Et 164 : pas d'hiatus pour une divinité qui vient trouver un mortel (cf. *Excursus* V, § 2, IV, p. 365) ; mais Homère en profite pour placer là un hiatus de tout autre sens, assuré, telle est la clarté de son vers, que l'on ne s'y trompera pas...

Il faut évidemment être bien sûr de son expression et de ses effets pour oser de telles hardieses : et constatons encore une fois qu'il ne s'agit pas, dans tous ces exemples, de gratuite virtuosité, mais de dextérité mise au service de l'expression, avec une liberté totale, et toujours justifiée. D'où une adaptation instantanée, et d'une merveilleuse souplesse, à toutes les situations. Trait général chez Homère : on pense, entre mille exemples, à la façon dont Athéna transmet à Ulysse les instructions d'Héra, u. 195 et 196 : un seul mot est changé, mais utilement, pour adapter le discours à son nouvel auditeur (u. B 179 et 183) : cf. la subtilité avec laquelle, 920 et 964, un message ajoint ou retranche un hiatus en redonnant mot pour mot, selon l'usage chez Homère, le message dont on l'a chargé : ou encore les deux hiatus sur le nom de Zeus, 595 et 612, exceptions dans l'exception (u. *Excursus* V, § 2, I, p. 363).

§ 5. — Enfin, une des caractéristiques majeures de ce grand art, c'est bien le *naturel* auquel il sait atteindre. Rien n'y respire l'apprêt ni l'effort, et l'action la plus ordinaire peut s'y charger de tragique, ex.g. 403 : tout coule de source, dans une simplicité et une spontanéité qu'on a pu confondre parfois avec la facilité, mais qui sont en réalité le contraire de l'art. «Je tâche de cacher l'art par l'art même», disait, trop modestement, notre Jean-Philippe Rameau, dans sa célèbre lettre à Houdar de la Motte (25 octobre 1727). Il semble que cet idéal, le plus haut qui soit pour un artiste, ait été aussi celui d'Homère : l'*Iliade* et l'*Odyssée* le prouvent à chaque instant, — en particulier avec l'hiatus, muet et si plein de sens.

§ 6. — Il est difficile d'attribuer un tel idéal, une telle constance, un tel fascéau de concordances, une telle liberté, nous ne dirons pas à une pléiade de différents auteurs, — la critique a depuis longtemps fait justice des thèses ewolfiennes, — mais même aux deux auteurs chers aux chorizontes. L'emploi de l'hiatus montre partout le même souci, en s'adaptant à chaque situation particulière, de rendre vivant le paysage, le geste, le comportement individuel : la même dextérité aussi à sacrifier lestement, si besoin est, complètement individuel à la lecture : la même sûreté de main enfin. Dans l'emploi des règles que l'on suit d'ordinaire à la lecture : la même sûreté de main enfin. Dans l'emploi de l'hiatus, Heyne le remarquait déjà, Homère est unique, et plus d'une fois il nous est arrivé d'y trouver en effet comme sa signature. D'un bout à l'autre de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, l'hiatus le montre, dans une fourmillante diversité, trop constamment semblable, ou plutôt égal à lui-même, pour que nous ne nous sentions pas irrésistiblement attirés à reconnaître partout son identité, à rallier le camp des unitaires, à dire enfin avec eux : il n'y a qu'un Homère.

EXCURSUS

On a pu voir, p. 22 ci-dessus, le titre de chacun des *Excursus* qui vont suivre. Aura-t-on trouvé quelque peu archaïque ce terme, repris en effet, à titre de lointain hommage, de beaux travaux consacrés à l'hiatus, notamment par Ahrens et Heyne ? Il a au moins le mérite d'annoncer, avec une parfaite clarté, que ces pages ne traitent plus de l'hiatus proprement dit, ni de l'usage expressif qu'en a fait Homère. Il fallait bien tout de même expliquer pourquoi notre étude ne souffre mot du trop fameux «hiatus interlinéaire» (Exc. I) : valider vingt-sept hiatus contestés, en montrant que l'emploi du duel, chez Homère, relève de règles précises, et non d'une prétendue incohérence (Exc. II) ; donner nos raisons à propos de vingt-sept *Ávṛta* ὀ (Exc. III), et de soixante-quatre conjectures (Exc. IV) ; monter pourquoi l'hiatus fait défaut dans quatre-vingt-cinq invocations à la divinité (Exc. V) ; préciser le comportement de la tridition envers l'hiatus (Exc. VI), et la position originale d'Aristarque (Exc. VII) : tels sont les compléments qui nous ont paru indispensables, tant pour justifier nos choix que pour évoquer certaines questions, amonxés sans doute, mais que nous ne pouvions nous résigner à laisser dans l'ombre.

EXCURSUS I

DU PRÉTENDU «HIATUS INTERLINÉAIRE»

§1. — «En fin de vers, dit P. Chantraine, *Introduction à l'Iliade*, p. 132, les manuscrits écrivent le *v* (épheleystique) lorsque le vers suivant commence par une voyelle. Nous avons adopté cette convention.»

Il s'agit bien en effet d'une convention, mais qui ne saurait, à notre avis, remonter à Homère : c'est là une innovation de grammairiens soucieux de pallier l'hiatus même à une place où il est impossible. Rappelons en effet l'axiome définitif de Maurice Grammont cité *Supra*, n.2, p.10 : «Tout vers, sans aucune exception possible, est suivi d'une pause plus ou moins longue.» Il ne saurait donc y avoir *rencontre de voyelles* entre la fin d'un vers et le début du suivant.

2. — On se demandera, bien entendu, si Homère partageait l'avis de Maurice Grammont. Deux réponses à cette légitime question sont fournies, toutes deux affirmatives, d'abord par la structure du vers mesuré, nous l'avons vu note 2, c'est l'*indifférence de la dernière syllabe*, qui suppose un arrêt et une pause, quelle qu'elle soit, en fin de vers.

La réponse du vers mesuré, nous l'avons vu note 2, c'est l'*indifférence de la dernière syllabe*, qui suppose un arrêt et une pause, quelle qu'elle soit, en fin de vers. La réponse d'Homère n'est pas moins nette. Car s'il avait redouté ce prétendu hiatus, il aurait soigneusement évité de commencer un vers par une initiale vocalique lorsque le précédent se terminait sur une voyelle brève non susceptible de recevoir le *-v* épheleystique.

Or on le voit agir de façon diamétralement opposée, d'un bout à l'autre de chaque chant, le *premier* disant le nombre de ces prétendus hiatus palliés par le *-v* *Iliade* et de l'*Odyssée* : on peut en juger par les deux chiffres que nous donnons pour chaque chant, le *premier* disant le nombre de ces prétendus hiatus palliés par le *-v* (nous ajoutons les quelques vers où un *sigma* transforme «HV VC un duel en pluriel,

ex.g. A 283, 348, etc.), le second, invariablement supérieur, disant celui des voyelles finales brèves ne recevant ni *-v*, ni *-c*, suivies pourtant, au mépris de l'hiatus³⁹, d'un vers à initiale vocalique :

A 30/55, B 43/101, Γ 28/54, Δ 26/46, E 47/103, Z 34/53, H 25/47, Θ 30/45, I 25/52, K 31/38, Λ 46/65, M 22/44, N 47/75, Ξ 25/49, O 57/64, Π 51/52, P 41/57, Σ 22/58, Τ 27/30, Υ 22/47, Φ 30/51, Χ 24/41, Ψ 59/92, Ω 40/83.

α 17/54, β 22/34, γ 30/49, δ 60/73, ε 33/39, ζ 25/29, η 26/30, θ 45/59, ι 40/50, κ 40/63, λ 35/78, μ 21/44, ν 17/31, ξ 30/49, ο 34/53, π 30/50, ρ 32/64, σ 29/41, τ 31/66, υ 20/42, φ 31/39, χ 29/40, ψ 29/43, ω 27/69.

Soit au total, pour l'Iliade, 832/1402, pour l'Odyssée, 733/1189. Il nous semble que ces chiffres démontrent clairement qu'Homère n'avait aucun souci de pallier le prétendu hiatus interlinéaire, qui donc, à ses yeux, n'existait pas.

3. — Toutefois on ne doit pas croire que cette notion fallacieuse résulte de la génèse spontanée, ou du caprice de grammairiens pourchassant l'hiatus même là où il bien à Homère, — mais mal interprétés.

On sait en effet qu'Homère aime tout particulièrement reprendre à l'initiale d'un mot les sonorités de la dernière syllabe (parfois des deux dernières syllabes) du mot précédent, ex.g. 40 ἀντρού δώμενον, 570 θύεα, δὲ κ' ἐθέλησθεα, 702 Δήμου, αὐ 70 et 71 κατακτείνεα (βαλίσσηα) μενεάων, 344 et 439 ἐν θυρεα (cf. P 197), 398 ἐκτοβεν, ἐρωσθεν, 454 κεν ἐνδία, 468 ἀντρω, 612 οὐδέ τι τίει, 703 δ' ἀν' ἀντρω, etc. : cf. encore B 338 Νηηδύκος ἀς, Γ 210, 213, Δ 7 μεν Μενέλαιος, M 359 ἀγρό, α, ε 36 οργα μακρόν, O 478 μεν ἐπ', γ 325 παμπήες ἑοορτα, ρελέειν joue couramment dans son vers, comme tous les vrais poètes après lui, et sâtement d'après lui! Dans cette rencontre particulière, il semble que le second mot s'engendre du premier, avec lequel il se trouve à la fois en continuité (mêmes sonorités) et en un coup d'œil jeté sur les exemples qu'on vient de citer suffit pour s'en assurer.

Or il arrive que cette rencontre se produise entre la dernière syllabe d'un vers et la première du vers suivant, celui-ci semblant ainsi véritablement engendré par celui qui le précède, ex.g. E 246 ἐνταυ/ἀνείας, M 121 ὄρθα/ἄλλα(α), 124 ἔνορτο/ὄξέα, 242 γαυοσι/ἔει, 350 ἐδ' ἄν' ἐγάρ/ἔσι 350 πλωεν/ἔει, etc. Et Homère choisit souvent, pour la réaliser, une forme verbale en *-ε*, à laquelle il ajoute le *-v* épheleus-lique afin de reprendre cette dernière syllabe par la préposition *ἔει*, ou un mot dont l'initiale est la syllabe initiale. Sur 52 rencontres *-ε*/*ἔει* au total (non compris Ω 350), la finale est 47 fois une forme verbale telle qu'on vient de l'indiquer ; 5 fois seulement on trouve à sa place un adverbe muet du même *-ε* : Ζηνοθεν (δ 357, ζ 307), κατόνωθεν

133.

Sur le chiasme syllabique, voir Transfiguration du langage courant par le poète, ou comment le poète chante, French Studies, janvier 1973, p. 41-43.

Cf. A 3. ἄνδρ' ἀνδρῶν ἐκείνων :idem à 2 487 (ἁπλοῦς) : Ag, διαστήρη, ἐπαινεύς ἔπει (καρτερῶν) —

α 3, ἄνδρ' ἀνδρῶν, ἴδωμ' ἔπει (σο + syllabe/syllabe + σω) : 4, πολλά δ' ἔει δάστυα

(Ουλιάδ' οὐ γέλιτο) : 13, ἄνδρ' ἀνδρῶν (σο/σο) : 5, ἔει τ' ἐκ ὄρθης (σο + syllabe/syllabe + σο) : 318-319, κενναύσι/Νηϊέ (τεροσ/τροκ) : 390, ἀνεία ἴδα κερὰ θυρεῶν (τρεκ/κερ ὀ), etc.

(ψ 505), ἀμφοτέρωθεν (η 113, μ 58). Le mot initial du second vers est généralement, outre la préposition *-ε*, *ἔει* (Il. 7, Od. 10), un adjectif, *ἔει* (Il. 12, Od. 12), *ἔει* (Il. 1, Od. 2), *ἔει* (Od. 1), *ἔει* (Il. 1), *ἔει* (Od. 1), et cinq fois un nom, le même d'ailleurs, *ἔει* (Il. 3), *ἔει* (Il. 2).

Le *-ε* épheleus-lique en fin de vers n'intervient donc que pour permettre la rencontre finale initiale *-ε*/*ἔει*. On a cru, à tort, que son rôle était d'empêcher l'hiatus interlinéaire *-ε* / *ἔει*, auquel ne pensa jamais le Poète : c'est l'erreur qui a incité à multiplier indument, en fin de vers, chaque fois qu'on le pouvait, le *-ε* épheleus-lique, — en déplorant sans doute de ne pouvoir le faire partout où se présentait un hiatus interlinéaire, en taxant peut-être Homère d'inconstance.

Les cinquante-deux rencontres se répartissent également entre l'Iliade et l'Odyssée : en voici les références :

A 308, 593, B 310, Z 30, Θ 77, I 354, K 201, Λ 335, 637, M 116, N 246, 324, 360, 409, 443, 695, Ξ 168, 288, 339, O 327, Π 691, Υ 95, Ψ 505, 730, Ω 17, 228, β 379, δ 5, 357, 512, ε 435, 475, ζ 307, η 113, 258, 286, θ 92, 531, κ 141, μ 58, ε 77, 320, 519, ρ 443, 502, τ 101, 227, υ 260, 261, φ 44, 206, ω 207.

4. — On voit donc pourquoi notre étude de l'hiatus a passé sous silence le prétendu hiatus interlinéaire : c'est qu'il n'a aucune réalité.

Au contraire, on ne saurait surestimer le goût d'Homère pour la reprise, à l'initiale d'un mot, des sonorités finales du mot qui le précède. Nous avons signalé à plusieurs reprises l'importance de ce goût dans notre Première Partie : nous y avons même trouvé des raisons de préférence telle ou telle leçon, ex.g. 824 Πρωτόν ἄν' ἄνδρα βέλωνι nous a paru préférable à Πρωτόν κ' ἄνδρα β.

Sur ce point, comme en général, la pratique du Poète est donc claire : on doit bien entendu s'y conformer. Il faut conserver, comme authentiques, les cinquante-deux *-ε* épheleus-liqués qui permettent la reprise de la dernière syllabe d'un vers à l'initiale du suivant : mais il n'y a aucune raison de perpétuer une erreur de la tradition avec ces *-ε* parasites qui ne sont point d'Homère, et s'évertuent mille cinq cent soixante-cinq fois à pallier un hiatus imaginaire.

EXCURSUS II
DE L'EMPLOI DU DUEL CHEZ HOMÈRE :
DUEL ET HIATUS

1. — Vingt-sept des hiatus recensés présentent un duel en *ε* devant voyelle : vingt-sept fois cet hiatus est contesté, le duel étant remplacé 25 fois par un pluriel, nominal ou accusatif, les deux dernières fois (271 et 278) un autre artifice intervenant HVC. Il importe donc de savoir dans quelles conditions Homère emploie le duel, pour être à même de choisir entre les formes qu'on trouve dans les manuscrits.

2. — Or tous les savants qui ont étudié de près cet emploi s'accordent à souligner l'incohérence d'Homère : pour A. Cuny (*Le nombre duel en grec*, 1906, p. 487 à 500) « il y a des contradictions flagrantes entre l'emploi et l'abandon des formes du duel dans les mêmes parties de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* » (p. 488). Tel passage « est un exemple typique du mélange incohérent que les aèdes homériques ont souvent fait des formes du duel et du pluriel » (490) ; et ce genre de remarque revient de page en page : dans le chant A, à part six passages très courts, « le mélange des formes du duel et de celles du pluriel, quelquefois dans la même proposition, est tout à fait incohérent » (493) ; « cette période est un curieux exemple d'incohérence dans l'emploi des formes du duel » (494) et cette incohérence (...) s'étend à la totalité des deux poèmes » (496). Et A. Cuny de conclure (499) : « D'une part, donc, complète incohérence dans l'emploi courant des formes du duel chez Homère, et d'autre part, conservation entière de cet emploi dans d'anciennes formules (vers de transition, exhortations, comparaisons). »

De même, A. Meillet, dans son article fondamental *L'emploi du duel chez Homère, et l'élimination du duel*, *MSL*, 22 (1922) p. 145 à 164, trouve, citant d'ailleurs A. Cuny, que « l'emploi du duel est capricieux et incohérent chez Homère » (p. 145).

Tel est encore l'avis de George Melville Bolling, *On the dual in Homer*, *Language* IX (1933), p. 298-308 : en φ 312, par exemple, *τοκῆε βῆε*, alors que partout ailleurs on lit *τοκῆες*, lui semble une bévue commise par le poète : « that the poet has slipped » (p. 305).

On retrouve cette « incohérence » dans les pages, par ailleurs si riches et si pertinentes, consacrées par P. Chantraine au duel, *G.H.*, II, 22 à 29 : « D'une manière générale, le duel est employé avec incohérence ».

Il ne serait pas utile de multiplier les citations de ce genre que l'on pourrait encore trouver dans des articles qui, tout comme les précédents, présentent mainte observation valable, voire précieuse. Il est certain que la langue allant à l'élimination du duel, à commencer par le duel féminin, que les cas obliques sont moins représentés que les cas directs, que le duel, au temps d'Homère, existait encore dans l'éolien, mais plus guère dans l'ionien, qu'il se maintient en attique, etc. Mais on ne saurait expliquer « l'incohérence » de son emploi dans l'*Illiade* et l'*Odyssée* par une diversité d'aèdes passants de l'éolien à l'ionien, ni par la survivance de formes archaïques au milieu d'un langage plus moderne, pour la simple raison que cette incohérence prétendue n'existe pas.

3. — Il est certain que, selon l'excellente formule de P. Chantraine, *op. laud.* p. 26, « A chaque instant le poète entremêle le pluriel et le duel ». Sans doute, mais ce n'est pas sans raison, ni sans art. Ne pouvant ici reprendre la question dans son ensemble, ni nous pencher sur chaque cas particulier, dégageons des faits deux principes qui expliquent ce passage et le justifient, sans qu'il faille voir dans cette mobilité, à première vue surprenante, il est vrai, la moindre incohérence.

Homère n'emploie le duel que dans deux cas très précis :

I. lorsque existe entre deux sujets, ou deux objets, une continuité totale, indissoluble, par laquelle ils font bloc, séparés du reste du monde.

II. lorsque se présentent ensemble deux actions, ou deux situations, exactement identiques.

(Dans les lignes suivantes, qui n'ont d'autre but que de donner quelques exemples, sans prétendre bien sûr épuiser la question, nous renverrons à ces deux principes en mettant entre parenthèses les chiffres qui les désignent.)

Aussi ne doit-on pas s'étonner (A. Meillet *loc. laud.* p. 147, P. Chantraine *loc. laud.* p. 23) d'une expression comme *βῆε* *ἰσάραε* *βῆε* *ῥήγαρα*, ε 388 = ε 74, par définition, il n'y a jamais continuité entre deux jours successifs, ou deux nuits. S'agissant d'un seul individu, *κεῖσε* s'emploie 16 fois pour un même mouvement des Sagesant d'un seul individu, *κεῖσε* s'emploie à 211, φ 223, ω 397, ou par Ulysse pleurant, ou des bras (II) tendus pour l'*accolade*, à 211, φ 223, ω 397, ou par Ulysse pleurant une tête dans la mer, ε 374, ou accroché au figuier surplombant Charybde et laquant une tête dans la mer, ε 374, ou accolé à l'accolade, à 211, φ 223, ω 397, ou par Ulysse pleurant, μ 442, ou par le Cyclope aveugle l'attonnant parmi les bœufs qui sortent, ε 417 ; ou pour le geste de saisir un blessé à bras-le-corps, N 534, de prendre les deux mains d'autrui pour les baiser, φ 87, ω 398, de tendre les deux bras vers le ciel, O 371 = ε 527, vers un homme pour un appel au secours Δ 523, N 549, ε 495, ou une suppléant φ 115 : de s'exposer les mains, ε 414. Au contraire, les mains se séparent pour agir : seul alors convient le pluriel, pour dire leur indépendance : ainsi chacune

134. On ne trouverait une telle construction que dans le jour ou la nuit poëtare, dont Homère connaît l'existence (*W.* ε 8286 et à 14119), mais dont il n'est pas question ailleurs : le pluriel s'imposait donc.

846 *βαλόντε* Ahrens : entrelacement particulièrement remarquable, et réussi, du duel et du pluriel. 962 *βούτε* Ahrens : même situation, duel et hiatus de même sens qu'à 265.

II. 75 *ἀναίεωτε*. Arès et Aphrodite bondissent ensemble, dès qu'ils le peuvent, pour se séparer : V. Bérard signale la leçon HVC, dont Ahrens, K.S. 128, précise l'origine : «Vind. 50 *ἀναίεωτε*s. 80^e EE *ἀναιέω* *περναίεω* : les deux oliviers sortent du sol à la même place, identité de situation que détruirait le pluriel. 146 Duel et pluriel, cf. 277 à I. 150 Le duel pour la colère devastatrice des sangliers, qui leur est commune, est d'un grand effet après les pluriels évoquant (u. 271 à I) leur vie paisible et insouciante, troublée par l'assaut des chasseurs. 648 *έκούδτε* Ahrens : identité de situation et de comportement entre Ajax et Hector : pluriel pour l'affrontement, mouvement contraire : le duel en ferait un mouvement parallèle... 649 *ἀνέπε* Ahrens : *συνέτρεπε* : rencontre fortuite, il n'y a pas eu exactement d'affrontements (d'où le duel, cf. 648 et note 137, p. 352), mais bien sûr ils vont profiter de cette rencontre inopinée pour se battre : *ἀποιότω*, passage au pluriel pour dire une qualité que chacun possède en propre cf. 270 à I *εἴπτε*, et hiatus nécessaire au sens. 754 *εἴπα εἴδτε* *ἀλλήλοισι*. PF., hiatus de même sens qu'à 748, et non moins nécessaire. 877 *πέψατε* : Zeus et les autres dieux ont la même pensée, font la même action, mais l'hiatus cette fois maintient entre eux une séparation, il n'y a ni fusion, ni confusion. 902 *έκούδτε* Ahrens : situation identique d'Athéna et Apollon, sous l'apparence de vautours perchés sur un chêne : mais le contentement est chose éprouvée par chacun dans son for intérieur, d'où le pluriel *τεπέψατε* (cf. *δραροδάτε* u. 846, I ci-dessus : le même passage du duel au pluriel a surpris, T. 240 sqq., dès qu'Hélène parle des *sentiments* ou de la *volonté* des Dioscures.) 908 Créthon et Oenobote tombent sous les coups d'Énée, *ἐάδτε* *έκούδτε* *έκείνους*. 1003 *δύουτε* Ahrens : action simultanée : le pluriel *έκείνων* suffit à peindre l'indépendance des mouvements de chacun des vautours : *δύουτε*, le renforçant, évoquerait une alternance régulière, quasi mécanique, qui est certainement loin de la pensée d'Homère.

5 - Tels sont donc nos 27 hiatus sur duel. On voit qu'ils relèvent tous de l'emploi du duel tel que nous l'avons défini chez Homère, avec ses deux catégories essentielles, emplois dominés, tout comme ceux du pluriel, par une logique irréprochable, dont une étude exhaustive montrerait sans doute qu'elle ne se laisse jamais prendre en défaut.

EXCURSUS III

ΑΥΤΑΡ Ο ΕΤ Λ'ΗΙΑΤΟΣ

Η/ΛΟ occurrences d'*αὐτάρ* \hat{o} (IL 88, Od. 5X), se répartissant en trois groupes :

I. 18 *αὐτάρ* \hat{o} en hiatus (IL 11, Od. 7), \hat{e}

II. 94 *αὐτάρ* \hat{o} + consonne (IL 59, Od. 3X).

III. 27 *αὐτάρ* \hat{o} + γ (IL 18, Od. 9).

C'est évidemment ce troisième groupe qui fait question, le γ étant souvent utilisé HVC. L'examen des apparats critiques, puis du sens pris dans ces diverses occurrences par l'expression, montrera peut-être si ce troisième groupe se rattache au second en ce cas γ serait authentique) ou au premier (γ ne serait alors qu'un simple ajout utilisé HVC). Première Partie que nous avons accueilli parmi nos hiatus (en ce cas voir dans notre Première Partie que nous avons accueilli parmi nos hiatus ceux du groupe III aussi bien que ceux du groupe I : il s'agit maintenant de montrer que nous en avons le droit, et que les 27 γ de III sont bien HVC. Il serait fastidieux de reproduire ici les 139 vers en cause, dont 45 figurent dans la Première Partie, et dont les 94 autres ne posent pas de problème : nous avons donc cru qu'il suffirait d'indiquer les références, réservant les citations, quand elles paraîtront nécessaires, à la démonstration. Voici donc ces références :

Groupe I :

411. 638. 905. 906 B 50. 224. 402. F 18. 81. 118. Δ 116. 231. 379. 385

Groupe II : A 488. 597 H 383 I 206 K 73. 270. 288. 317. 503

E 398. 449. 620. 806. 849 Z 171. 214. 474 O 523. 623 II 732 P 610 Σ 421.

A 101. 122. 210. 264. 341. 481. 540 N 698. 758 O 523. 623 II 732 P 610 Σ 421.

8266
Y

451 T 40.51 Y 403.407.460.484 ϕ 17.71.205.299.599 ψ 29.653.663.850,
866 Ω 631.

399 κ 118 ε 413 ο 44 ρ 67.255.263.304 ο 153.311.343 υ 242 ρ 32,
359.266 X 1.435.480 ψ 50.306 ω 162.167.176.225

Groupe III : 72, 73, 74, 246, 346, 350, 358, 359, 360, 361, 440, 446, 452,
517, 547, 616, 617, 650, 651, 659, 660, 661, 677, 687, 721, 971, 1006.

§2. - Les appareils critiques des trois groupes.

I) La tradition présente 5 hésitations :

- 348 ὁ ἐξ ὁ γ' ἐκ ulant.
- 258 ὁ γ' ὁ δ' D p12V1 V4 W3 apud Allen, II, ad locum.
- 905 ὁ γ' ὁ δ, probante Laif.
- 906 (= 905) ὁ γ' (pap. 60) : ὁ (Ar. AT), an recte ?
- 658 ὁ γ' M7 O6 apud Allen, II, ad locum.

La caution d'Anstarkue à 906 vaut évidemment pour 905.

Nous voyons qu'on a tenté cinq fois (sur 18 cas) de pallier l'hiatus par γ'.

II) La tradition présente six hésitations :

- Δ 116 (ἀνράδ) ὁ σὺνα : ἐσὺνα Afr. Rom.
- Z 474 (α) ὁ γ' ὁ δ' PF, cf. G.H. I, 147.
- Ω 631 ἀνράδ ὁ : ἀνράδ.
- ξ 132 ἀνράδ ὁ βουσι ὁ om. Rhian.
- χ 435 α. ὁ Τηλέαχου : ὁ om.
- ψ 306 ἀνράδ ἀντρένη pap. U : ἀνράδ ὁ δ. cert.

Donc six hésitations. Pour cinq d'entre elles, Δ 116 (il s'agit peut-être d'une mé-lecture), Ω 631, ξ 132, χ 435, ψ 306 nous dirions volontiers «ὄ indicium textus genuini uideretur», comme le dit V. Bérard pour υ 242, où, contre les manuscrits unanimes, quelques exégètes voudraient supprimer ὄ.

Quant à Z 474, il est évident que γ' ici n'est pas original, mais ajouté «Hs VC.

III) La tradition n'hésite qu'une fois :

346 ὁ γ' ὁ α pap. 14.

Variante intéressante, car elle montre une autre tentative HVC que le γ' - ce qui authentifie la leçon originale ὄ (u. note 50, p. 85)

Ainsi, dans l'ensemble des appareils critiques, sept hésitations (I, 348, 258, 658, 905, 906 : II, Z 474 : III, 346) jettent la suspicion sur les 26 autres γ' de III : l'examen du sens dans les trois groupes infirmera ou confirmera cette suspicion.

§3. - Le sens de l'expression dans les trois groupes :

Groupe I.

Les choses ici sont parfaitement claires : dans les 18 exemples de ce groupe, l'hiatus est toujours justifié par une idée de séparation, qu'il s'agisse d'un état (8 fois), ou d'un mouvement de séparation (10 fois) :

a) État : Ulysse fait ses ablutions à l'écart, seul, 353 : il demeure seul après le départ d'Athéna, 348 : seul étranger dans le mégaron d'Alkinoos, 354, et, sous les traits du mendiant, dans son propre mégaron, 355, 356 : il dort seul, dans le vestibule, 357 ; Zeus comprend dans son esprit la pensée d'Héra et d'Athéna, muettes, 410 : de même Achille pour les héros d'Agamemnon, 411.

b) Mouvement :

Le lion blessé saute hors de l'enclos, 46 : Ménélas a jeté vers l'arrière le casque de Paris, il fait volte-face, 70 : même volte-face d'Achille, 71 : legs de père à fils, 129, 130 : sur l'agrafe d'Ulysse, un faon fait tous ses efforts pour échapper au chien qui le tient, 192 : Achille refuse, avec la dernière énergie, de prendre un bain avant d'avoir rendu à Patrocle les honneurs funéraires, 258 : Teucros, se réfugiant sous le bouclier d'Ajax, se met à l'abri de la ligne ennemie, 658 : un guerrier abattu tombe du haut de son char, 905-906.

Groupe II.

Même clarté que dans le groupe I : dans ces 94 exemples, jamais de séparation. L'expression marque le changement de scène, le passage d'une action à une autre, d'un personnage à un autre, etc. Ainsi A 488 : de 430 (ἀνράδ «ὄλινορεῖς...») à 487 Ulysse a conduit Chrysis à Chryse : il vient de rentrer avec son équipage : le récit retrouve Achille - quitté précisément à 430 - toujours plongé dans sa colère. Ἀνράδ ὁ ἵππευ... Il est vrai qu'Achille abandonne sa lance sur la rive pour sauter dans le fleuve, φ 17 : mais le verbe, λέτρω, ne s'accompagne pas de l'hiatus : Agamemnon laisse la Bianor et Oïlée pour foncer sur Ios et Antiphe : mais c'est encore λέτρω qui est employé A 99 (cf. 130, 354, 675) : lorsqu'il tue en série, Y 407, 460, 484, Achille ne quitte pas une victime pour foncer sur la suivante : les Troyens sont là, en fuite, sous sa main : au contraire, Arès abandonne bien l'énorme Péripasos, qu'il vient de tuer, pour foncer sur Diomède : ἀνράδ ὁ ἔλαε E 847, mais Arès est le dieu maudit qu'aucun héros n'accompagne, sauf l'hiatus de mort, u. n. 79, p. 157. ἴδα οὐδ' ἐπιπέτε de II 731 ne signifie pas qu'Hector quitte les autres, mais qu'il passe sans les attaquer, ὁδούουρ μὲν Δαυαοῦκ ἔα, ne cherchant que Patrocle.

Ainsi la liaison hiatus/idée de séparation paraît établie en ce qui concerne αὐράδ ὄ. Reste à voir si, dans les 27 exemples du groupe III (ou plutôt dans 26 d'entre eux, puisque la double tentative HVC nous apporte déjà une réponse pour 346), se présente l'idée de séparation qui justifie l'hiatus : γ' serait bien alors HVC.

Il nous semble que l'examen de ces exemples ne laisse pas de doute sur ce point. Mais avant de l'entreprendre, peut-être faut-il répondre à une question préalable. Car, si les γ' de III sont bien HVC, pourquoi et comment 18 hiatus, ceux du groupe I, ont-ils pu subsister dans le texte ? N'aurait-on pas dû rencontrer aussi dans ce groupe 18 γ' HVC ? Or il n'y a eu, nous l'avons dit, que cinq tentatives dans ce sens.

On ne voit guère qu'une explication : le γ' HVC introduisait, dans les 18 cas de I, une cacophonie devant laquelle la tradition a reculé, cf. 621 Ἀνράδ ὄ, en effet, de I, une cacophonie (toujours en début de vers dans cette section I : il impose une coupe est un groupe solide, toujours de la section II : 7 fois l'expression se trouve au pied IV, 10 fois au pied II : mais sur les 77 exemples où elle se place au premier pied, six trimentent-ils seulement, à Δ 385, φ 209, ρ 255, sur φη : et, sur γε, à I 206, O 523, X 480 : la coupe est à D1, 2 fois). Dans les 18 exemples de I, le γ' survenant empêchait cette coupe favorable, et déséquilibrait le vers, rendant particulièrement agressive une cacophonie qui pouvait être plus tolérable ailleurs. Nul doute qu'on ait redouté A ὄ γ' ἔπι (quadrup.) à 411, A ὄ γ' ἔκ (quadrup.) à 348, 192, 353, A ὄ γ' ἔν (quadrup.) à 46, A ὄ γ' ἔν (quadrup.) à 70, 71, A ὄ γ' ἔν (quadrup.) à 905 = 906, A ὄ γ' ἔν (quadrup.) à 354 = 355 = 356 et 357, A ὄ γ' ἔν (quadrup.) à 258 : et la forte alliteration Ἀνράδ/ἀντρέ ou ἀντρέ/ἀντρέ (cf. 129, 130, 658).

De fait, l'on ne trouve jamais ailleurs γ' ἀνράδ/ἀντρέ (ὄ ἀνράδ/ἀντρέ à K 376, γ' ἀνράδ/ἀντρέ à II 826), ni γ' ἵππετρο (ὄ γ' ἵππετρο à ω 126, ὄ δ' ἵππετρο à T 104), non plus que γ' ἄντρε ou γ' ἀντρέ : un exemple de γ' ἔπετρος à X 143, mais

b) deux tentatives HVC en désaccord (7 cas) :

510 τ δ γ' Ἀθηναίῃ τὰς Ἀθ. : τὰς Ἀθ. : 201 οὐδ' ἐστ' ἕσασε/οὐδέ γ' ἕσασε : οὐδέ ἕσασε :
 202 : *idem* : 429 Οὐ γὰρ ὅ γ' ἀδανάρτων / Οὐ γὰρ ἐστ' ἀδ. : Οὐ γὰρ ὅ ἀδ. : 77 Ἄν
 ὁ ἐπὶ δ' ἔν' οὐδ' ἄν δ' ἀπ' ἐν' οὐδ' ἄν δ' ὅ ἐν' οὐδ' ἄν : 78 : *idem*. 298 ἀμψ'
 ὄχεσσι / ἀμψ' ὄχεσσι (ὄχεσσι) : ἀμψὶ ὄχεσσι.

c) le sens et l'analogie (5 cas) :

430 τοῦτο γ' ἐνὶ οὐρανῶσι : τοῦτο ἐνὶ οὐρ. : 491 καὶ τὸ κατεβέβημεν : καὶ κατα-
 βέβημεν : 492 : *idem* : 673 Τῆ δ' ἀπ' ἠμ' Ἀδρηστη : Τῆ δ' ἀπ' Ἀδ. : 15 ὅ γ' ἐβόη
 ὁ ἐπὶ δ. 906 βῶ (≡ 499) : ὁ γ' ἦν Ζεὺς ὁ δ' ἦν Ἄρης : ὁ δ' ἦν Ἄρης.

d) une expression qui fait consensus ou non-sens (2 cas) :

754 εὐότερ ἀλλήλοισι : εὐότερ ἀλ. : 967 ἀμύμονος Ἀγχιόδοιο ἀμύμονα Ἀγχιόδοιο.

4. — Ainsi rapprochées les unes des autres, ces « corrections » HVC nous paraissent se dénoncer d'elles-mêmes, et autoriser les restitutions correspondantes, demandées d'autre part, on peut le voir à chacun des exemples, par le contexte.

EXCURSUS V

85 INVOCATIONS À LA DIVINITÉ SANS HIATUS : EN MARGE DE C1

§ 1. — L'absence d'hiatus semble d'abord en contradiction avec C1 (Première Parthe, Chapitre XVIII, p. 167 sqq.). Mais elle se justifie, dans chaque cas, avec la logique et la constance habituelles d'Homère :

Nous distinguerons cinq catégories :

- I) 63 invocations adressées à l'un de ses enfants, Athéna, Hermès, Artémis, ou à ses filles les Nymphes.
- II) 9 invocations.
- III) 7, saluant une divinité du nom de *θεός*, ou *θεσσαρα*.
- IV) 5, s'adressant à une divinité qui s'est manifestée la première.
- V) 1, prêtre intérieure d'Ulysse à Athéna.

§ 2. — 1) *Invocations de Zeus* (Il. 42, Od. 21) :

Zeus est très au-dessus des autres dieux. Ce serait le rabaisser que de l'invoquer, comme on le fait pour eux, en accompagnant son nom d'un hiatus pour dire combien il est au-dessus des mortels. Sur le nom de Zeus, on ne trouve que deux hiatus, exceptionnellement, partiellement justifiés, *Il.* 595 et *Od.* 612, ainsi que 494 et la note 83.

Forcail Zēd' : 49 invocations (Il. 32, Od. 17) :

- a) *Forcail Zēd'* seul : *Il.* 476, *Od.* 242, *Il.* 241, *Od.* 62.
- 1) *Forcail Zēd'* seul : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 2) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 3) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 4) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 5) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 6) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 7) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 8) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 9) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 10) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 11) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 12) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 13) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 14) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 15) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 16) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 17) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 18) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 19) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 20) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 21) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 22) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.
- 23) 23 Zēd' *ndrep* : A 503, F 365, E 421, 757, 762, 872, H 179, 446, *Od.* 236, M 164.

- 3) 1 Zeῦ πάτερ ἀργυρέωμε T 121
 4) 4 Zeῦ πάτερ Ἰθῆνερ μεδέων, κύδωτε μέγιστε, Γ 276, 320, Η 202, Ω 308.
 5) Ζεῦ κύδωτε μέγιστε, Β 412, Γ 298.
 6) 9 Αἰ τῶο, Zeῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄρολλον, Β 371, Δ 288, Η 132, Π 97, δ 341, η 311, ρ 132, σ 235, ω 376.
 7) 3 Zeῦ πάτερ ἦς ἄλλοι μάκαρες θεοὶ αἰὲν ἔσονται, θ 306 = μ 371 = 377.
 8) 3 Zeῦ ἄνα, Γ 351, Π 233 : ρ 354. Notons que le vocatif ἄνα ne s'emploie que pour Zeus, et dans ces trois vers.
 b) Autres vocatifs désignant Zeus (14 : Π. 10, Od. 4) :
 1) 4 Ὀλύμπιε (Π. 3, Od. 1)
 - associé à Zeῦ : Α 508 : α 60. L'hiatus de α 60 (968) est un hiatus d'horreur, qui n'a rien à voir avec Ὀλύμπιε : (οὐδέ νυ οἶοι περ) Ἐντρίπετρα γάμον ἦτρον, Ὀλύμπιε : οὐ νυ Ὀδυσσεὺς...
 - sans Zeῦ : Ο 375, Τ 108.
 2) 10 Κρονίδη (Π. 7, Od. 3)
 Athéna et Héra sont seules à donner ce nom à Zeus, chacune dans un vers qui lui est propre :
 - Athéna : Ω πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ἕπτα κρείβων, Θ 31 : α 45, 81, ω 473.
 - Héra : Αὔρατε Κρονίδη, ποῶν τῶν μῦθον ἔειπες : Α 552, Δ 25, Θ 462, Ξ 330, Π 440, Σ 361.

II) Invocations à des enfants de Zeus (Π. 3, Od. 6) :

On a déjà vu I, a, 6, Athéna et Apollon associés à Zeus : les expressions Διὸς τέκος, θύρατρο Διός, Διὸς υἱέ, κόρη (κόρη) Διός font participer les enfants de Zeus à la majesté du dieu suprême, d'où l'absence d'hiatus.

- a) 5 Διὸς τέκος (Π. 3, Od. 2), désignant toujours Athéna : Κλυθί μοι, ἀργύρου Διὸς τέκος, Ἄρπυριώνη, Ε 115 (prêtre de Diomède) = δ 767 (p. de Pénélope) = ζ 324 (p. d'Ulysse, dans le bois d'Athéna).
 Κλυθί μοι, ἀργύρου Διὸς τέκος, ἦ τέ μοι αἰὲλ (...) Κ 278, après le cri du héros dépeché par Athéna, prière d'Ulysse.
 Κ 284 Κέκλυθι νῦν καὶ ἔμεῖο, Διὸς τέκος, Ἄρπυριώνη : même prière de Diomède (expression soigneusement variée).
 b) 1 θύρατρο Διός : υ 61, Pénélope prie Artémis de lui donner la mort, Ἄρπυρι, πόρτα θεῶ, θύρατρο Διός, αἰθε μοι ᾄσῃ (...).
 c) 1 Διὸς υἱέ : θ 335, Apollon à Hémès : Ἐμμεῖα, Διὸς υἱέ, δίδωτορε, δῶροσ ἔταυο (...).
 d) 1 κόρη Διός : ν 318 (Thaïus de ce vers relève de Α 5, ι 164) Ulysse s'adresse à Athéna.
 Οὐ σε ἔμετρα ἴδω, κόρη Διός, οὐδ' ἐνόησα (...).
 e) 1 κόρη Διός : prière d'Eurymachos aux Nymphes de la fontaine, auxquelles le héros demande le retour d'Ulysse, ρ 240 : Νηλεΐα κρηπίδα, κόρη Διός, εἰ ποτ' Ὀδυσσεὺς (...).

III) Divinité saluée du nom de ἄναξ ou ἀνασσα (Π. 3, Od. 4) :

Ce terme dit l'absolue soumission de l'homme à la divinité : il se reme à discrétion, exactement comme le suppliant (cf. ci-dessous e 445 et 450). L'hiatus, utile en ce cas lorsque le supplé est un homme que le suppliant divinise (cf. Γ 3, 685 à 689), ferait ici inutilement pléonasm.

- γ 380 Nestor à Athéna, qui vient de se manifester à ses yeux : Ἄλλ' ἀνασσ', ἄνη, δίδωθι, δέ μοι κλέος ἐνόησ',
 e 445 Prière d'Ulysse au fleuve des Phéaciens : Κλυθί, ἄναξ, ἕρε ἐοί' πολὺδωτων δέ σ' ἰκέμεν (...).
 e 450 Idem : Ἄλλ' ἐλέεω, ἄναξ, ἰκέτρ' δέ τοι εὐχόμεν ἔστω.
 θ 339 Hémès répond à Apollon : Αἰ γὰρ τῶσ' οὐ γένοιστο, ἄναξ ἔκατ' ἄλλ' Ἄρολλον.
 (Il ne s'agit plus ici, bien sûr, dans cet échange de politesse entre dieux, - cf. θ 335 ci-dessus, Π. c - du rapport supplé/suppliant, comme dans les deux vers précédents. Mais le mot garde toute sa force, exactement comme Διὸς υἱέ à θ 335).
 ε 233 Héra s'adresse à Somnelli : Ὑπε, δῶξέ πάτρων τε θεῶν πάτρων ῥ' ἀποβόων,
 Cf. le vers précédent. Hémès et Apollon, égaux en dignité, pouvaient aisément s'adresser des compliments. Il n'existe aucune parole entre Héra et Somnelli, - malgré l'empire universel qu'exerce ce dernier. Aussi, pour épargner à la reine des dieux le trop grande humiliation, Homère prend-il soin de mettre ἄναξ en apposition. Mais le mot, comme dans l'exemple précédent, garde toute sa force, tout son prestige.
 Π 514 Glaucos blessé, invoque Apollon guérisseur : Κλυθί, ἄναξ, ἕρε, πῶν Αὐκίτρ' ἐν πύρ' ἔηλεν (Εἰ...).
 Π 523 Idem : Ἄλλ' οὐ πέπ' με, ἄναξ, τῶς κάρτερον ἔλας ἄκεσσα.
 À ε 326 Zeus nomme encore Déméter ainsi : Δημήτηρ... ἀδούσας, mais il ne s'agit pas d'une invocation.
 s'agit pas d'une invocation. (19 références de δῶξέ s'adressant à des mortels, et deux de Gehning donne à Naustica) : aucun hiatus dans ces 21 cas. Il est probable ἀνασσα (Ulysse s'adressant à Naustica), l'hiatus ferait pléonasm avec ἄναξ que, même s'agissant de simples mortels, l'hiatus ferait pléonasm avec ἄναξ :
 (V) La divinité s'est manifestée la première (Od. 5) :

- La divinité est là, présente : il serait de la dernière inconvenance de rétablir par un hiatus une distance qu'elle a, de son propre chef, abolie : cela pourrait ressembler à une fin de non-recevoir...
 e 215 Ulysse à Calypso, qui lui a parlé la première : Νέετο θεῶ, μὴ μοι τῶς χέσο' ὄσα καὶ αἰρέω (...).
 e 312 Ulysse à Athéna, qui vient de se faire connaître : Ἄρολλον σε, θεῶ, ῥεῖσθαι βροτῶ ἀνθρώπων (...).
 e 391 Ulysse à Athéna, à qui il demande de lui prêter mainforte : la barrière de l'hiatus serait particulièrement mal venue ici : le hiatus contre trois cents guerriers, tu serais ool, néετο θεῶ, ἕρε μοι πόδας ἀνθρώπων ἔπαρτοκ.

β 262 Télémaque, le lendemain du jour où lui a rendu visite Menès-Athéna :

Καὺθι μὲν, ὃ χυτίζῃ θεῖκ ἤλυθεῖς ἤμετ' ἔργου δῶν (...)
184 Télémaque à son père, qu'il prend pour un dieu :

Ἄλλ' ἄνρη δῖα τοι κεχρημένη δόκου ἰπῶν (...)

V) Prière intérieure d'Ulysse à Athéna (II 1) :
Prière faite dans le secret de son cœur, et demeurée informulée : on pleine course, Ulysse n'a pas le loisir de la formuler à haute voix. Elle n'en sera pas moins exaucée, — comme à ε 445, où son épuisement l'empêchait d'articuler sa prière au dieu du Neveu (ci-dessus, III) :

ψ 770 Καὺθι, θεῖ, ἀγαθῆ μοι ἐμπροσθε ἔαδὲ νόθου.

§ 3. — Sur ces 85 invocations, plusieurs relèvent de deux catégories :

1) Les trois Ζεῦ δῶα, Γ 351, Π 233, ρ 354, classés à Ia,8, pourraient relever aussi de III.

2) K 278 et 284 (II, a) auraient leur place à IV, puisqu'à Athéna s'est manifestée la première à Diomède et Ulysse, indirectement il est vrai.

3) Enfin ε 445 et 450 (III) pourraient se placer à V, car Homère précise bien que la prière d'Ulysse épuisé demeure intérieure : ... καὶ εὐχάρω ὄν κατὰ θυμῶν ...

§ 4. — On voit l'intérêt de ces 85 invocations sans hiatus, soulignant la suprématie de Zeus (I et II), le sens d'un mot (III), telle fine nuance dans la relation entre hommes et dieux (IV et V) : on retrouve, dans l'emploi de l'hiatus divin, la souplesse d'adaptation, l'absence d'automatisme qui appartiennent en propre à Homère.

EXCURSUS VI

LA TRADITION ET L'HIATUS

1. — Sur 1075 hiatus, ~~429~~ ⁴³⁰ sont contestés dans les manuscrits : en ajoutant les 94 cas recensés dans les Excursus III (27) et IV (64), on obtient ~~493~~ ⁴⁹⁴ le chiffre de 524, ainsi, sur nos 1075 hiatus, ~~493~~ ⁴⁹⁴ soit 30% nous parviennent contestés.

C'est que l'hiatus est pris pour une faute par les savants dès le début de la tradition alexandrine au moins, puisque nous voyons Zénonde s'employer à l'éliminer, ex.g. 118, 144, 220 = 221 = 222, 242, 344, 369, 513, 514, 523, 606, 684, 936, 941, 973, etc. Et toute la tradition le suit sur ce point, semble-t-il, — à la réserve d'Arstiarque dont l'originalité en ce domaine mérite qu'on la considère à part (cf. Excursus VIII). Quant aux Modernes, ils ont bien souvent eux aussi proscrit l'hiatus, et même la où la tradition l'avait épargné.

On s'étonnera peut-être que le texte de l'Iliade et de l'Odyssée, après tant d'assauts si longtemps subis, conserve encore tant d'hiatus. C'est que l'hexamètre assure d'assez remarquablement sa propre conservation. Certes, il n'est pas impossible que certains hiatus, passés dans la vulgate, soient aujourd'hui impossibles à valnes « corrections » HV, passées dans la tradition platonicienne, eût jamais soupçonné l'existence d'un hiatus. Qui, sans la tradition platonicienne, eût jamais soupçonné l'existence d'un hiatus. Qui, sans la tradition platonicienne, eût jamais soupçonné l'existence d'un hiatus. Qui, sans la tradition platonicienne, eût jamais soupçonné l'existence d'un hiatus.

On s'étonnera peut-être que le texte de l'Iliade et de l'Odyssée, après tant d'assauts si longtemps subis, conserve encore tant d'hiatus. C'est que l'hexamètre assure d'assez remarquablement sa propre conservation. Certes, il n'est pas impossible que certains hiatus, passés dans la vulgate, soient aujourd'hui impossibles à valnes « corrections » HV, passées dans la tradition platonicienne, eût jamais soupçonné l'existence d'un hiatus. Qui, sans la tradition platonicienne, eût jamais soupçonné l'existence d'un hiatus. Qui, sans la tradition platonicienne, eût jamais soupçonné l'existence d'un hiatus.

6 - Formes impossibles, ou forgées de toutes pièces HVC

Quand le correcteur ne trouve pas le mot qui pourrait pallier l'hiatus, il lui arrive d'inventer, purement et simplement, une forme HVC. — même si cette forme est impossible, n'existe pas, ou n'est pas homérique. Telles sont les formes suivantes, toutes HVC ou eHs VC :

- 5. $\mu\lambda\epsilon\upsilon\pi\acute{o}\delta\epsilon$, accusatif dorien, inusité dans Homère : $\mu\lambda\epsilon\upsilon\pi\acute{o}\tau\iota\epsilon$ pour $\mu\lambda\epsilon\upsilon\pi\acute{o}\tau\iota$, 54 ; 170, $\alpha\delta\acute{\epsilon}\epsilon$ pour $\alpha\epsilon\epsilon$: 187, $\eta\mu\acute{\alpha}\varsigma$ pour $\acute{\alpha}\mu\mu\epsilon$: 197, $\nu\acute{\omega}\omega$ pour $\nu\acute{\omega}\acute{\iota}$, cf. 437, et X 216, où l'on trouve $\nu\acute{\omega}\omega$ ou $\nu\acute{\omega}\acute{\iota}$; γ° devant $\epsilon\omicron\alpha\tau\alpha$, et Θ 377, où Zénodote propose encore $\nu\acute{\omega}\omega$ (accusatif) : 247, γ° $\epsilon\pi\acute{\alpha}\sigma\theta\epsilon$ pour $\gamma\epsilon$ $\epsilon\pi\alpha\sigma\theta\epsilon$: 143, $\epsilon\pi\acute{\epsilon}\sigma\theta\epsilon\delta\alpha$ pour $\epsilon\pi\acute{\epsilon}\sigma\theta\epsilon$, cf. 309 et 956 ($\epsilon\pi\acute{\epsilon}\sigma\theta\epsilon\mu\alpha$ pour $\epsilon\pi\acute{\epsilon}\sigma\theta\epsilon\mu\alpha$) : 1032, $\acute{\alpha}\rho\alpha\varsigma$ pour $\acute{\alpha}\rho\alpha$: 53 $\mu\epsilon\pi\acute{\alpha}\delta$ $\kappa\upsilon\mu\acute{\epsilon}\theta\omega$ pour $\mu\epsilon\pi\acute{\alpha}\delta\kappa\upsilon\mu\epsilon\theta\omega$ $\acute{\alpha}\lambda\lambda\alpha\iota$: 371 $\alpha\upsilon\tau\acute{\alpha}\rho$ pour $\eta\tau\alpha\kappa\epsilon\iota$: 220 = 221 = 222, $\mu\epsilon\upsilon\theta\lambda\alpha\delta^{\circ}$ où $\acute{\alpha}\lambda\lambda\alpha\iota$ $\alpha\phi\acute{\alpha}\lambda$ 633 : $\delta\chi\epsilon\tau\alpha\iota$ pour $\delta\chi\epsilon\tau\alpha$: 870 $\eta\theta\acute{\alpha}\varsigma$ pour $\eta\theta\alpha$: $\sigma\phi\acute{\omega}\omega$ pour $\sigma\phi\acute{\omega}$ 633 : $\delta\chi\epsilon\tau\alpha\iota$ pour $\delta\chi\epsilon\tau\alpha$, 298.

7. — On voit que l'imagination des chasseurs d'hiatus n'était pas à court dans le domaine des formes ; elle ne l'était pas davantage sur le plan de la sémantique ou de la syntaxe, n'hésitant pas à préférer l'absurdité à l'hiatus.

121. $\tau\omega$ $\delta\acute{\epsilon}$ τ° $\epsilon\upsilon\lambda\omega$: τ° s'agissant d'un cas éminemment singulier, n'a pas de sens plus les présents destinés à Ulysse qui s'entassent, mais les Phéaciens eux-mêmes... ; 197, après $\alpha\upsilon\kappa\epsilon\tau$ $\epsilon\gamma\kappa\upsilon\lambda\epsilon$ au vers précédent, γ° ou τ° après $\nu\acute{\omega}\omega$ seraient absurdes ; pour $\nu\acute{\omega}\omega$, voir § 6 : 201 et 202 où $\delta\acute{\epsilon}$ $\epsilon\tau\alpha\epsilon$ est corrigé en dépit du bon sens (et du sens, de même à 833 : 425, un γ° est impossible après un vocatif ; 684, Zénodote corrigé $\alpha\omega\upsilon$ en $\epsilon\tau\epsilon\tau\alpha$ en $\alpha\omega\upsilon$ sans penser au $\mu\epsilon\tau\alpha$ $\kappa\omicron\pi\eta\tau\epsilon\sigma\iota$ du vers suivant, avec lequel $\alpha\omega\upsilon$ est impossible : 689, $\circ\delta\omega\upsilon\tau\omega\varsigma$... $\acute{\alpha}\gamma\epsilon$ $\gamma\omicron\upsilon\lambda\omega\omega$ est un galimatias auquel a heureusement remédié Monro en rétablissant $\circ\delta\omega\upsilon\tau\alpha$ et l'hiatus : 889, avec $\beta\iota\alpha$ pour $\acute{\alpha}\nu\omicron$, ou en direction du sol (mais comment alors, avant de traverser les nuages, aurait-il aperçu sa proie ?) : 973 Zénodote remplace $\tau\omega\upsilon\theta\epsilon$, désignant les trois Estrives, par le $\acute{\alpha}\delta$ $\tau\epsilon$ $\circ\kappa$ est encore à la limite de l'absurde, car on ne saurait plus quel est exactement l'antécédent de $\circ\kappa$: et à 924 la reprise de ψ 20 à la place de ψ 180 n'est pas défendable.

419

8. — Le présent chapitre paraîtrait exagérément pessimiste, si nous n'avions pris la précaution, dès son début, de recourir à l'exactitude des chiffres. Rappelons donc que sur les 630 hiatus recensés, 439 sont parvenus incontestés, et surtout que, réconfortant, que P à 5 nous ait conservé la leçon authentique, ainsi qu'épaphrodite et trois manuscrits à 980, les manuscrits de Platon à 963, et plus d'un manuscrit à 22, 206, 479, 704... pour ne rien dire des 453 autres hiatus plus ou moins contestés qui n'ont pas laissé, en fin de compte, de nous parvenir. Il fallait signaler les attaques contre l'hiatus : mais il faut aussi les replacer dans l'ensemble tramais : on perçoit alors que leur importance réelle est très relative, qu'elles n'ont jamais fait l'humanité, que l'hiatus d'Homère, n'a jamais manqué de défenseurs, et l'on est heureux de remarquer une tradition qui, pour ce qui regarde l'hiatus, permet de connaître ou de présenter, dans la presque totalité des cas, le texte même d'Homère.

ARISTARQUE ET L'HIATUS

EXCURSUS VII

1. — Originalité d'Aristarque

Nous avons vu, Excursus VI, 1, p. 367, l'hostilité manifestée par Zénodote à l'égard de l'hiatus. La tradition ne laisse pourtant pas de lui attribuer quelques leçons en sa faveur, notamment lorsqu'il s'agit de participes au duel nominatif ou accusatif, ex.g. 267, 270, 983 = 984 : cf. $\delta\acute{\epsilon}$ $\epsilon\tau\alpha\epsilon$, N 107. Quant à Aristophane, il ne semble point partager l'hostilité de Zénodote, mais ses leçons sont plus rarement citées dans les scholies : on le voit parfois se déclarer pour l'hiatus, soit avec Zénodote, ex.g. 370, cf. N 107, soit seul, ex.g. 27, 95, 376, 428, 1023.

Mais ni l'un ni l'autre ne présente, dans notre tradition, une série d'avis favorables à l'hiatus comparable à celle d'Aristarque, — encore que lui soient attribuées aussi certaines leçons HVC : paradoxes à première vue surprenant, et qu'il nous faut tâcher d'expliquer avant d'en venir à la série, à nos yeux précieuse, qui fait son originalité, — on pourrait même dire sa singularité.

2. — Les causes de ces Nottements d'Aristarque peuvent paraître multiples : de la première à la seconde de ses deux éditions d'Homère, il est bien naturel qu'il ait parfois varié. Davantage, des $\delta\eta\mu\omicron\upsilon\gamma\mu\alpha\tau\alpha$ parfois rapidement rédigés, parfois même, peut-être, simples notes de cours de ses élèves, aux $\alpha\pi\gamma\gamma\omicron\lambda\upsilon\mu\alpha\tau\alpha$, ouvrages mis au point et publiés par le maître lui-même. Enfin, ce que nous transmettent nos scholies, à travers tant de résumés, d'abrévés de ces résumés, entremêlés de commentaires venus d'ailleurs, et réunis au temps de Diomède, sans quoi il n'eût pas entrepris d'écrire son ouvrage $\tau\omicron\kappa$ $\kappa\alpha\theta\alpha\rho\iota\kappa\acute{\epsilon}\tau\omega\varsigma$ $\delta\iota\omicron\phi\theta\acute{\alpha}\lambda\omicron\sigma\epsilon\omega\varsigma$. Tout cela est bien connu depuis le livre fondamental de K. Lehks, *De Aristarchi snallus Homericis*, voir par exemple les pages 16, 21, 22, etc. de la seconde édition.

tarque proteste énergiquement, et de la façon la plus formelle. À B 144 (où les manuscrits se partagent entre $\eta\tilde{\iota}$ et $\omega\tilde{\iota}$) : *ὀδύετο δὲ Οὐρανὸς τὸ $\eta\tilde{\iota}$ ἀπὸ τοῦ $\omega\tilde{\iota}$ τῆς α.* Xer. : à E 499, $\eta\tilde{\iota}$ est seul représenté : à la place de δὲ $\eta\tilde{\iota}$, Aristarque lit δὲ $\xi\eta\tilde{\iota}$, et semble (ὅκ ἐξ) supprimer le vers suivant, — ce qui affaiblirait l'expression ; la scholie préfère garder ce vers, en y voyant une de ces répétitions chères aux poètes ; mais l'affirmation péremptoire revient à la fin, approuvant l'interprétation d'Aristarque, avec une intéressante précision supplémentaire : *πρὸς δὲ τὸν Ζηρόδοτον ὕλως ἀπαγάγεται ἐκείνο, ὅτι ὁ ποιητὴς οὐδέποτε οἶδε τὸ $\eta\tilde{\iota}$ ἀπὸ τοῦ $\omega\tilde{\iota}$, οἱ δὲ μετ' αὐτῶν, ὡς περὶ Ἀντιμάχου καὶ οἱ περὶ Καλλίμαχου.* Ainsi Aristarque a-t-il opté pour cette interprétation δὲ $\xi\eta\tilde{\iota}$ plutôt que d'introduire dans le texte un $\omega\tilde{\iota}$ que ses manuscrits ne présentaient probablement pas 142.

5. — *Leçons d'Aristarque*

C'est donc cette réserve qui explique les leçons où Aristarque se montre tantôt favorable, tantôt défavorable à l'hiatus ; les scholies se partagent même parfois pour lui prêter les deux attitudes, nous le verrons. On a cru pouvoir négliger les exemples devant un digamma initial, qui présentent, naturellement, le même «écléctisme». Nous commencerons par les exemples défavorables.

A. *Aristarque apparemment contre l'hiatus* (13 occurrences) :

La tradition hésite à 366 entre deux leçons, ἀπερχομένῳ, ἀπερχομένη, toutes deux HVC, ce qui n'a pas grand sens, et garde peut-être la trace d'une opposition plus significative entre hiatus et leçon HVC.

471, l'hiatus figure dans un vers qu'Aristarque condamne pour d'autres raisons. 933, la leçon HVC prête à Aristarque ne peut être de lui, comme l'a vu Lehrs loc. cit., renvoyant aux scholies M 115 (τῶ Διον ἀπὸ ἐλάου ὅτι οὐδέτερος δὸ ἀδέρειται.) et O 56.

Trois fois, semble-t-il, sa subtilité de grammairien, excédée des ignorances de Zénodote, conseille mal Aristarque : ainsi 97, ἦ δὲ πάλιν, ὅτι ἐλάειται ἦ περὶ ἔστι τῶν ἀδῆ, περὶ τοῦ πάλιν ἀμβλεί, οἱ δὲ ἀγνοήσαντες γράγουσι ὁ δὲ οὐδ' ἔστι πάλιν ἀμβλεί. (Parmi ceux qui auraient émis cette préposition sous-entendue, il faut apparemment compléter Zénodote...). De même, 940, ὄρνυθενθα : ὅτι ἀναπέμπα τῶν ἀπὸ πρὸς ταυτῶν, ὅπερ ἀγρόων Ζηρόδοτος γράφει ὄρνυθενθα : de même encore, 1023 : ὁ μὲν Ἀποστάχους τὸ δὸα ἀπὸ τοῦ δὲχῶς ἀκόνει.

Autrefois Aristarque se prononce simplement pour la leçon HVC : 447 ἐνργουπόδῃ, 637 ἦρεκευ, 697 καὶ τῶσιν, 912 τε καὶ, 945 πύρτιθεν, τοῖ δέ, 946 κάρταον, τα δὲ (ε), 611 τῶσιν ἄν.

142. Zénodote en peut pas avoir imaginé la particule de comparaison $\eta\tilde{\iota}$, dit P. Chantraine, *Revue de Philologie*, p. 22. Cf. DELLG *sub verbo*, et l'article de F. Bader auquel il renvoie (RSK 64, 1973, p. 39 et 53).

Si l'on avait des raisons d'opinion pour $\omega\tilde{\iota}$, nous trouverions ici un hiatus de verticalité du plus bel effet, et des plus homériques, cf. supra p. Paris, chapitre XXI, 868 à 912. Ajoutons que $\eta\tilde{\iota}$ introduit par Zénodote dans le texte, E 499 HVC, et B 144 d'HVC, n'auroit rien d'inévitable, étant donné l'étendue générale du même Zénodote à l'égard de l'hiatus : il était tout à fait capable, sans sans doute l'intention de conclusion $\eta\tilde{\iota}$, mais de l'empêcher à Antimachus ou à l'école de Callimaque. Ce qui nous paraît certain, c'est que l'hiatus sur $\omega\tilde{\iota}$ ne saurait être une raison valable de singulièrement cette inscription par $\eta\tilde{\iota}$.

B. *Aristarque apparemment pour l'hiatus* (27 occurrences) :

31 : λέβο Ar. La scholie est d'une parfaite netteté : ὄντως Ἀποστάχους διωνυλάβῳ τὸ λέβο. Cette insistance, peut-être d'Aristarque lui-même, dit une leçon faite pour étonner : elle étonnait encore Victor Bérard.

169 : Ἀποστάχους μέσῳ, ἀλλοὶ δὲ ἐξ Ἄμ. (H Erbe, b1) : <ἐξ> ὄντως Ἀποστάχους Ζηρόδοτος δὲ μέσῳ Τίλ. (*idem*, *ibid.*, b2) : esch. b2 turbatum esse vid. : fort. vocces Ἀρ. et Ζηρ. Inter se permittandae sunt, ajoute en note Erbe, qui renvoie à divers philologues, certains au contraire se prononçant en faveur de b2, tel Ludwig, *op. cit.* loc. cit. I, 373, dont nous partageons l'avis : «Die Nennung Zenodot's bewegt mich nach Becker's Vorgang (II, p. 501) dieses Zeugnisse mehr Glauben zu schenken» (...).

175 : ἐίστα, ὄντως Ἀποστάχους ὁ δὲ Καλλίστρατος δέστα. La variante de Callistrate attestée la difficulté que l'on éprouve à suivre même Aristarque, lorsqu'il se déclare favorable à l'hiatus.

220 = 221 = 222. Le scholion de 221, valable pour 220 et 222, ne saurait être plus clair : πευδίαθ' οἱ ἀλλοὶ, ὄντως Ζηρόδοτος δὲ δὲ Ἀποστάχους πευδίαθο δᾶλλοι. On voit que Zénodote n'avait aucun scrupule à utiliser l'article HVC.

323 : Les scholies H et M s'embrouillent quelque peu, mais l'affirmation finale est nette : γρ. οὐδέ ἔπειτα, χωρὶς τοῦ τε. Il faut évidemment lire : οὐδέ ἔπειτα, χωρὶς τοῦ γε (τ ε). Dans un vers où l'hiatus, pour qui ignorait le digamma, semblait se multiplier fâcheusement, le choix d'Aristarque montre qu'il n'était pas son ennemi.

344 : Le témoignage de Didyme est clair, ὄντως ἔο ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ αὐτοῦ Ἀποστάχους Ζηρόδοτος ἔο ἀπὸ τοῦ. Même choix d'Aristarque pour l'hiatus à 342 (ἐ ἀπὸ τοῦ — contre Zénodote) et à 705 (ἐ ἀπὸ τοῦ) : et probablement à 343 et 345, où il n'est pas nommé. (cf. 114)

473 — 498 : τὸ ἀλλοια Ar. u. note 86, p. 170

537 : Scholies (édition H. Erbe) : τὸ τ' ἐγὼ καὶ φῶδος, κατ' ἔνθα δὲ αὐτὸς χωρὶς τοῦ τ ε ἐν ταῖς Ἀποστάχους, τὸ ἐγὼ καὶ φῶδος, κατ' ἔνθα δὲ τῶν ἰσοσημῶν τὸ δ' ἐγὼ, A.

a2 Ἀποστάχους τὸ ἐγὼ, Ἄμ. On voit la différence entre le texte de «certains ἰσοσημῶν» et celui des éditions d'Aristarque, attesté aussi par Didyme.

606 : Une scholie de A (*gal* de H. Erbe) dit nettement Ἀποστάχους προσημῶν τε, ὡς πᾶν ἄλλοτε κερῶν τε, διουκῶς (πᾶν ἄλλοτε à 455 est également un duel féminin). Une certaine confusion règne sur les autres scholies : a2 γράφεται προσημῶν τε, Ἄμ., sans attribution précise : b1 oppose προσημῶν (non attribué) au προσημῶν τε d'Aristarque, en reprenant l'exemple de 455, et ajoutant αὐτοῦ ἀλλοια τὸ ὄντως Διουκῶν τε, b2 attribue προσημῶν τε à Aristarque, διουκῶν, pour l'opposer au προσημῶν τε d'Hérodien, αὐτοῦ ἀλλοια Διουκῶν τὸ αὐτοῦ.

Or Aristarque, dont peut-être une note signalait, à l'origine, que προσημῶν τε était un duel féminin, ne pouvait ignorer que chez Homère il n'existe pas de duel, pour les féminins, en *ā*, cf. G.H. I, 202 : «En 378 il faut lire avec Aristarque et une partie des manuscrits προσημῶν τε (féminin), non προσημῶν τε et en tout cas pas προσημῶν a. Cette variante, proposée dans la confusion, ne peut donc être sérieusement attribuée à Aristarque.

720 : ἀνθ, ἔπι ἔς παρὰ δία γάμ Ar. u. 720

845 : La précision donnée par Didyme ne laisse rien à désirer : ὁ ἦν ἀνδραγαθῶς οὐκ ἦν ἐπὶ τῶν Ἀποστάχους, Ἄμ.

Exc. VII
25

Handwritten notes in red and black ink on the left margin of page 375. Includes numbers 255, 256, 257, and 258, and some illegible characters.

870 : C'est Aristoncus qui défend l'épétrepos d'Arístarque contre l'épétrepos de Zénodote. De l'avis de J. Nicole (u. 870) on ne peut prendre au sérieux la scholie genevoise. Il se peut que son attribution fantaisiste provienne de O 225, où véπτροισι se trouve en concurrence avec épétreποι, Zénodote tenant encore là pour le supérieur.

903 : La scholie de T est ici d'une parfaite netteté : δὲ καὶ ἐπὶ τῷ Ἀρίσταρχῳ. Χωρ. ΤΙ.

905 = 906, Ἀρίσταρχος ὁ ὑπερβαλῶν : αὐτὸς τῶν ἑπτὰ, αὐτὸς τῶν ἑπτὰ. Ἀμ. : αὐτὸς τῶν ἑπτὰ, sans attribution, — mais αὐτὸς ne fait que répéter αὐτὸς, dont Didyme ne nous a pas laissé ignorer l'origine.

965 : L'attribution de σὺ γὰρ à Arístarque (appareil critique de l'édition Mazon) ne se retrouve pas dans les scholies α¹, α² de H. Erbse : αὐτὸς τῶν ἑπτὰ, τὸ δὲ ἀπέειπε δὲ τῶν Ἀρίσταρχος. Ἀμ. : αὐτὸς τῶν ἑπτὰ, καὶ ἀπέειπε δὲ τῶν ἑπτὰ, T.

1034 : Ici encore la scholie est parfaitement claire, et nous donne un précieux témoignage sur l'art d'Homère comme sur les étonnements qu'il pouvait provoquer : ἐπιθαλάσσοι, αὐτῶν μέρησι ποικιλιώδεα, ἢ δὲ Ἀρίσταρχος ἐπιθαλάσσοι.

1074 : La précieuse scholie en faveur de τὸ ἦ ne porte pas de signature : mais son style (Χωρ. τὸ δ) est bien celui d'Arístarque : nous croyons donc qu'il convient de la lui attribuer. Elle vaut, naturellement, pour les 25 τί ἦ (1051-1075).

6. — Le témoignage d'Arístarque

Voilà donc les exemples où Arístarque témoigne en faveur de l'hiatus : il vaut la peine de s'interroger sur la valeur et la portée de ce témoignage.

Constatons d'abord qu'Arístarque est ici quasiment seul de son avis. Huit fois, il s'oppose à Zénodote pronant une leçon. HVC (169, 220 = 221 = 222, 342, 344, 606, 870) : une fois, à Callistratos (175) : une fois, à des adversaires non précisés (alii, 903) : cette ombre d'indication elle-même manque pour les douze autres occurrences ; mais ces adversaires existaient bel et bien puisque le seul Diéarque, et une seule fois, partage son opinion. Et l'on devine qu'il a fallu tout le prestige de ses recensions, de ses ouvrages, de son enseignement, de son école, pour que l'on enregistre, non sans un étonnement parfois visible, ces singularités qui ne pouvaient laisser de paraître fautives.

Son attitude envers l'hiatus n'est pas exactement fondée sur l'indifférence, comme on l'a vu proposer plus haut par Kaiser et Ludwig, mais sur le respect absolu du texte transmis : il s'interdit de prendre parti. Ce qui nous permet d'estimer enfin la valeur de son témoignage, et d'en mesurer tout le prix.

Lorsque Arístarque se prononce, sans raison particulière, contre l'hiatus, c'est tout simplement que les meilleurs manuscrits dont il dispose lui sont parvenus déjà écrits. Son témoignage alors ne veut rien dire de plus, il est dénué de toute autorité, et avant tout de la sienne.

C'est tout le contraire lorsqu'il prône une leçon à hiatus. Non qu'il s'agisse alors d'avantage d'un choix personnel, lequel, venant d'Arístarque, mériterait déjà, il va sans dire, toute notre attention. Mais il s'agit de bien autre chose, et d'un prix qui dépasse tout jugement personnel : l'objectivité d'Arístarque témoigne cette fois de l'existence d'un précieux manuscrit, peut-être venu d'un lointain passé, qui lui apportait au Musée une leçon authentique, que nous ne connaissons que par lui, et qui dit le véritable usage d'Homère.

BIBLIOGRAPHIE

L'ampleur de la bibliographie homérique rendait inutile une énumération exhaustive des livres ou articles que nous avons lus ou consultés : il a paru préférable de s'en tenir à ceux d'entre eux qui abordent notre sujet, ou des questions qui s'y rattachent. Après quelques compléments à la Note liminaire, on a adopté l'ordre alphabétique.

1. Compléments à la Note liminaire, p. 23 ci-dessus :

- 1) Editions de l'Iliade
- Paul Mazon, Collection des Universités de France, Paris 1937, 1938, tome I, A-Z, p. I-XXV, 1-174 ; t. II, H-M, p. I-XI, 1-164 ; t. III, N-S, p. I-XI, 1-191 ; t. IV, T-Ω, p. I-XI, 1-212.
- Inscrutable de cette édition, Introduction à l'Iliade, par P. Mazon, avec la collaboration de Pierre Chantraine, Paul Collart et René Langumier, Paris 1942, même collection, p. 1-304.
- W. Allen (sedulo maior), Oxford 1931, tome I, Prolegomena, p. I-VIII, 1-278 ; t. II, A-M, p. I-XV, 1-356 ; t. III, N-Ω, p. I-XIII, 1-390.
- Homeri Ilias, ad fidem librorum optimorum editit L. La Roche, Paris prior, A-M, Lipsiae in aedibus B. G. Teubneri, 1873, p. I-VI, 1-361 ; accordant tabulae duae specimina librorum exhibentes. Pars posterior, N-Ω, ibidem, 1876, p. 1-395.

2) Editions de l'*Odyssée*

- P. von der Mühl, Basileae, in aedibus Helbing & Lichtenhahn, 1945, tertia editio 1961, quarta impressio 1971, p. I-X, 1.468.
- V. Bérard, Collection des Universités de France, Paris 1924, 2e éd. 1939, tome I, α-η, p. I-XL, 1.206 ; t. II, θ-ο, p. I-XII, 1.225 ; t. III, π-ω, p. I-XII, 1.211.
- Chants I, V-VII, IX-XII, XIV, XXI-XXIII, présentés par Jean Bérard, Henri Goube et René Langumier, Paris, Hachette (Collection «Classiques Hachette»), 1952, p. I-IV, 1.476.
- W.-W. Merry and J. Riddell, α-η, Oxford 1875, 2e éd. 1885, p. I-VIII, 1.564.
- D.B. Monro, μ-ω, Oxford 1901, p. I-XII, 1.512.
- T.-W. Allen, *Homeri opera* tome III, Praefatio I-XIII, α-η ; t. IV, μ-ω, Oxonii 1908 ; editio altera 1917-1919.
- *Homem Odyssaea, ad fidem librorum optimorum editit* I. La Roche, Paris prior α-η, p. I-XLVIII, 1.283 ; accedunt fabulae XI specimina librorum exlibentes, Paris posterior, μ-ω, p. 1.263 ; accedunt testimonia ueterum, p. 264-342, et indices p. 343-358, Lipsiae in aedibus B.G. Teubneri, 1867-1868.

II. Ouvrages et articles, par noms d'auteurs, selon l'ordre alphabétique.

- AHRENS (Heinrich Ludolf) *Kleine Schriften* von H.-L. A., Erster Band, Zur Sprachwissenschaft, Besorgt von Carl Haeberlin, mit einem Vorwort von O. Crusius, Hannover, Hahn, 1891, p. I-XV, 1.584.
- ALLEN (Thomas W.) *The text of Odyssae*, Papers of the British School at Rome, vol. V n° 1, p. 3-85, London 1910.
- BOLLING (George Metville) *On the dual in Homer*, Language IX (1933), p. 298-308.
- CHANTRAINE (Pierre) *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1968-1980.
- CHANTRAINE (Pierre) *Grammaire homérique*, *ibid.*, I, Morphologie, 1942, se tirage revu et corrigé, 1973 ; II, Syntaxe, 1953, réimpression de 1963.
- CUNY (Albert) *Le nombre dual en grec*, Paris 1906, p. 1-513 (chez Homère, p. 487-500).
- DAIN (Alphonse) *Traité de métrique grecque*, Paris, Klincksieck, 1965, p. 1-275.
- DANIELSSON (O.A.) *Zur Lehre vom Homerischen Digamma*, Indogermanische Forschungen XXV (1909), p. 264-284.
- DEBRUNNER (A.) *Zum erweiterten Gebrauch des Duals*, Glotta XV (1927), p. 14-25.
- DINDORF (W.) *Scholia graeca in Homeri Odyssaeam, ex codicibus aucta et emendata* editit Guilelmus Dindorfus, Oxonii 1855, tomes I-II.
- ERBSE (Hartmut) *Scholia graeca Homeri in Iliadem (Scholia uetera)*, Berolini apud Walter de Gruyter et socios, MCMLXIX, tomes I-VI.
- GEHRUNG (A.) *Index homericae, eingeteilt, durchgesehen und erweitert von Ulrich Fleischer*, Georg Olms Verlag, Hildesheim-New-York (1970).

- HARTEL (Wilhelm) *Homeric Studies, Beiträge zur Homerischen Prosaie und Metrik*, Berlin, Franz Vahlen, 1^e 1873, p. 1-130 ; II, 1-50 et III, 1-84, *ibid.*, 1874.
- HEYNE (C.G.) *Homeri Ilias, cum breui annotatione, curante C.G. Heyne*, Lipsiae, in libreria Weidmannia, Londini, apud I. Payne et Macknlay, 1802, 8 tomes : I, A-M, II, N-Q ; III, De subsidiis studi in Homericis occupati (De editionibus ; de codicibus ; de scholiis in Homericis carminibus, lexis et glossariis ; de subsidiis editionibus ; de uersione Homeri latina) ; IV-VIII, Variæ lectiones et observationes in Iliadem.
- HOFFMANN (Carl-Augustus-Julius) *Quaestiones Homerae*, Claustrubiae 1842, p. I-XI, 1.256.
- LABARBE (Jules) *L'Homère de Platon*, 1949, Faculté de philosophie et lettres de Liège, p. 1-461.
- LAMERIE (William) *Aperçus de paléographie homérique*, Bruxelles 1960, p. I-XX, 1-269.
- LA ROCHE (Jacob) *Die Homerische Textkritik im Alterthum*, Leipzig, Teubner, 1866, p. I-VIII, 1.496.
- LA ROCHE (Jacob) *Ueber den Hainus und die Elision in der Cäsar des dritten Flusses und der bukolischen Diatresis bei Homer*, Wien, Gerold, 1860 (Besonders abgedruckt aus der Zeitschrift für das Oesterreich. Gymnasium, 1860, Heft X), p. 1-31.
- LEHRS (K.) *De Aristarchi studiis Homericis?*, Lipsiae, apud S. Hitzellum, MDCCCLXV, p. I-VIII, 1.486.
- LUDWIG (Arthur) *Aristarchus Homerische Textkritik nach den Fragmenten des Didymos*, Leipzig, Teubner, 1884, tome I, p. I-VIII, 1.635 ; tome II, p. I-VI, 1.774.
- MAEHL Y (Jacob) *Richard Bentley*, Leipzig, Teubner, 1888, p. I-IV, 1.179.
- MAGNIEN (Victor) *L'alternance rythmique chez Homère*, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, XXII (1922), p. 70-94 et 113-139.
- MAGNIEN (Victor) *Emploi des démonstratifs chez Homère*, Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, XXIII (1922), p. 156-183.
- MEILLET (A.) *L'emploi du dual chez Homère et l'élimination du dual*, M.S.L.P. XXII (1922), p. 145-164.
- MEILLET (A.) *Sur la valeur du digamma chez Homère*, M.S.L.P. XVI (1910-1911), p. 31-45, et 91.
- NICOLE (Jules) *Les scholies genevoises de l'Iliade*, Genève 1891, tome I, p. I-VIII, 1-224 ; t. II, p. 1-351.
- PARRY (Milman) *L'épithète traditionnelle chez Homère*, Paris, Société d'Édition «Les Belles Lettres», 1928, p. I-VIII, 1-242.
- PARRY (M.) *Les formules et la métrique d'Homère*, Paris, *ibid.*, 1928, p. 1-65.
- PLATT (Arthur) *Bentley's notes on the Odyssae*, The Journal of Philology XXII (1894), p. 26-42 et 198-221.
- SCHULZE (Wilhelm-Ernst) *Quaestiones epicae*, Gueterlohiae, Bettemann, 1892, p. I-VIII, 1.576.

- SÉVERVYNS (Albert) *Le poète et son œuvre*, Bruxelles, J. Lebléque et Cie, 1946, p. 1-94 (2^e des trois livres de cette collection consacrés à Homère, du même auteur, les deux autres étant 1. *Le cadre historique*, 1945, p. 1-87 ; 3. *L'Artiste*, 1948, p. 1-197).
- SOLMSEN (Felix) *Untersuchungen zur griechischen Laut- und Verslehre*, Strassburg, Trübner, 1901, p. I-IX, 1-322.
- SPITZNER (Ernst Franz Heinrich) *De Versu Graecorum heroico maxime Homerico*, Lipsiae, Weidmann, 1816, p. I-XXII, 1-411.
- VAN DER VALK (Marchinus) *Eusiarthi Archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes ad fidem codicis Laurentiani editi*, curavit Marchinus Van der Valk, Lugduni Batavorum, E. J. Brill, I-IV, 1971, 1987.
- WECKLEIN (Nikolaus) *Studien zur Ilias*, Halle, Verlag von Max Niemeyer, 1905, p. I-IV, 1-61.
- WECKLEIN (N.) *Ueber die Methode der Textkritik und die handschriftliche Uebersetzung des Homer*, München 1908, p. 1-79. (Sitzungsberichte des Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-philologische und historische Klasse, Jahrgang 1908, 2. Abhandlung).
- WEST (Stephanie) *The Ptolemaic papyri of Homer*, ed. by St. W., Köln 1967, p. 1-294.

TABLE
DE
RÉFÉRENCE

A	465	300	105	129	525	835	244b	720
	505	89	107	130	528	910	279a	973
3	872	532	887	165	195	571	279b	330
27	211	533	888	181	196	621	328	360
39	504	551	577	198	950	625	346	812
127	184	565	433	209	135	667	349	234
145	640	568	569	211	219	697	355	802
151	319	569	434	216	977	752	376	71
203	993	578	595	218	978		379	70
230	994			231	379		388	637
230	905			253	930	24	442	610
275	766			262	979	46		
326	411	3	932	315	364	118	764	
303	767	6	957	332a	717	203	679	2a 538
326	283	8a	958	332b	929	220	436	2b 594
344	1055	8b	959	397	17	227	912	50 578
385	600	87	134	428	301	24a	457	75 546
393	996	90	13					
420								

91	718	308	446	469	189	446	410	432	1064	483	350	100	322	300	584	354	334
94	823	310	448	487	875	471	570	460	510	484	216	136	841	329	585	368	242
96	377	327	568	501	461	479	869	466	904	554	244	154	383	340	265	381	476
134	237	345	178			503	941	472	838	569	844	164	660	348	528	127	788
147	908	388	454			514a	60	505a	948	628	865	262	151	358	438	191	120
156	259	424	376	11	794	514b	795	505b	55	637	54	300	608	490	375	208	247
256	382	465	991	15	56			545	167	649	790	316	380	499	506	223	58
264	919	484	149	59	902			563	782	732	439	399	906			226	531
276	714	514	654	63	36			573	907	767	437	433	387	16	960	241	883
295	911	542	103	93	126					787	952	584	796	23	65	401	116
382a	38	560	903	244	804					791	953	627	144	34	571	404	182
382b	744	567	170	249	813			3	881	796	783	662	819	37	491	408	45
392	365	568	801	256	648			24	292	810	1060	810	1060	49	572	439	579
398	185	585	905	272	447			35	293	821	136	821	136	71	933	512	820
410	998	603	558	306	76			47	274	824	990	824	990	82	20	515	716
412a	435	609	278	310	460			55	873	40	650	826	576	83	590	521	388
412b	1030	637	913	452	537			76	252	41	833			100	591	522	97
450	1037	666	333	468	746			84	521	46	406			146	518	583	140
542	557	667	836					88	1004	52	896			149	592	734	218
		685	450					103	276	58	239	6	693	149	592	734	218
		722	298					109	867	84	275	95	983	161	339	848	455
		723a	223	64	1036			127	277	101	655	130	515	172	139	864	29
		723b	224	66	520			131	686	117	811	136A	645	177	340		
		857	6	105	147			201	878	127	270	154	712	197	96		
		896	98	120	114			256	69	128	104	159	588	227	194		
		898	870	162	683			270	885	135	272	162a	543	232	611		
		899	519	198	587			288	385	146	150	162b	342	244	1054		
				209	966			308	787	149	273	182a	544	247	561		
				218	575			349	805	153	408	182b	545	255	879		
				268	73			356	449	161	1061	197	583	271	315		
				271	658			358	818	199	596	199	596	306	842		
				283	100			367	35	209	225	209	225	365	506		
				285	690			407	1071	310	682	222	589	402	25		
				297	822			437	201	311	701	223	542	447	362		
				365	871			461a	659	341	765	240	542	479	361		
				367	876			461b	349	N	429	263	582	522	105		
				378	606						539	264	1051	536	797		
				420	964						568	279A	490	630	651		
				423	965						30	285	607	742	798		
				428	197							295	168				

603 831

T

56 1050
73 614
93 974
105 95
106 586
133 1005
179 226
188 329
189 944
194 792
260 331
264 332
277 10
288 675
383 540
384 344
392 857
413 384

322 243 152 127 274 485 269 295
385 890 199 314 278a 90 285
414 191 206 203 278b 642 297
438 815 207 470 325 847 318 238
454 36 229 479 332 914 335 552
466 316 253 469 360 644
484 118 254 503 382 213 370 207

U

21 1035 273 807 441 152 409 839
33 71 286 171 453 848 416 486
106 1063 289 808 465 307 508 81
111 473 309 889 472 112 528 251
112 474 316 541 485 53 578 703
142 113 339 909 533a 296 593 641
153 1058 356 988 533b 297 637 311
234 619 385 1075 536 390 641 1008
279 381 469 634 537 691 696 347
351 530 578 955 578 955 717 487
362 397 585 212 721 488
367 517 634 115 733 1007
421 961 639 846 769 982
424 860 71 173 694 451 784 749
426 445 73 199 747 656 804 837
436a 1052 76 337 82a 236
436b 859 103 481 854 826
459 475 126 893 896 74
459 475 126 893 896 74

Y

20 409 426 426 426
22 338 436a 436a
64 963 436b 436b
98 559 459 459
148 39 536 536
152 507 550 550
158 649 562 562
170 21 569 569
205 724 575 575
229 901 596 596
235 626
251 1059
273 814
286 306
297 1053
309 581

3 11 634 115 733 1007
42 258 639 846 769 982
71 173 694 451 784 749
73 199 747 656 804 837
76 337 82a 236
103 481 854 826
126 893 896 74

29 967 38 877
60 968 61 918 88 37
112 945
134 1009
135 725
157 220
162 463
162 463
207 110
212 916
263 493

282 548 277 754 121 565 154 260 145 8
296 1046 290 618 125 566 191 508 159 2
405 730 293 312 135 602 217 1033 194 288
428 678 388 638 164 895 221 1034 210 141

29 954 46 464 435 551 185 492 222 940 215 975
45 1023 480a 154 257 183 230 354
57 1010 480b 700 262 923 266 736 330 894
92 854 70 221 287 732 287 732 339 423
120 628 123 673 316 179 133 706 438 62
147 868 141 631 379 938 136 264 459 432
216 549 161 742 389 477 215 416 537 617
230 1041 178 748 391 160 216 824 251 936
232 1042 236 253 438 757 259 702 267 505
247 230 283 401 456 453 314 962 41 285
258 12 286 370 477 80 267 505 44 400
275 323 338 228 121 121 361 75 65 741
294 63 387 387 407 554 389 158 68 443
317 471 407 421 60 664 394 156 90 751
417 563 467 421 102 496 396 705 93 399
426 898 513 574 105 206 543 206 100 774
430 52 543 206 138 750 459 625 110 697
604 529 604 529 151 621 468 928 155 775
646 1019 654 622 212 704 491 128 178 86
681 681 718 47 296 943 524 363 246 308
8a 829 818 155 297 428 547 418 258 263
8b 830 746 198 298 143 580 927 264 687
8c 830 805 198 303 663 297 208
8d 831 829 886 831 27 394 320 31
8e 831 886 831 27 394 320 31

8 1043 8 1043 25 351 73 755 337 320
10 1044 10 1044 31 209 83 371 360 396
16 547 16 547 76 413 76 413 366 556
17 190 17 190 81 727 81 727 403 49
18 733 18 733 87 515 87 515 404 50
19 321 19 321 87 515 87 515 404 50

27 394 27 394 56 522 323 688
56 522 56 522 73 755 337 320
73 755 73 755 83 371 360 396
83 371 83 371 88 773 366 556
88 773 88 773 122 241 403 49
122 241 122 241 143 143 404 50

143 143 143 143 143 143
143 143 143 143 143 143
143 143 143 143 143 143
143 143 143 143 143 143
143 143 143 143 143 143

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	5
INTRODUCTION	7
I - DÉFINITIONS	9
II - ÉTAT DE LA QUESTION EN 1987	13
III - PRINCIPE ET MÉTHODE DE LA PRÉSENTE ÉTUDE	19
NOTE LIMINAIRE	23
PREMIÈRE PARTIE : CLASSIFICATION DES 1 075 HIATUS RECENSÉS	25
A. ACTION DE SÉPARER (1-233)	27
CHAPITRE PREMIER - A1 : Séparer, se séparer, quitter (1-88)	27
CHAPITRE II - A2 : Filiation (89-128)	50
CHAPITRE III - A3 : Cadeau à un fils, legs (129-132)	59
CHAPITRE IV - A4 : Jaillissement, envoi, promptitude, vitesse (133-143)	61

CHAPITRE V	- A5 : Enlever, emporter, donner à emporter, disparaître, faire disparaître, cacher (144-177)	65
CHAPITRE VI	- A6 : Laisser aller, laisser échapper (178-185)	74
CHAPITRE VII	- A7 : Fuir, céder (186-194)	77
CHAPITRE VIII	- A8 : Écarter, empêcher, interdire (195-222)	81
CHAPITRE IX	- A9 : Réunir des éléments désassemblés, mettre fin à une séparation (223-233)	88
B. ÉTAT DE SÉPARATION (234-492)	91	
CHAPITRE X	- B1 : Séparation par un obstacle, matériel ou non (234-251)	91
CHAPITRE XI	- B2 : Individu, ou groupe, ou objet séparé (252-304)	97
CHAPITRE XII	- B3 : Impossibilité (305-337)	113
CHAPITRE XIII	- B4 : Solitude (338-394)	123
CHAPITRE XIV	- B5 : Intériorité (395-432)	138
CHAPITRE XV	- B6 : Séparation par le silence (433-437)	149
CHAPITRE XVI	- B7 : Séparation par le sommeil (438-444)	151
CHAPITRE XVII	- B8 : Séparation par la mort (445-492)	154
C. DISTANCE (493-1075)	167	
CHAPITRE XVIII	- C1 : Des dieux aux hommes : vénération, distance (493-594)	167
CHAPITRE XIX	- C2 : Des dieux aux hommes : puissance, disproportion (595-620)	189
CHAPITRE XX	- C3 : Héros assumé à un dieu : distant des autres hommes (621-711)	196
CHAPITRE XXI	- C4 : Distance spatiale, absence (712-912)	220
CHAPITRE XXII	- C5 : Distance temporelle : passé, avenir (913-949)	262
CHAPITRE XXIII	- C6 : Distance sociale ou morale : supériorité, infériorité (950-956)	273
CHAPITRE XXIV	- C7 : Abhorration, réprobation, indignation (957-1075)	273
SECONDE PARTIE : DESCRIPTION DE L'HIATUS		
CHAPITRE PREMIER - Les voyelles en hiatus		



CHAPITRE II	— L'hiatus et la coupe : qu'ils n'ont aucun rapport	313
CHAPITRE III	— Vers présentant deux hiatus	318
CHAPITRE IV	— De l'hiatus interneur	322
CHAPITRE V	— Place de l'hiatus par rapport à l'idée, et à l'effet cherché	326
CHAPITRE VI	— Valeur descriptive de l'hiatus	331
CHAPITRE VII	— Où l'on voit Homère choisir délibérément la forme qui permet l'hiatus	338
CHAPITRE VIII	— Conclusion : l'art d'Homère dans l'emploi de l'hiatus	341
EXCURSUS		344
EXCURSUS I	— Du prétendu «hiatus interlinéaire»	345
EXCURSUS II	— De l'emploi du duel chez Homère ; duel et hiatus	348
EXCURSUS III	— <i>Αὐτὰρ ὄ</i> et l'hiatus	355
EXCURSUS IV	— Sur 64 conjectures	360
EXCURSUS V	— 85 invocations à la divinité sans hiatus : en marge de C1	363
EXCURSUS VI	— La tradition et l'hiatus	367
EXCURSUS VII	— Anstiarque et l'hiatus	371
EXCURSUS VIII	— Anstiarque et l'hiatus	377
BIBLIOGRAPHIE		381
TABLE DE RÉFÉRENCE		381
TABLE DES MATIÈRES		388

ERRATA

On est prié de bien vouloir lire :

- P. 33, 18-19, κ minuscule (et non κ)
 P. 266, 927, θ 580 (et non σ)
 P. 320, 201, υ 278^a (et non 279^a)
 P. 384, φ 436^a, 859 (et non 869)
Ibid. 820 (et non 826)
 P. 386, σ 127, 699 (et non 68)
Ibid. 407 (et non 467).

La Société pour l'Information grammaticale

(Association loi 1901)

Animée par un groupe de professeurs d'Université, dont :

Henri BONNARD, Pierre LARTHOMAS, Robert MARTIN, Jean PERROT, Guy SERBAT (Président), Irène TAMBA, Georges MATORE, Sylvie MELLETT, Olivier SOUTET, Lyliane SZNAJDER, Roland ELUERD, Gaston ZINK

publie :

l'information grammaticale

revue trimestrielle

fondée en 1979

L'Information grammaticale est une revue indépendante, lieu de rencontre et d'expression pour la recherche en grammaire et pour l'enseignement.

L'Information grammaticale publie :

- des articles de fond,
- des études portant sur les textes inscrits aux programmes des concours,
- des résumés de thèses récentes, présentés par leurs auteurs,
- une chronique d'initiation linguistique,
- des comptes rendus.

Abonnement annuel : 150 F (France et Marché Commun)
 180 F (Étranger hors du Marché Commun)

Société pour l'Information grammaticale, 1, rue Victor-Cousin, 75005 Paris

BIG

Bibliothèque de l'Information grammaticale

1. Maurice PERGNIER et al., eds. *Theories et pratiques linguistiques*, 1983 50 FF.
2. Guy SERRAT, Jean TAILLARDAT, Gilbert LAZARD, eds. *É. Benveniste aujourd'hui*, 1984 (2 tomes) 350 FF.
3. Yves CADIOU et al., eds. *Le Kinyarwanda, études de morphosyntaxe*, 1985 140 FF.
4. Georges MATORÉ (Hommage à), *Études de lexicologie, lexicographie et stylistique*, 1987 220 FF.
5. Colette BODELOT, *L'interrogation indirecte en latin*, 1987 185 FF.
6. Guy SERRAT (Hommage à), *Études de linguistique générale et de linguistique latine*, 1987 350 FF.
7. Frédérique BIVILLE, *Graphie et prononciation des mots grecs en latin*, 1987 58 FF.
8. Guy SERRAT, *Linguistique latine et linguistique générale*, 1988 48 FF.
9. Jean DARBELNET (Hommage à), *Le français en contact avec l'anglais* 160 FF.
10. Jacques-Philippe SAINT-GERAND, *L'intelligence et l'émotion: fragments d'une esthétique vignyenne*, 1988 220 FF.
11. Michel PIERRARD, *La relative sans antécédent en français moderne. Essai de syntaxe propositionnelle*, 1988 250 FF.
12. Sylvie MEULET, *L'imparfait de l'indicatif en latin classique: temps, aspect, modalité*, 1988 220 FF.
13. Irène ROSIER, *L'héritage des grammairiens latins de l'antiquité aux lumières*, 1988 250 FF.
14. Michael HERSLUND, *Le datif en français*, 1988 250 FF.
15. Françoise GAIDE, *Les noms latins masculins en -(1)ô, -(1)oms*, 1988 250 FF.
16. Léon NADIO, *L'argent et les affaires à Rome, des origines au II^e siècle avant J.-C.: étude d'un vocabulaire technique* (co-édition S.I.G.-Peeters), 1989
17. Pierre FORTASSIER, *L'haïtus expressif dans l'Iliade et dans l'Odyssée* (co-édition S.I.G.-Peeters), 1989

PEETERS-France, B.P. 465.

PEETERS B.P. 41 — B-3000 LOUVAIN

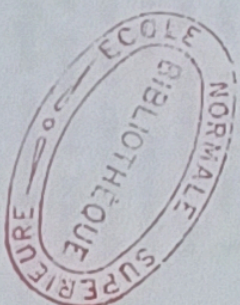
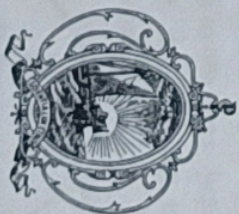
Société pour l'Information Grammaticale, 1, rue Victor-Cousin, 75005 Paris.

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES CLASSIQUES

8
130^c
8°

**Le spondaïque expressif
dans l'*Illiade* et dans
l'*Odyssee***

Pierre FORTASSIER



ÉDITIONS PEETERS
LOUVAIN - PARIS

1995

L'HIATUS EXPRESSIF DANS L'ILIADÉ ET DANS L'ODYSSÉE :

ADDENDA ET CORRIGENDA

I. ADDENDA

Nous avons recensé en 1987 dans l'*Iliade* et dans l'*Odyssée*, 1075 hiatus expressifs, numérotés de 1 à 1075. Depuis la publication de ces recherches en 1989, quatorze hiatus supplémentaires se sont présentés, qui nous avaient échappé, ou qu'un texte mieux établi a fait apparaître. Nous demandons la permission de les mentionner ici, en leur attribuant un numéro *bis*, et *ter* s'il y a lieu, qui dit la parenté de chacun d'eux avec tel ou tel de leurs devanciers. Car aucun n'appartient à une catégorie nouvelle.

C'est pour moi un agréable devoir de remercier ici Monsieur Jean Irigoin, auquel je dois 674 *bis* = Ω 304, et Monsieur André Bernand, qui m'a signalé l'omission de 709 *bis* = ν 166b.

Voici donc ces quatorze hiatus nouveaux :

306 *bis* = 242.- Rocher fermant l'entrée de la grotte du Cyclope :

Αὐτὰρ ἔμεγ' ἐπέθηκε θυπέδω μέγαν ὑπό' ἀλάσας.

*Ὁβριμὸν οἶκ' ἀπὸ τοῦ γε δέω καὶ εἰκασ' ἀλάσας

Εσθλά τερπόμενοι δὴ οὐδὲος ὄχλοισιαι.

ἀπ' οὐδὲος codd. edd. (HVC, PF.) : δὴ οὐδὲος PF.

"Ensuite, il plaça sur l'entrée un rocher énorme par lui soulevé, Colossal ; ce rocher, vingt-deux chars

Vaillants, à quatre roues, n'auraient pu le faire bouger du sol."

Seul δὴ οὐδὲος permet de scander ce vers, car l'alpha de τερπόμενοι est bref. Et l'hiatus est parfaitement à sa place ici, où il s'agit d'évoquer une masse immobile et impossible à bouger. Seule l'hostilité générale à l'hiatus, encore renforcée de l'exemple de M 448, (où... πηδῶος...) ἀπ' οὐδὲος ὄχλοισιαι, explique la leçon des manuscrits. Voir H.E. p.114, n.59-60, où apparaît la remarquable précision d'Homère, qui ne confond pas ce qui est impossible (hiatus) avec ce qui est simplement difficile à réaliser (pas d'hiatus). Il s'agit bien ici d'impossibilité : l'hiatus s'impose, confirmé par la scansion.

360 bis H 193.— Ajax, aux Achéens qui l'entourent, tandis qu'il se prépare à affronter Hector en combat singulier:

ἄλλ' ἄγερ' ἔθρα ἐγὼ πολέμη'α τεύχεα δία,
 (Τὸφο' ἱεὺς εὐχεσθε διὰ Κροῦ'αυ' ἀνακτ...)

ἔθρ' ἄν Mazon, codd. (HVC, PF.) : ἔθρα PF., car ἄν n'accompagne jamais l'indicatif, u. pour A 67, qui a pu prêter à confusion, H.E. p.245, n.107 ; et la correction de Leaf à M 41.

"Allons ! tandis que je revêts mes armes guerrières, (Priez, vous, le Seigneur Zeus, fils de Kronos !)"

Hiatus nécessaire : le champion s'arme toujours à l'écart, non au milieu des siens, cf. 360 = Γ 328, et Γ 340 = Ψ 813.

360 ter T 375.— Prépare les chevaux, dit Athéna à Héra,

Ἦθρα ἐγὼ καταΐστα Διὸς δόμου αλγυόχου
 (Τεύχεσιν ἔς πῶλεμον θαρφέσθαι...)

Ἦθρ' ἄν Mazon, codd. (HVC, PF.) : ἔθρα PF., u. 360 bis.

"Et moi, me glissant dans le palais de Zeus qui tient l'égide, (Je prendrai ma cuirasse et mes armes pour la bataille:)"...
 Cf. 360 bis.

368 bis p 576.— Pénélope à Eumée, qu'elle avait chargé de lui amener le Ménédiant :

Ὀὐ οὐ δρεῖς . Εἴματα : τί τοῦτ' ἐνδραπεύ' ἀδύττης ;
 οὐ γ' ἔδρεῖς codd., P. von der Mühl : οὐ δρεῖς Wecklein.

"Tu ne l'amènes pas, Eumée? à quoi pense-t-il, ce vagabond?"
 L'hiatus de *solitude* souligne l'absence du Ménédiant auprès d'Eumée, absence qui étonne à juste titre Pénélope, mais dont l'explication ne se fera pas attendre.

Le *gamma*, cacophonique, est HVC, cf. H.E. 621 et Exc. III.

494 bis X 366 = 494 (Z 116).— Achille à Hector mourant:

Ἦ - - - Κίχη δ' ἐγὼ τὴν βαλεῖαν, βανδύρε κεν βήη

Zets *ἐβήη* τὴν κεν βαλεῖαν καὶ ἀδύττης θεὰ Δία

495 Mazon, codd. (HVC, PF.), Sed u. 494 (οὐ καὶ est attesté).

"La Kère, moi, je la recevrai au moment où ils voudront Me l'envoyer, Zeus et les autres dieux immortels."

Hiatus de rigueur pour "les autres dieux immortels", u. 494.

568 bis E 336.— Diomède blesse Aphrodite:

"Ἀκρην οὐρασε χεῖρα ἐπιδάμενος ἄξι' ἔουρᾶ
 (Ἀβλήχρην")

Μετᾶδμενος Mazon codd. (HVC PF.) : ἐπιδάμενος *Anecd. Rom.*

"Bondissant, lance aiguë au poing, il frappa, tout au bout du bras, Sa frêle main ..."

Au moment où la lance de Diomède abolit cruellement la distance entre homme et divinité, l'hiatus rappelle cette distance, *modo Homericum* (u. H.E., p.88, n.51). Cf. *ibid.* 561 à 568.

674 bis Ω 304.— Priam, avant de gagner le camp achéen, veut faire une libation à Zeus: il demande à l'intendant, v.302-3, de lui verser sur les mains de l'eau pure.

(ἦ δὲ παύσθη)
 Χεῖρ'α ἀμύητολος προχού' ὀ' ἀνα χεῖρ'ω ἔχουσα

Χεῖρ'ου (Eust., testis) (HVC, PF.) : Χεῖρ'α Massal. [T], uel χεῖρ'α δ' testis.

Num.: damn. Ar. [A], *quidam* [T] : ὄντ' παρὰ τὸ οὐκ ἔσθ' αὐτῷ χεῖρ'ου τὸ δρυγέων τὸ ἰσοδ'χόμενον τὸ ἴδωρ, ὡς ἡμεῖς τὸ ποτὸ δὲ αἰτ'ὸς ἐλάδ' καλέω χεῖρ'α [A].

("elle s'avança près de lui,")

La servante, tenant dans ses mains le bassin et l'aiguillère"

La double leçon χεῖρ'ου/χεῖρ'α δ' montre à l'évidence que la leçon authentique est celle des Massaliotes, χεῖρ'α, acc. sing. de χεῖρ'ω, et non pluriel de χεῖρ'ου, neutre inconnu d'Homère, et contemporain d'Aristarque, nous dit-il lui-même. Bien entendu l'hiatus sur χεῖρ'α pouvait faire question, si l'on ignorait sa signification. Mais χεῖρ'ω est bien connu d'Homère : huit occurrences dans l'*Odyssée* de l'accusatif singulier, toujours avec le sens d'*eau laitière* : ce qui pourrait faire douter ici du sens nécessaire de *bassin*.

Toutefois, ces huit occurrences se ramènent en réalité à trois : le vers a 136 se répète à 8 52, η 172, κ 368, ο 135, ρ 91. Restent γ 440, où Arétos apporte la χέρυβα "ἐν δαδεδέετρι λέβητι", et γ 445, où Nestor commence le sacrifice "en versant l'eau lustrale et les grains d'orge", χέρυβα τ' οὐλοχύτρας τε καρτήρα. Ce sens d'eau lustrale à a 136-137, où λέβης désigne le bassin (ἵπερ ἀρρυπέλο λέβητος), γ 440 et 445, où il semble désigner l'aiguillère, ou un récipient qui en ferait office, n'empêche nullement qu'à Ω 304, par une métonymie courante dans toutes les langues, χέρυβα ait pu désigner le *contenant* comme les deux autres fois le *contenu*. C'est d'autant plus probable que la métrique interdisait λέβητα à cette place du vers. Quant au sens de l'hiatus, nous ne l'ignorons plus: la servante s'apprête à verser *respectueusement* l'eau de son aiguière sur les mains de Priam, et l'hiatus exprime ce respect, et la *distance* qu'il établit entre le serviteur et son maître, cf. H.E. 668-674.

709 bis v 166 b. — Eumée au Mendiant :

Ξάν', ἢ ἡ δὲ τί σε μάλλον ἄχαλ' ἡ εἰσοδόων :

"Étranger, ont-ils un peu plus de considération pour toi, les Achéens?"

Εἰσοδόω, sur 84 occurrences (I 135, Od. 49) a 79 fois le sens de "regarder vers". Il ne signifie "regarder avec considération" que cinq fois, le personnage qu'on regarde étant quatre fois comparé à une divinité : η 71 et θ 173, θεὸν ὡς εἰσοδόωτες (ποδώσι) : ο 520, τοῖα θεῶ-εἰσοδόων : M 312 μάυτες δὲ θεοὺς ὡς εἰσοδόων.

L'hiatus tient ici la place de cette comparaison: les Prétendants, — s'ils étaient honorés ! — devraient considérer le vieillard Nôte de Télémaque comme un personnage doublement sacré. Cf. H.E. 615, et 704 à 709.

κ 166 a = 1040.

902 bis E 203. — Pandaros n'a pas voulu faire souffrir de la faim ses chevaux dans Troie assiégée.

Ἄριστον ἀναγνῶν, εὐδοκίαν ἐλασσα Ἀθήνη.

εἰσοδοῦτες (HV.C, PF.) : εἰσοδοῦτε *Anecd. Rom.*

"Au milieu d'hommes bloqués dans leurs murs, eux, habitués à manger à satiété."

Les deux chevaux d'un attelage constituent une *entité*, d'autant plus séparés des autres dans ce blocus, si Pandaros les avait amenés à Troie, qu'ils avaient l'habitude d'être bien nourris. Seul le duel dit que Pandaros n'eût amené qu'un attelage. Cf. le pluriel à E 199 et 202: Pandaros n'envisage pas alors les chevaux *attelés*, ils ne constituent donc pas une *entité* (Cf. H.E., 276-279.)

906 bis Ξ 499. — Pénéleôs, ayant fiché sa lance dans l'œil d'Illionée, lui a tranché la tête,

(... ἐπὶ δ' ἔβραμον ἔγχος)

Ἦεν ἐν ἀφθαλίῳ· ὁ δὲ ὡς κείσταν ἀνασχάω

Ἰτέφραδὲ τε Τρώων καὶ εὐχόμενος ἔπος ἦβει

δὲ φῆ (Zen. [ABGLT], testis) : δὲ φῆ (A, Eust. testes), vel δ' ἔφῆ* (Ar. [AT]) : δὲ ὡς PF., coll. B 144, ubi: φῆ Zen. [A] : ὡς (sch. A, fort. ex Ar.; Eust., testes.)

N.B. : à B 144, Κυρήνη δ' ἀγορῆ ὡς κύματα μάκρα θαλάσσης n'a été corrigé en φῆ κύματα (Zen.) que par erreur, car il n'y a pas d'hiatus après le Temps Fort (u. H.E. p. 11).

(... "sa puissante lance)

Restant dans l'œil : il lève en l'air cette tête, comme un pavot,

(La brandit face aux Troyens et, triomphant, leur dit")

Avant Bentley, impossible d' avoir une doctrine de l'hiatus : Aristarque n'en a donc pas (u. H.E. pp. 373-374). Mais il sait que φῆ n'est pas homérique; et ne voulant pas aller contre le texte de ses manuscrits en écrivant ὡς, il se contente de lire δ' ἔφῆ. L'on sent bien toutefois que cette leçon, devant πτέφραδὲ et ἦβει, n'a guère de chance d'être originelle; et voici pourquoi nous ne suivons plus la réserve d'Aristarque au sujet de ὡς, comme l'a fait notre édition de 1989 :

Sur les quelque 2500 occurrences de ὡς ou ὡς en effet, on trouve seulement dix hiatus : deux introduisent une complétive finale, B 3 = 932 et Φ 459 = 475 : u. une principale explicative,

1 690 = 257 : sept sont des ds comparatifs, auxquels pouvait donc, en principe, se substituer un autre comparatif. Or l'ds de B 209 = 135 est demeuré parce que ph a dû paraître à Zénodote, ignorant le privilège du TF (u. H.E. p.11), introduire un nouvel hiatus. Deux autres hiatus sont palliés par la substitution d'un singulier au pluriel demandé par le texte (-ou pour -a), θ 389 = 158 (ἔευητα) et ψ 537 = 691 (δέθλα); les quatre derniers, par un gamma apostrophe suivant un Avrdr δ : M40 = 650, v140 = 358, O 630 = 651, φ 550 = 246.

Ξ 499 entre donc dans une catégorie d'hiatus palliés par deux procédés (singulier substitué au pluriel : intervention du γ) dont aucun ne pouvait s'appliquer ici. D'où la substitution de ph à ds. HVC, attribuée nommément à Zénodote par les manuscrits, tout comme [A] la lui attribue encore à B 144, où elle était sans objet ("H^vVC).

Ces rapprochements nous paraissent autoriser, voire imposer, la restitution de cet hiatus de verticalité sur ds, d'un effet superbe, s'agissant d'un geste triomphal, lui-même si expressif et "parlant" (πέφραβε). Cf. H.E., fin de C4, pp. 256-261.

976 bis Σ 292.— Hector, combattant la proposition de Polydamas: "Beaucoup de trésors troyens

(Πολλὰ... φρυγῆν καὶ Μυοῖην...)

Κτήματα περιόμων ἴκται, ἐπεὶ μέγα δόξιατο Ζεύς.

μέγας codd. (HVC, PF.) : μέγα PF., coll. B111, ubi Ζεύς με μέγα κρούσῃς ἀτῆ ἐνέθουε βαρέην : μέγα (Ar. sec. Dion.Thrac. [A], testis) : μέγας (Zen. sec. Aristonicum, Ar. teste Didymo, et discipuli eius multi [A], testes).

(... ont gagné la Phrygie et la Méonie,)

Vendus, depuis que Zeus nous a pris terriblement en haine..."

Jamais on ne trouve ailleurs l'épithète μέγας au nominatif accolée à Zeus, contrairement à μέγιστε qui se rencontre six fois: Ζεὺς κείσται μέγιστε B412, Γ298, Ζεὺς πότερ ἴθουεν μεδέων, κείσται μέγιστε, Γ276= 320= H202= O308, contre 27 Διὸς μεγύδοιο, ou μεγύδοιο. Il paraît évident que l'emploi de μέγιστε interdit celui de μέγας, lequel, réduit à deux syllabes, semblerait rabaisser Zeus.

983 bis X 102.— Ulysse s'indigne des propos défaitsistes d'Agamemnon:

"Εὐδα κε σὴ βουλή δηλόφεται, ὄρχαυε ἀδδρῶν.

ὄρχαυε λάων* (Eust.) (HVC, PF.) : ὄρχαυε ἀδδρῶν, uel d' ἄγορῆύεις Plato (HVC,PF.).

"Alors, c'est ton avis qui aura causé leur perte, commandeur de guerriers!"

La substitution de ἀδδρῶν à λάων, complètement habituel de ὄρχαυε (10 occurrences sur 11, 11.4, Od.7) est pleine de sens: l'hiatus dit, au sein du titre glorieux lui-même, le mépris et l'horreur qu'inspirent à Ulysse les propos défaitsistes du roi des rois. La seconde correction HVC confirme l'hiatus original.

993 bis I 339.— Indignation d'Achille, auquel Agamemnon a enlevé Briséis, son aimée:

(Τι δὲ λάων ἀνήγαγεν ἔνθαδ' ἀνελπας)

*Ατρείδης: ἦ οὐχ Ἐλένης ἔνερ' ἠκκῆμοιο;

(Ἥ μοῖροι φάλοισ' ἀλόχους μερόπων ἀνθρώπων

*Ατρείδαι;)

Ἥ (testes) : ἦ (A, Eust.)

("Pourquoi a-t-il réuni une armée, et l'a-t-il amenée ici,)

L'Atreïde? n'est-ce point pour Hélène à la belle chevelure?

(Sont-ils donc seuls parmi les mortels à aimer leur femme,

Les Atreïdes?")

1004 bis Σ 287.— Hector, combattant l'avis de Polydamas, s'adresse aux Troyens:

Ἥ οὐ πῶ κεκόρηθε ἐφρυγέτω ἐνδοθ' ἴοργων.

κεκόρηθε Eust. : κεκόρηθον Zen. (HVC, PF.) : ἐλέμενοι : ἐφρυγέτω

"N'en avez-vous donc pas assez d'être enfermés dans vos remparts"?

Comme à 1004, l'hiatus donne ici beaucoup de force à l'expression de la satiété, allant jusqu'au dégoût. On ne sera pas

surpris de la variante HVC de Zénodote, qui pourchasse l'hiatus, et croit que le duel équivalait au pluriel. Au seul point de vue du sens, on peut hésiter entre ἐλαθέου et ἐπρυθέου; mais les sonorités de ce dernier mot nous paraissent s'accorder davantage au reste du vers, κ. κεκρόρησθε et πύργων.